



Ressources naturelles
Canada

Natural Resources
Canada



écoÉNERGIE
une initiative d'écoACTION

Mark Dalton — Conducteur Averti 1 Camionnage routier



Un roman Écoflotte d'Edo van Belkom

Un programme de rendement
du carburant pour le
camionnage routier

Mark Dalton – Conducteur Averti 1
Camionnage routier

Un roman Écoflotte d'Edo van Belkom

Un programme de rendement du
carburant pour le camionnage routier

Ressources naturelles Canada, au moyen de l'Initiative des parcs de véhicules (Écoflotte) de l'Office de l'efficacité énergétique, aide les responsables de parcs de véhicules commerciaux et municipaux à réduire la consommation de carburant et les émissions polluantes en ayant recours à des pratiques d'efficacité énergétique améliorées. Cela contribue à la réduction des gaz à effet de serre et aide le Canada à relever les défis posés par les changements climatiques.

Office de l'efficacité énergétique de Ressources naturelles Canada
Engager les Canadiens sur la voie de l'efficacité énergétique à la maison, au travail et sur la route

© Sa Majesté la Reine du Chef du Canada et Edo van Belkom, 2010
N° de cat. M144-181/2010F (Imprimé)
ISBN 978-1-100-93815-8

Also available in English under the title:
Mark Dalton – SmartDriver 1 – Highway Trucking
A novel by Edo van Belkom – Mark Dalton



Papier recyclé



Remerciements

L'élaboration du projet de formation « Conducteur averti pour le camionnage routier » a été rendue possible grâce au comité de bénévoles dévoués de l'industrie du camionnage. L'équipe de l'Initiative des parcs de véhicules (Écoflotte), de l'Office de l'efficacité énergétique de Ressources naturelles Canada, remercie les organismes bénévoles suivants qui se sont engagés dans ce projet et ont mis leurs compétences professionnelles au service de sa réalisation :

- Conseil canadien des ressources humaines en camionnage, Ont.
- *Revue highwaySTAR*, Ont.
- L.J. Bourque Trucking Ltd., N.-B.
- Markel Professional Transport Training, Ont.
- National Truck League, Ont.
- Truckers Business Consulting Group, Ont.

et remercie également plusieurs conducteurs professionnels qui ont apporté leurs connaissances et expertises à ce projet.

Un remerciement tout spécial va à l'auteur Edo van Belkom pour nous avoir permis d'utiliser le personnage de Mark Dalton.

CHAPITRE

1

Mark Dalton commençait à être à court de coins de pays à parcourir.

Il y a deux semaines de cela, Mark avait dit à son répartiteur – un homme autoritaire de forte carrure et assez corpulent qu'on appelait Bud – que la côte est du Canada était le seul endroit dont il n'avait pas vu grand-chose. Même s'il avait fait de nombreux voyages à Vancouver, dans l'Ouest, l'Est du pays était encore comme un autre monde pour lui. Il demanda alors à Bud de lui confier quelques livraisons à faire dans l'Est. Quelques jours plus tard, il se retrouva sur le tronçon québécois de la transcanadienne, en route pour le Nouveau-Brunswick.

C'était il y a deux jours. Mark était au volant de son camion sans remorque au sud de St. John's, à Terre-Neuve, aussi nommé le Rocher, roulant toujours en direction est. Il ne lui restait donc plus beaucoup de pays à parcourir. En fait, la vue de l'océan Atlantique commençait à envahir son pare-brise. Et même si son camion, qu'il surnomme *Mother Load*, semblait parfois être béni des dieux, Mark doutait fort qu'il puisse rouler sur l'eau.

Bud s'était fait peu bavard sur les détails de la cargaison, disant seulement qu'il s'agissait d'un conteneur frigorifique de poisson frais pour Montréal. Quant aux indications routières, Bud avait tout simplement dit à Mark de rouler jusqu'au bout de la route et que le

quai de chargement devrait par la suite lui sauter aux yeux. Mark suivit les indications que Bud lui avait données, mais ne vit aucun quai de chargement.

Tout à coup, Mark arriva au sommet d'une petite côte et dut enfoncer les freins. La route avait cédé la place à une pente raide menant à l'océan, qu'il dévalait à vive allure. Il dut donc appuyer plus fort sur les freins, qui grincèrent un moment avant que le système de freinage antiblocage s'actionne. Pendant un instant, il eut l'impression que l'élan et le poids du gigantesque moteur diesel lui feraient faire un tonneau, mais le camion s'arrêta pile.

« Vous l'avez échappé belle! cria quelqu'un, en tentant de couvrir le bruit du moteur qui tournait au ralenti.

- Quoi? dit Mark qui, inspirant profondément, sentit ses narines s'emplier de l'odeur de poisson frais.

- J'ai dit, vous avez failli faire un tonneau...Ça n'aurait pas été la première fois », ajouta-t-il après une pause.

Mark passa la main sur son visage couvert de sueur, puis regarda par la fenêtre. Il vit un homme d'un certain âge, debout au bord de la route, vêtu d'une chemise à carreaux dont les manches étaient soigneusement retroussées jusqu'aux coudes et d'un pantalon foncé qu'il avait rentré dans ses bottes de caoutchouc vertes.

« Vous venez pour la cargaison? » demanda-t-il.

Mark se dit que l'endroit ne devait pas être si petit si on qualifiait cette cueillette de cargaison. « Ouais, j'imagine que oui.

- Vous êtes mieux de descendre la côte à reculons, dit-il, avec un sourire moqueur. Il n'y a pas grand-place pour tourner. »

Mark regarda en bas de la côte et s'étonna de voir à quel point les Terre-Neuviens savaient si brillamment utiliser chaque centimètre d'espace. Trois bâtiments se dressaient contre l'escarpement, le plus gros blotti au milieu d'un affleurement de roche plate et les deux petits construits sur les rochers, à demi au-dessus de l'eau. Le gros bâtiment comptait un seul quai de chargement et un conteneur frigorifique stationné devant. Une mince bande d'asphalte longeait la remorque de part et d'autre. On

aurait dit que même les voitures garées le long du bâtiment avaient descendu la côte à reculons.

« Génial! » marmonna Mark. Il mit *Mother Load* en marche arrière, puis sortit la tête par la fenêtre. « Pouvez-vous vous assurer que personne ne vient derrière moi? »

- Ne vous en faites pas, dit l'homme, en lui faisant signe de la main. Personne ne descendra cette route aujourd'hui. »

Mark soupira, regarda dans ses rétroviseurs, puis remonta lentement à reculons la côte qu'il venait de descendre. Rendu sur le plat, il lui restait encore près d'un demi-kilomètre à parcourir avant de pouvoir faire demi-tour avec *Mother Load*. Il dut ensuite mettre un peu plus de trois minutes à redescendre à reculons la pente raide menant au bord de l'eau. Une fois arrivé en bas et garé devant la remorque, Mark regarda le sommet de l'escarpement rocheux, se demandant comment il avait pu réaliser un tel exploit.

Il se demanda ensuite comment il allait s'y prendre pour remonter la côte en tirant une remorque pleine.

Un homme surgit du côté de la fenêtre de Mark. « Attelez la remorque, dit-il. Ils sont en train de préparer le tracteur.

- Le tracteur? demanda Mark. Quel tracteur?

- Celui qui va vous tirer. »

C'est donc comme ça que je vais me sortir d'ici, pensa Mark en descendant de la cabine pour brancher les têtes d'accouplement et le raccord en serpentín à la remorque. C'était plein de bon sens leur affaire, puisque *Mother Load* avait été conçu pour faire de longs trajets sur les routes, et qu'une petite aventure comme celle-ci exigeait plutôt un différentiel du genre que l'on retrouve sur un camion-benne. Sans l'aide du tracteur, Mark risquait de faire sauter le moteur s'il tentait de remonter l'escarpement rocheux menant à la route.

Peu de temps après, Mark entendit d'horribles vrombissements derrière lui. Un tracteur – qui s'apparentait plus à un bulldozer – sortait de l'un des petits bâtiments en faisant des teuf-teuf. Cette vieille machine brinquebalante affichait en alternance des taches de rouille et de peinture orange.

Pendant que Mark regardait la machine se positionner bruyamment devant *Mother Load*, l'expéditeur vint à sa rencontre avec une planchette à pince et une grande enveloppe jaune.

« Onze mille sept cent quatre-vingt-treize kilos de poisson frais, dit-il en inclinant la tête en direction du conteneur frigorifique. Il y a des gens ici qui comptent sur vous pour que ce poisson soit livré à temps à Montréal, dit-il en lui remettant l'enveloppe.

- Je vais livrer la marchandise, mon vieux, dit Mark, en dirigeant son regard vers le sommet de l'escarpement. Pourvu que je puisse remonter cette côte-là. »

L'homme rit, exposant son sourire édenté. « Ne vous en faites pas, Phyllis n'en a encore jamais échappé une. »

Mark regarda le bulldozer, se demandant si cette machine s'appelait Phyllis, puis se rendit compte qu'il y avait une femme aux commandes... Elle s'appelait sans aucun doute Phyllis. Il monta à bord de son camion, fit marche arrière jusqu'à ce que les mâchoires de la sellette se referment sur le pivot d'attelage, puis descendit de son camion pour relever les béquilles de la semi-remorque. Il fit une vérification rapide de la remorque, puis, une fois satisfait, remonta à bord de *Mother Load* et leva le pouce en l'air pour indiquer à Phyllis qu'il était prêt.

Le bulldozer avança lentement jusqu'à ce que la chaîne qui le reliait à *Mother Load* soit tendue. Mark passa à la première vitesse et désengagea lentement l'embrayage. Mais avant même que le moteur de *Mother Load* soit en prise, la grosse machine orange avait déjà commencé à tirer à très basse vitesse, sans donner de coup. Mark laissa *Mother Load* en première tout en gardant le pied sur l'accélérateur de peur que la chaîne se détende. Tout alla comme sur des roulettes au début, mais au quart de la pente, la chenille du côté droit du bulldozer se mit à patiner. Mark enfonça un peu l'accélérateur afin d'alléger la charge que devait tirer la machine. Le bulldozer corrigea immédiatement sa trajectoire, puis reprit contact avec la chaussée. Mark poussa un soupir de soulagement sans quitter la chaîne des yeux et garda les mains sur le volant jusqu'à ce

que le bulldozer et *Mother Load* aient atteint le sommet de l'escarpement.

« C'était de la petite bière, dit Mark, alors que la sueur sur son visage et son dos commençait à peine à sécher.

- Vous plaisantez, dit-elle, en déchaînant *Mother Load*. Les chenilles n'ont jamais glissé comme ça avant. J'ai cru pendant un moment que nous allions tous les deux passer la nuit avec les poissons.

- Sans blague? marmonna Mark, qui en avait encore des frissons dans le dos. Il n'avait jamais été aussi content de poser les pieds sur la terre ferme.

- Eh bien, c'est ce qu'on appelle bien se tirer d'affaire », dit-elle en riant pendant qu'elle faisait pivoter le bulldozer pour qu'il pointe vers le bas de la pente.

Mark sourit, se demandant soudainement si la manœuvre avait vraiment été risquée ou si la femme avait dit cela à la blague. La question demeurerait sans réponse puisque Phyllis le salua une dernière fois de la main, puis repartit. Mark se tourna et regarda à travers le pare-brise, stupéfait à l'idée que – mis à part la mince bande rocheuse derrière lui – le Canada tout entier s'étendait devant lui, l'attendant.

Il embraya *Mother Load* en première vitesse, désengagea l'embrayage et entreprit son long trajet vers l'ouest.

CHAPITRE

2

Comme le poisson dans le conteneur frigorifique de Mark était frais, il devait le livrer illico à Montréal. Et comme il mettrait probablement deux jours à faire ce voyage, il disposerait de peu de temps pour visiter les abords du parcours ou pour parer à des erreurs. Mais de toute façon, Mark en avait vu assez des Maritimes pendant son voyage vers l'est et ne ressentait pas vraiment l'envie de faire du tourisme. Quant aux erreurs, eh bien, il aurait intérêt à faire preuve de prudence parce que les orignaux représentent un réel danger dans cette région et Mother Load n'était pas muni d'une barre pare-chocs pour se protéger en cas de collision avec l'une de ces bêtes. Il lui faudrait aussi être très attentif car les routes ne lui étaient pas familières et qu'un virage au mauvais endroit pourrait se traduire par des heures de route supplémentaires; sans parler du carburant qui coûtait déjà les yeux de la tête au Rocher.

Il fallait aussi compter environ treize heures pour traverser Terre-Neuve et se rendre à Port aux Basques pour prendre le traversier, puis environ cinq heures de plus avant que le traversier accoste à la gare fluviale de Sydney, en Nouvelle-Écosse. L'autre option était de prendre le traversier Argentia-North Sydney, un trajet beaucoup plus court mais comportant une traversée de quatorze heures au total. Même si cela lui permettrait de réduire ses frais de carburant, les économies s'envoleraient presque toutes en fumée en raison des frais de traversier plus salés. Il arriverait plus ou moins kif-kif, mais Mark

n'aurait pas la conscience tranquille parce qu'il n'aimait pas confier son véhicule et sa charge à quelqu'un d'autre pendant une si longue durée. Il devait également prendre en compte le fait que le traversier Argentia-North Sydney n'était en service qu'une partie de l'année, et il n'était pas certain qu'il le fût en cette période-ci. S'il se rendait à Argentia et que le traversier n'était pas en service, cela lui coûterait temps et argent. Il n'était pas prêt à prendre ce risque – surtout pas avec une cargaison aussi urgente. Il pourrait très bien consulter l'horaire du traversier avant de s'aventurer vers le sud, mais connaissant la route menant à Port aux Basques, il préférait prendre une décision en fonction de l'information dont il disposait déjà. Par ailleurs, au-delà de ces considérations, Mark avait le mal de mer et moins il passait de temps sur l'eau, mieux c'était.

Une fois le traversier loin du port et fendant enfin les eaux du détroit de Cabot, Mark décida de donner un coup de fil à Bud. Même s'il lui restait amplement de temps avant de ramasser une autre cargaison, il voulait dire à son répartiteur que la prochaine fois qu'il l'enverrait dans l'Est pour ramasser du poisson frais, il aurait à lui verser une prime pour le danger que pose la cueillette à elle seule.

« Salut Bud, Mark à l'appareil.

- Mark, comment ça va? »

Mark fut surpris par la réponse de Bud, car chaque fois qu'il lui téléphonait, Bud avait l'habitude de dire : « Mark qui? » Cette fois-ci, il semblait être de meilleure humeur. Il avait même répondu au téléphone comme le ferait toute personne normale et polie. C'était plutôt inhabituel. Mark soupçonna immédiatement que Bud tramait quelque chose.

« Ça va, dit Mark après avoir fait une pause.

- Excellent. Quoi de neuf?

- Je t'appelle pour te dire que la livraison que tu m'as donnée sur la côte sent vraiment pas bon.

- Ouais, le poisson a tendance à sentir mauvais... Dis donc, t'es pas en retard au moins?

- Non. Mais c'est pas le poisson qui m'a dégoûté, c'est la cueillette.

- Qu'est-ce que tu veux dire? »

Mark secoua la tête, sachant fort bien que Bud jouait à l'idiot pour ne pas avoir à lui conter de mensonges. « Pourquoi tu m'as pas dit que j'aurais besoin d'un hélicoptère pour ramasser la cargaison de poisson? »

- T'en avais besoin d'un? Je le savais pas.

- Très drôle, Bud, dit Mark en lui coupant la parole. T'as déjà raconté de meilleurs mensonges dans les fosses de sable au club de golf Glen Abbey. »

Bud se tut pendant un instant et Mark saisit l'occasion pour prendre une bonne bouffée d'air frais de l'Atlantique Nord. Enfin, Bud lança : « Je te l'ai pas dit, parce t'aurais pas accepté de ramasser la marchandise.

- Tu peux en être sûr.

- ...Ou tu aurais demandé plus d'argent.

- Je vais quand même le faire. »

Le silence régna à nouveau. « D'accord, combien tu veux? »

- Quoi? » Bud n'avait pas l'habitude de régler un différend en payant plus ses routiers. Et s'il acceptait au bout du compte de payer l'extra, lui soutirer l'argent serait aussi ardu que d'essayer d'extraire les dents d'un requin.

« Combien il te faut pour que ça fasse ton bonheur? »

Mark réfléchit. S'il demandait trop, Bud serait peut-être fâché contre lui et s'il ne demandait pas assez, il aurait à se contenter de peu. Mark finit par lâcher le premier montant qui lui venait à l'esprit.

« Pas de problème. Ça me va comme ça. »

Bud accepta si rapidement que Mark eut aussitôt le sentiment qu'il aurait dû exiger plus. Mais il était trop tard. « Bon, ça va.

- Maintenant qu'on a tiré ça au clair, dit Bud, j'ai un petit service à te demander. »

Tout à coup, Mark se rendit compte qu'il s'était fait prendre au piège. Bud avait accepté sa demande parce qu'il voulait quelque chose en échange. Et comme Mark avait à son tour accepté l'argent de Bud, il lui serait plus difficile de refuser.

« Qu'est-ce que tu veux?

- Voyons donc, tu demandes ça comme si j'allais te proposer quelque chose de dégueulasse.

- Je te connais, Bud. Ça va être dégueulasse.

- Non. Pas si pire que ça. Je veux juste que tu formes mon neveu, Jimmy.

- Quoi, il est membre d'une équipe de hockey ou quelque chose du genre?

- Non. Il veut être routier et je veux qu'il traverse le pays avec toi, pour qu'il puisse prendre de l'expérience avec les longs parcours. »

Mark rit. « Pas question.

- Attends un peu avant de dire non. Laisse-moi le temps de finir... C'est un bon gars et il veut conduire. En plus de ça, il te ressemble de bien des façons.

- Ah ouais?

Mark ne savait pas trop s'il devait prendre cela comme un compliment.

- Et j'ai promis à ma sœur que je lui donnerais un coup de main. Je te demande maintenant d'en faire autant.

- Ma réponse est non, Bud.

- Je le sais, mais...

Puis ce fut le silence. « Je t'avais refusé au début le supplément d'argent pour la cueillette, mais j'ai changé d'idée, non? »

Bud réussit à amener Mark à se sentir plus coupable que n'aurait pu le faire une grand-mère. « Je vais y penser.

- T'as pas le temps, dit Bud. Mon neveu est déjà prêt à partir et tu seras dans le coin dans un jour ou deux.

- Pourquoi? Où est-il?

- Au Nouveau-Brunswick.

- Et depuis quand ton neveu le sait qu'il va m'accompagner?

- Depuis une couple de semaines, j'imagine.

- Une couple de semaines! Pourquoi tu m'en parles juste maintenant?

- Eh bien, c'est un peu comme pour le poisson que tu viens de ramasser. Si je t'en avais parlé plus tôt, tu m'aurais dit non. »

Mark secoua la tête. Le côté rusé de Bud provoqua chez lui un petit sourire d'admiration. Ce n'est pas pour rien qu'il était un si bon répartiteur. « Si je l'amène avec moi, dit Mark, et ça veut pas dire que je vais le faire... Si je l'amène, j'aimerais savoir ce que ça me donnera.

- Eh bien, t'aurais un deuxième conducteur... tu me rendrais un fier service et je t'en serais éternellement redevable.

- Ouais, et?

- Et... je te confierais seulement des livraisons faciles jusqu'à la côte ouest. » Bud fit une pause. « J'ai un nouvel ordinateur pour m'aider à planifier les itinéraires. Ça devrait faciliter les choses et les rendre plus efficaces et plus rentables. »

Mark éloigna le combiné de son oreille. « Le téléphone semble faire défaut, Bud. Rien de tout ce que tu viens de dire ne me laisse entendre que tu me payeras plus cher.

- Bon, d'accord. Facture-moi comme si vous rouliez en équipe, mais t'auras pas à le payer pour son temps. Il ne fait que t'accompagner pour apprendre. »

D'après Mark, il y avait quelque chose de louche. « Je peux te facturer comme si on était une équipe et toi, tu vas me payer le plein tarif d'équipe? »

Bud marqua un moment d'hésitation. Mark était plus vite que Bud ne le pensait.

« C'est bien ça? demanda Mark.

- Ouais. »

Mark fit le calcul dans sa tête. Il savait que c'était une occasion en or de faire beaucoup d'argent. Mais il y avait plus que l'argent dans la vie. Il devait aussi tenir compte de certaines choses avant de conclure l'entente. « Une autre chose en passant, dit-il. Si ça marche pas entre moi et ton neveu et que je dois le déposer quelque part, c'est toi qui payeras son billet de retour. »

Bud soupira bruyamment dans l'oreille de Mark, puis accepta.

« Alors, d'accord. Mais, dis-moi donc, pour qui ton neveu a déjà conduit? »

Il y eut un long moment de silence, puis : « En fait, personne.

- Est-ce qu'il a de l'expérience?

- Il est jeune et prêt à apprendre.

- Bud, je te repose la question. Est-ce qu'il a de l'expérience au volant?

- Non, dit-il, en poussant un autre soupir. Il a sa classe 1 et a suivi quelques cours.

- Des cours? C'est de mieux en mieux! Quelle sorte de cours?

- Beaucoup de cours collégiaux, ainsi que le programme

Conducteur averti du gouvernement. »

Super, pensa Mark. Je vais rouler avec un punk qui n'a jamais fait de la route et qui pense déjà tout savoir. « Et qu'est-ce que tu veux que je lui enseigne?

- Donne-lui de l'expérience, quelques heures sur la route.

- Tu veux qu'il apprenne au volant de Mother Load? Sais-tu combien ça coûte faire remplacer l'embrayage? Refaire la transmission? »

Il pouvait presque entendre Bud bouillir de colère à l'autre bout du fil. Mark l'avait mis sur la corde raide et n'était pas prêt à le laisser aller sans le faire suer.

« Je ne te donnerai que des voyages faciles jusqu'à la côte ouest », répéta Bud, gardant ensuite le silence en attendant que Mark se décide. Mark se tut, savourant le malaise de Bud.

« Et? dit-il enfin.

- Et quoi? » fit Bud.

Mark était flatté que Bud lui demande ce service, parce qu'il aurait très bien pu en choisir un autre parmi les dizaines de conducteurs qu'il avait à son emploi. Mais Mark en voulait plus, il voulait que Bud s'explique, qu'il lui fasse des compliments. Juste pour ça, l'aventure en vaudrait la peine. Il demanda alors :

« Comment ça se fait que tu m'aies choisi parmi tous les conducteurs qui travaillent pour toi? »

Bud ne dit rien.

« Eh bien? insista-t-il.

- Parce que je voulais qu'il apprenne aux côtés de...

- Ouais?

- ...qu'il apprenne aux côtés de...

- Allez, Bud. Tu peux le dire.

- ...du meilleur.

- Ha! Ha! rit Mark.

- Voilà, je l'ai dit. Ne me demande pas de le répéter parce que je le ferai pas et si tu racontes ça à quelqu'un d'autre, je nierai tout.

- Mais tu l'as dit. »

Bud se tut pendant un long moment, puis dit : « C'est pas facile de gagner sa vie comme routier. Je suppose que le mieux que je puisse faire pour lui, c'est de lui permettre d'apprendre aux côtés d'un bon conducteur qui connaît l'autre côté de la médaille... les choses qu'on n'apprend pas à l'école. »

Mark n'avait jamais entendu Bud parler de façon aussi franche. Il se sentait respecté et ne savait plus trop quoi dire.

« Où peux-tu le ramasser? lui demanda Bud, qui avait repris son ton bourru.

- Il est au Nouveau-Brunswick?

- Ouais.

- Je serai au Salisbury Big Stop demain soir. S'il est là, il pourra monter avec moi. Sinon...

- Il sera là, dit Bud. »

Mark raccrocha et contempla l'immensité bleue dans laquelle baignait le traversier. Comme le décor ne changerait guère au cours des prochaines heures, il décida de retourner vers son camion et de piquer une sieste. À en juger par ce qui l'attendait, il allait probablement avoir besoin de beaucoup de sommeil.

CHAPITRE

3

Le Salisbury Big Stop se trouvait sur la route 2, juste à l'ouest de Moncton. C'était l'un des meilleurs relais routiers du Canada atlantique, sinon au pays. Ce n'était pas étonnant puisque les routiers faisant de longs trajets et ayant besoin de s'arrêter et de se rafraîchir y trouvaient tout ce qu'il leur fallait. C'était l'endroit idéal, même pour y ramasser un passager... dénommé Jimmy.

En dépassant le renard géant qui annonçait le restaurant Silver Fox, Mark s'attendait à voir Jimmy courir à sa rencontre. Il aurait pu ainsi le faire monter et reprendre aussitôt la route. Mais personne n'accourait dans sa direction. Mark dut se garer, descendre de son tracteur et entrer dans le restaurant.

Une fois à l'intérieur, il avait les nerfs en boule, car il ne savait même pas de quoi avait l'air Jimmy. Il se l'imaginait jeune, inexpérimenté, trimbalant un sac à dos et à la recherche de quelqu'un... comme lui-même l'aurait fait à sa place. Mais en déambulant dans le Silver Fox, il ne vit personne qui semblait répondre à cette description. Il s'arrêta au dépanneur, à la salle de télé et à la buanderie, mais Jimmy n'y était pas, ou du moins quelqu'un qui aurait pu lui ressembler. Après un moment d'hésitation lorsque vint le temps de regarder dans la salle des douches, il y fit quand même irruption en criant : « Jimmy! » Personne ne répondit. Il se rendit par la suite au cinéma, où l'on venait heureusement de terminer une projection, de même qu'à la chapelle,

mais toujours pas de trace de Jimmy. Il jeta ensuite un coup d'œil dans la salle de jeux électroniques. Il y avait là un jeune homme qui jouait à une machine à boules. À vrai dire, un très jeune homme. Un grand sec aux cheveux blond foncé, aux yeux largement espacés et ayant un bouton rouge du côté droit du visage. Il portait des souliers de course, un jean, une veste beige dans laquelle il se perdait et une casquette de baseball rouge arborant les lettres UNB sur le devant. Il portait heureusement la casquette du bon côté et son jean était de la bonne taille. Mais que faisait-il ici au juste? Il était censé attendre Mark dehors.

« T'es le neveu de Bud? »

Le jeune regarda Mark comme s'il venait de se faire prendre en train de voler des bonbons. « Ouais. Je veux dire, oui.

- Merde, qu'est-ce que tu fous ici? » lui demanda Mark, qui était fou de rage et qui avait envie de lui tordre le cou.

Au début le jeune resta muet, puis finit par ouvrir la bouche. « Mon oncle m'avait dit que vous n'arriveriez pas avant dix-sept heures, j'ai donc cru bon de jouer quelques parties pour passer le temps. J'allais vous attendre dehors tantôt, mais je ne pensais pas que vous alliez arriver deux heures plus tôt. »

Mark lui jeta un regard. Il ne voulait pas se fâcher contre le garçon, puisque c'était Bud qui avait mal calculé le temps qu'il mettrait à se rendre au Salisbury Big Stop.

« Je vous le jure, dit Jimmy, c'était ma dernière partie. »

Mark ne dit rien pendant un instant, puis montra du doigt les sacs à ses pieds. « Ils sont à toi? »

Jimmy hocha la tête.

Il y avait deux sacs, dont un qui ressemblait à une valise qu'on apporte lors d'un voyage outre-mer. « Tu pars en vacances ou quoi?

- Non, Monsieur. »

Monsieur. Même si Mark était touché par le respect que lui témoignait Jimmy, il n'était pas prêt à se lier trop rapidement d'amitié avec lui. Pas pour le moment du moins. « T'es pas obligé de m'appeler monsieur. Appelle-moi Monsieur Dalton.

- D'accord... Monsieur Dalton. »

Mark jeta un coup d'œil à sa montre, puis soupira. Même s'il était arrivé tôt selon les calculs de Bud, il avait déjà perdu plus de trente minutes au relais routier. « Ramasse tes sacs », dit-il, en se tournant pour se diriger vers Mother Load.

« Je suis désolé, vraiment désolé... Mon oncle m'avait dit que vous...

- Laisse faire.

- Mais je déteste...

- J'ai dit laisse faire, d'accord?

- D'accord », dit Jimmy à contrecœur.

Ils se dirigèrent en silence vers Mother Load et Jimmy, ralenti par les deux sacs lourds qu'il trimbalait, s'efforça tant bien que mal de suivre Mark.

« En passant, je m'appelle Jimmy, dit le garçon, qui marchait d'un pas rapide afin de rattraper Mark. J'ai pas conduit beaucoup, mais je veux vraiment apprendre, et mon oncle m'a dit que vous étiez le meilleur prof. »

Mark s'arrêta devant Mother Load en se tenant si près du camion qu'il pouvait sentir la chaleur qui se dégageait du capot. « Il a dit ça? »

- Oui. Il a également dit que s'il avait plus de conducteurs comme vous, il ferait probablement faillite. »

Mark ne savait pas trop quoi penser de ce dernier commentaire. Il décida de le prendre comme un compliment. « Enchanté, Jimmy. »

Ils se serrèrent la main.

« Heureux de faire votre connaissance, Monsieur Dalton. »

Monsieur Dalton sonnait mal aux oreilles de Mark. Le seul monsieur Dalton qu'il connaissait, c'était son père. « Appelle-moi donc Mark.

- Pas de problème... Mark. »

Mark ouvrit un coffre à bagages extérieur. « Tu peux déposer tes sacs là-dedans pour le moment. Et grouille-toi, la route nous attend. »

Jimmy rangea ses sacs sous le regard de Mark qui commençait à croire que cette aventure allait peut-être bien tourner.

Mark attendit que Jimmy monte dans le camion. Il semblait prendre un temps fou à ranger ses sacs. Puis, juste avant qu'il fasse démarrer *Mother Load*, Mark aperçut Jimmy en train d'examiner le camion. Il sortit la tête en demandant : « Qu'est-ce que tu fais là ? »

- Une ronde de sécurité, répondit Jimmy sans lever les yeux.

- Quoi? marmonna Mark avant de descendre du camion et de se rendre à l'arrière de la remorque où se tenait Jimmy. J'en ai déjà fait une aujourd'hui.

- Je suis sûr que vous l'avez fait, mais je dois noter dans mon carnet de bord que j'ai effectué une ronde de sécurité avant de partir. »

Mark mit les mains sur ses hanches et regarda le garçon donner un coup de pied aux pneus. « Tout est en parfait état, dit Mark. Tu peux me croire.

- Oh, je suis sûr que ça l'est, dit Jimmy, comme s'il faisait une promenade du dimanche en juillet. Mais vous voyez, mon nom est écrit sur mon carnet de bord, alors je veux m'assurer que tout est parfait... vous savez, ça va me rassurer.

- Très bien, dit Mark en serrant les dents. Je t'attends dans le camion. »

Il remonta à bord de *Mother Load*, puis fit claquer la portière le plus bruyamment possible pour que ce jeune imbécile pige. Mais Jimmy continua sa ronde de sécurité, passant systématiquement d'un point à l'autre, comme s'il tenait dans sa main une liste de vérification dont chaque point devait être vérifié à fond avant de passer au prochain. Mark dut se résigner à un délai supplémentaire de dix minutes. Lorsque le jeune défit les attaches de chaque côté du compartiment moteur et fit basculer le capot vers l'avant, Mark en avait plus que ras-le-bol. « Qu'est-ce que tu fous au juste? demanda-t-il après deux minutes.

- Êtes-vous sûr que vous avez fait une ronde de sécurité aujourd'hui? »

Mark se sentait un peu pris au dépourvu par la question de Jimmy. « Ouais. Pourquoi? »

- On dirait qu'il manque une couple de litres d'huile.

- C'est impossible », dit Mark d'un ton colérique, en descendant de la cabine.

Il se dirigea vers Jimmy d'un pas bruyant et lui enleva la jauge de niveau d'huile des mains, la replongea dans le carter, la retira, puis vérifia le niveau.

Jimmy souriait. « Vous voyez? »

Mark se sentit soudainement comme un parfait imbécile et se demanda si son visage était aussi rouge qu'il le ressentait. « Je comprends pas », dit-il d'un ton plus doux. Il était content de savoir qu'il ne conduirait pas Mother Load alors qu'il manquait d'huile mais il détestait ce jeune – parmi tous les habitants de la planète, il fallait que ce soit le neveu de Bud qui lui signale ce manque d'huile. Après tout, Mark était le conducteur formateur et non l'inverse! Il secoua la tête d'un air incrédule : « J'ai vérifié le niveau d'huile ce matin et il était bon.

- C'est probablement vrai, dit Jimmy. Mais ça fait jamais de tort de vérifier le niveau d'huile. C'est probablement l'une des choses les plus importantes à vérifier... »

Mark le laissa radoter pendant qu'il sortait un contenant d'huile d'un des coffres de Mother Load.

« ... notamment au démarrage. Lorsque le niveau d'huile est bas, vous pouvez endommager le moteur sans vous en rendre compte...

- Tu me dis pas... », marmonna Mark, tandis qu'il remplissait le réservoir d'huile. Malgré sa réaction, qu'il savait immature, il était bien conscient de l'importance de ce point à vérifier.

« ...C'est très important pour la valeur de revente du camion. Si vous en prenez bien soin maintenant, vous obtiendrez un meilleur prix plus tard...

- As-tu fini? » demanda Mark en remettant le bouchon sur le contenant d'huile.

Jimmy fixa Mark une seconde avant de regarder par terre, puis hocha la tête.

« Bon. Monte dans le camion. »

CHAPITRE

4

Ils prirent enfin la route. Comme le moteur de *Mother Load* était encore chaud, Mark ne le fit pas tourner longtemps au ralenti avant de repartir. Après avoir changé de vitesse à plusieurs reprises, il s'engagea sur l'autoroute en adaptant sa vitesse à celle des autres automobiles et choisit un rapport qui permettrait de tirer le maximum du régime du moteur. Dès qu'il constata qu'il affichait la meilleure consommation de carburant, compte tenu de la circulation, de l'état de la route et de la charge, Mark actionna le régulateur de vitesse... et se décrispa un peu au volant.

Jimmy ne dit rien pendant un très long moment, ce qui faisait très bien l'affaire de Mark. Après leur échange au relais routier, moins Jimmy parlait, mieux c'était... du moins pendant un certain temps.

Mark se pencha en avant pour allumer la radio ou pour faire jouer un CD ou deux, mais avant qu'il ait fait son choix, Jimmy prit la parole.

- « Qu'est-ce qu'on transporte?
- Du poisson frais.
- Où est-ce qu'on doit le livrer?
- À Montréal. »

Jimmy hocha la tête de façon exagérée, puis déplia la carte routière qu'il avait trouvée dans la cabine. « On va prendre quelle route pour s'y rendre? »

Bonne question, pensa Mark. « On va prendre la 2 jusqu'au Québec, puis longer la rive sud du Saint-Laurent jusqu'à Montréal. »

Jimmy étudia la carte routière pendant plusieurs minutes. Son nez et son visage faisaient de drôles de mouvements... on aurait dit qu'il n'était pas d'accord avec le choix de Mark. Lorsque le garçon se mit à lâcher un « Tss », comme s'il aspirait de l'air entre ses dents, Mark ne put réprimer son exaspération.

« Qu'est-ce qui va pas?

- Rien, c'est que...

- Quoi?

- Pourquoi ne pas passer par le Maine? La route est plus droite et ça nous raccourcirait de beaucoup. »

Mark le regarda pendant un instant, puis sourit. « Passer par le Maine...

- Ouais, ça nous ferait probablement quelques heures de route de moins à faire. »

Mark prit une grande respiration. « Eh bien, crois-le ou non, Jimmy, le gouvernement de l'État du Maine n'a pas cru bon de construire une longue autoroute qui traverserait l'État et qui raccorderait les deux provinces canadiennes de part et d'autre... Alors, même s'il y a une route qui va d'est en ouest, elle n'est pas très belle.

Il marqua une pause, savourant ce moment de victoire face à ce petit Jos connaissant. « Et même si la route était belle, il faudrait franchir deux postes frontaliers si on passait par l'État du Maine. En plus de ça, j'ai pas les bons documents. Et même si je les avais, je risquerais de moisir pendant des heures avant d'entrer aux États-Unis et encore plus pour en sortir... » Il se tourna vers Jimmy.

« Qu'est-ce qu'il y a? T'aimes pas le Canada ou quoi? »

Jimmy haussa les épaules. « Je m'excuse, je pensais que ce serait un bon moyen de gagner du temps.

- Laisse-moi deviner, dit Mark. Dans le cours que t'as suivi, on t'a dit qu'il était préférable de toujours passer par la route la plus directe.

- Pas exactement. On m'a dit d'étudier les cartes routières les plus récentes pour m'assurer que la route choisie convient à la taille du

véhicule et que c'est permis d'y transporter les marchandises en question. »

Mark ne pouvait pas être en désaccord. « T'as raison.

- Et que le trajet en ligne droite n'est pas toujours le meilleur.

- Exactement. »

Jimmy hocha la tête. « C'est difficile de choisir la bonne route en se fiant seulement à la carte.

- On a pas parlé des passages frontaliers dans ton cours de Conducteur averti?

- Pas vraiment. Je crois pas qu'il existe une façon de conduire éconergétique pour traverser la frontière. »

Mark rit. « J'imagine que non. »

Jimmy replia la carte routière.

« Laisse-moi te dire une chose, commença Mark, traverser la frontière, c'est toujours toute une aventure. Des fois on y passe comme dans le beurre, d'autres fois on y poireaute une demi-journée pour une fouille du camion juste parce que t'as eu le malheur de fumer un joint il y a vingt ans ou parce que t'as hésité une fraction de seconde à leur donner ta destination.

- C'est ça qui vous est arrivé? demanda Jimmy.

- Oui, j'ai hésité un moment de trop.

- Ça fait longtemps?

- Il y a environ un an.

- Vous en gardez toujours un mauvais souvenir? »

Mark se rendit compte que Jimmy s'amusait un peu, mais il était encore trop amer pour en tenir compte. « Écoute, dans notre domaine, c'est sûr que le carburant, c'est de l'argent. Et le temps, c'est de l'argent aussi et je préfère faire cent soixante kilomètres de plus plutôt que de passer quatre heures à la frontière pendant que la marchandise pourrit. »

Jimmy était sur le point de dire quelque chose, mais il sentit qu'il faisait mieux de se taire. Les deux hommes ne s'adressèrent plus vraiment la parole du reste de la journée.

Lorsqu'ils arrivèrent à Québec, Mark avait besoin de fermer l'œil. Ils auraient pu continuer à rouler puisque Jimmy détenait un permis de

conduire, mais Mark n'était pas certain qu'il voulait lui laisser le volant. C'est sûr que Mark devait se reposer, mais il ne pouvait tout simplement pas dormir avec un jeune inexpérimenté au volant de son camion.

« As-tu déjà conduit un camion-remorque comme celui-ci?

- Bien sûr que oui.

- Pour qui?

- L'école où j'ai suivi mon cours de formation. »

Mark hocha la tête. Aussi bien dire qu'il n'avait aucune expérience. Il était donc hors de question qu'il laisse le jeune conduire Mother Load pour la première fois seul et la nuit. Mark relâcha l'accélérateur et laissa Mother Load rouler sur sa lancée afin de donner une chance au moteur de refroidir pendant qu'il roulait. Lorsqu'il fut sûr que le moteur avait suffisamment refroidi, il se rangea au bord de la route, non loin derrière la culée d'un grand pont.

« Est-ce que je peux conduire? demanda Jimmy d'un ton optimiste.

- D'après toi?

- J'imagine que non, dit Jimmy, avec une trace de déception dans la voix.

- J'ai besoin de quelques heures de sommeil, dit Mark alors qu'il coupait le contact et s'appropriait à monter dans la couchette derrière lui.

- Où je vais me coucher? » demanda Jimmy.

Mark lui lança une couverture. « Fais comme chez toi », dit-il.

Jimmy, bouche bée, ne dit rien.

Mark regrettait d'avoir dit au garçon de dormir dans son siège. Mais le jeune devait comprendre qu'il aurait à vivre à la dure au début. De plus, Mark était trop fatigué pour s'organiser autrement. Il avait besoin de dormir et s'il ne dormait pas assez, il risquerait de devenir un danger pour lui-même, pour Jimmy et pour tous les autres usagers de la route. « Bonne nuit, dit Mark.

- Bonne nuit », répondit Jimmy.

Mark entendit le jeune se tourner et se retourner dans son siège pendant un certain temps. Puis, nos deux voyageurs réussirent finalement à fermer l'œil pendant quelques heures.

CHAPITRE**5**

Mark se réveilla vers quatre heures du matin. Même s'il faisait froid dans la cabine couchette, Mark avait un sac de couchage conçu pour affronter une température de moins cinq degrés Celsius. Le sac l'avait donc gardé bien au chaud pendant toute la nuit. Quant à Jimmy, il avait eu moins de chance. Il s'était mis en boule en enroulant sa couverture autour de lui et en resserrant bien son manteau. Mark n'en était pas sûr, mais Jimmy avait probablement grelotté.

« Salut, dit Mark, en se glissant dans le siège du conducteur.

- Salut.

- Bien dormi?

- Non.

- Moi, oui. »

Après avoir procédé au déchargement du poisson à Montréal, Mark téléphona à Bud pour connaître les détails de la prochaine livraison. Quand il eut tous les renseignements nécessaires, Mark se tourna vers Jimmy et lui dit : « Peux-tu descendre les béquilles de la semi-remorque et déverrouiller la sellette d'attelage? »

Jimmy hésita à peine un instant, puis hocha la tête. Il avait manifestement bien hâte d'acquérir un peu d'expérience de travail pratique.

Mark attendit que le jeune soit à l'extérieur, puis reprit la conversation. « Où veux-tu en venir au juste, Bud?

- Qu'est-ce que tu veux dire?

- Tu sais très bien ce que je veux dire. Ton neveu est un vrai petit Jos connaissant. Il croit aussi pouvoir réinventer l'industrie du camionnage à cause d'une couple de cours qu'il a suivis, merde.

- Qu'est-ce que tu veux que je te dise, c'est un petit gars brillant. Il connaît son affaire.

- Non, c'est un blanc-bec...

- Mettons qu'il lui reste encore un tas de choses à apprendre.

Bud se tut un moment. « Mais tu sais, Mark, t'étais pas si bon que ça toi non plus quand je t'ai embauché. »

Mark secoua la tête, surpris que Bud soit si prompt à souligner cette faiblesse. Bud savait manifestement à quel point son neveu pouvait taper sur les nerfs. « Ouais, j'avais au moins conduit un peu avant de commencer à travailler pour toi.

- Toi aussi, t'as fait des erreurs. »

Mark ne pouvait pas trop rien redire à ça puisque, même maintenant, des années plus tard, il lui arrivait encore de faire des erreurs. En fait, il apprenait chaque jour quelque chose de nouveau, et ce, même avec des jeunes inexpérimentés comme Jimmy.

« D'accord, d'accord, t'as gagné. »

Mark pouvait entendre Bud pousser un soupir de soulagement. « Il n'est pas si pire que ça quand on le connaît. Sois un peu plus patient, d'accord?

- Ça va, ça va. » Mark raccrocha.

Au même moment, Jimmy remonta à bord du camion. « C'est fait », dit-il.

Mark se demanda s'il devait descendre et vérifier si Jimmy avait tout fait comme il se devait ou espérer que le jeune savait ce qu'il faisait. « Est-ce qu'on t'a appris à atteler et à dételer des remorques à ton école?

- Oui.

- Et t'as tout fait comme il faut?

- Oui, confirma Jimmy qui était manifestement irrité par le

manque de confiance dont Mark faisait montre.

Bon, très bien, se dit Mark. Il faut bien que je commence à lui faire confiance. C'est le temps ou jamais. Il mit Mother Load en première et relâcha lentement la pédale d'embrayage. Le camion avança par secousses, hésita, puis se mit à rouler librement. Derrière eux, la remorque ne bougeait pas. Elle était entrée en contact avec le sol comme si on l'avait couchée sur un lit de plumes.

« Super », dit Mark.

Jimmy avait le sourire fendu jusqu'aux oreilles.

Mark nota l'expression sur le visage du garçon et dit : « As-tu remarqué comment j'ai détaché le tracteur en douceur? Maintenant, descends du camion et débranche le raccord en serpentin et les têtes d'accouplement. »

Jimmy troqua son sourire pour une mine renfrognée. Mark serra les lèvres en riant un peu... dans sa barbe.

Ils ramassèrent un châssis porte-conteneur standard de douze mètres et quelque et un conteneur vide dans une cour à proximité du port de Montréal. Même si le conteneur était presque neuf, son châssis avait déjà connu de meilleurs jours. Deux rondes de sécurité du châssis – une effectuée par Mark et l'autre par Jimmy – confirmèrent que tout était en bon état de fonctionnement et que toutes les vignettes d'inspection étaient à jour. Il n'y avait donc aucune raison de croire que l'unité n'avait pas été bien entretenue depuis qu'elle était en service.

« Il n'y a aucun sceau sur le conteneur, dit Jimmy. Qu'est-ce qu'il y a là-dedans?

- Rien, répondit Mark. Il est vide.

- Ça n'a pas l'air trop rentable... de transporter des conteneurs vides. Peu importe la charge, la résistance créée par le conteneur est la même. Je crois qu'il serait préférable de rouler avec une cargaison.

- C'est peut-être pas rentable pour l'expéditeur, mais c'est super pour moi. Tu vois, quand je transporte des conteneurs, on me paye le même tarif qu'ils soient pleins ou vides. Donc, si j'ai le choix, j'en

prends des vides. On a toujours une meilleure consommation de carburant lorsqu'on tire un conteneur rempli d'air. »

Jimmy leva la tête. « En parlant d'air, vous avez pas de déflecteur sur votre camion. »

Mark se mit à côté de *Mother Load*, puis dirigea son regard vers le ciel. « Je te dis que rien t'échappe!

- Il faut une puissance d'environ cent soixante-dix chevaux-vapeur à un camion lourd pleinement chargé juste pour vaincre la résistance au vent à 90 km/h sur une chaussée asphaltée lisse. Il lui en faudrait presque autant s'il était vide. Un déflecteur d'air rendrait votre camion plus aérodynamique... Ça vous permettrait aussi d'économiser bien du carburant à la longue.

- C'est vrai? »

Jimmy hocha la tête.

« Et si j'étais au volant d'un camion à plateau?

- Vous auriez à disposer la charge pour que l'air s'écoule doucement par-dessus ou peut-être même à la recouvrir d'une bâche pour réduire la résistance à l'air. »

Mark regarda le garçon en secouant la tête. « T'as réponse à tout, toi. » Il resta muet pendant un instant, puis reprit la parole avant que Jimmy puisse glisser un autre mot. « Mais si je conduisais beaucoup de camions à plateau, je roulerais partout avec un gigantesque déflecteur d'air de trois mètres de haut qui fait dévier l'air pour rien. Combien de carburant est-ce que ça prendrait?

- Euh, je ne sais pas.

- Moi non plus, mais je peux t'assurer que ça en prendrait beaucoup... C'est du pareil au même. C'est donc à cause de ça que j'ai pas de déflecteur.

- Mais il y a des déflecteurs réglables pour les camions à plateau ou à plateau surbaissé. »

Merde! pensa Mark. Le jeune avait vraiment réponse à tout.

« Ouais, ben... j'avais justement l'intention d'en acheter un comme ça. »

Une fois sortis de Montréal, ils s'arrêtèrent pour faire le plein et pour se mettre quelque chose sous la dent. Sans trop y penser, Mark

commença à descendre de *Mother Load* alors que le moteur tournait encore.

« Vous n'allez pas laisser le moteur tourner au ralenti pendant qu'on mange, hein? »

- Mais on ne fait qu'entrer et sortir, dit-il. On va manger une fois qu'on sera sur la route.

- Mais si vous le laissez tourner pendant qu'on est en dedans, vous allez gaspiller du carburant. »

Mark haussa les épaules. « Une demi-heure, ça fera pas grand mal. »

Jimmy secoua la tête. « Chaque petit geste compte. En plus de consommer du carburant, chaque heure de marche au ralenti équivaut à onze kilomètres d'usure d'un moteur.

- Je gaspille donc un dollar ou deux et je mets quelques kilomètres de plus sur le moteur. C'est pas grave.

- C'est pas grave aujourd'hui, mais si vous réduisiez le temps de marche au ralenti d'une heure par jour, vous économiserez environ 500 dollars par année... sans parler des quatre mille cent quatre-vingt-quatre kilomètres d'usure du moteur. »

Mark poussa un soupir. Il n'arrête jamais, ce jeune? « D'accord, t'as raison », dit-il, en montant dans la cabine pour couper le contact. Le gros moteur diesel ralentit, toussota, puis s'arrêta. « Content maintenant? »

- C'est vous qui économisez de l'argent. »

Le jeune avait raison, mais Mark n'était pas prêt à l'admettre. « Je connais une autre façon d'économiser des sous, dit-il.

- Ah, ouais, comment? »

- C'est toi qui vas payer le dîner. »

Après qu'ils eurent ramassé leur repas, Mark fit démarrer *Mother Load* et déballa son sandwich. Mais au lieu de faire la même chose, Jimmy déposa le sien sur le tableau de bord et ressortit du camion.

« Qu'est-ce que tu fais? »

- Une petite inspection en cours de route, dit-il joyeusement. J'en ai pas pour longtemps.

- Comme tu veux », dit Mark. De toute façon, il avait besoin de laisser réchauffer le moteur pendant quelques minutes. Le jeune ne lui faisait donc pas perdre de temps. Mark savait aussi qu'il devait effectuer des inspections en cours de route pour repérer des anomalies telles que des moyeux de roue surchauffés, des fuites de liquide de refroidissement, d'huile ou de carburant, ou tout signe de déplacement de la cargaison. Comme il n'effectuait pas ces inspections aussi souvent qu'il le devait, ça faisait son affaire que le jeune les fasse à sa place.

Jimmy remonta dans le camion quelques minutes plus tard.

« Des problèmes? demanda Mark.

- Non. On peut reprendre la route, mais...

- Mais quoi?

- Eh bien, je me demandais pourquoi vous aviez démarré le moteur pendant que j'étais à l'extérieur.

- Pour le réchauffer.

- Mais le moteur est déjà chaud. On n'a pas été assez longtemps dans le restaurant pour que le moteur ait le temps de trop refroidir. »

Mark jeta un coup d'œil à l'indicateur de température et remarqua que la température était effectivement la même que lorsqu'il avait démarré le moteur. « Je voulais juste m'en assurer, dit-il avec les dents légèrement serrées, d'accord? »

Jimmy recula comme s'il venait de croiser un serpent. « Ouais, bien sûr, dit-il. Pas de problème.

- Bon, alors partons. »

CHAPITRE

6

Il était minuit passé quand ils arrivèrent à Toronto. L'autoroute 401 regorgeait de véhicules qui fourmillaient dans les deux sens.

« Est-ce qu'on va bientôt s'arrêter? » demanda Jimmy.

Mark secoua la tête. « Non. C'est le meilleur temps pour traverser la ville. Même s'il y a encore un peu de circulation, on roule à la vitesse prescrite. Il faut surtout pas traverser Toronto à l'heure de pointe. La route se transforme en un stationnement de quarante-huit kilomètres de long et nous fait brûler du carburant et gaspiller des heures dans un trafic qui n'arrête pas. Et si on traverse la ville à d'autres heures de la journée, on sait jamais quand on va tomber sur un accident, ou pire encore... des travaux de réfection ou de construction de voies. »

Jimmy jeta un coup d'œil à sa montre. « Mais il est deux heures du matin.

- Pas de problème. La cour où on doit se rendre est ouverte jour et nuit. »

La cour où ils allaient faire la livraison se trouvait en réalité à Mississauga, juste au nord de l'aéroport. Après avoir déposé la remorque, ils cherchèrent tous les deux la prochaine charge à livrer : un conteneur rempli de pneus d'hiver qui devait être livré à un entrepôt à Sudbury.

Ils trouvèrent le conteneur sur un châssis qui reposait paisiblement dans un coin de la cour. Comme tous les chiffres correspondaient à ceux qui figuraient sur les documents que Mark avait, il fit marche arrière avec *Mother Load* jusqu'à ce que la sellette d'attelage touche au devant de la remorque. Il ne restait qu'à brancher les têtes d'accouplement et le raccord en serpentif et à faire une inspection rapide du châssis.

« Vérifie donc la remorque, dit Mark.

- Seul?

- T'as besoin de pratique?

- Oui, mais...

- Je sais que tu me fais pas confiance, dit Mark, mais moi, je te fais confiance. »

De plus, Mark voulait garder ses forces pour le reste du voyage. Jimmy étant plus jeune et plus fringant, il ferait probablement une meilleure inspection du véhicule que ne le ferait Mark dans les circonstances.

Jimmy avait le sourire fendu jusqu'aux oreilles. « D'accord, ça va. » Il se retrouva à l'extérieur du camion quelques instants plus tard en train de brancher les têtes d'accouplement qui reliaient les freins de la remorque à l'alimentation en air de *Mother Load*. Quand il eut fini, il alla frapper à la portière de Mark. « Auriez-vous une lampe de poche... »

Mark se pencha pour saisir la lampe de poche qu'il gardait à sa droite pour ce genre de chose.

« ...et quelque chose pour frapper les pneus? »

Il remit la lampe de poche à Jimmy, puis sortit le bâton Louisville Slugger qu'il gardait sous son siège pour vérifier le gonflage des pneus. Même si ce n'était pas un manomètre précis, le bâton de baseball produisait un bon son et permettait de déterminer facilement si un pneu était à plat. Il pouvait également servir à bien d'autres choses... comme jouer au baseball, par exemple.

Mark suivait, dans les rétroviseurs, la lumière que projetait la lampe de poche pendant que Jimmy faisait le tour du camion. Il entendit ensuite le bruit sourd que faisait le bâton de baseball

lorsqu'il rebondissait sur les pneus; à en juger par le son, les pneus étaient bien gonflés.

Jimmy tardait à remonter à bord. On pouvait toutefois apercevoir une lumière du côté passager de la remorque et entendre d'autres bruits sourds. Quelques secondes s'écoulèrent encore avant que Jimmy ouvre la portière et remonte dans le camion.

« Quelque chose ne va pas?

- Difficile à dire avec la noirceur, mais je crois qu'un des pneus est un peu usé. Combien de kilomètres va-t-on parcourir?

- On se dirige vers Sudbury. Je voudrais au moins me rendre au nord de la ville, puis arrêter pour la nuit.

- Ça devrait pas poser de problème, dit Jimmy. Je le vérifierai demain matin. Je pourrai mieux voir à la clarté. »

Mark hochait la tête, sachant que si Jimmy – le jeune qui semblait tout savoir – pensait que les pneus étaient en bon état, n'importe quel autre conducteur du pays lèverait le pouce en l'air en signe d'approbation. Ils pouvaient donc repartir la conscience tranquille.

Mark mit le moteur en marche.

Ils sortirent de la cour et mirent le cap vers le nord quelques minutes plus tard.

Mark ne s'arrêta pas avant d'avoir traversé Barrie. Malgré la foule d'endroits où nos deux routiers auraient pu s'arrêter pour la nuit, Mark choisit plutôt un tronçon de l'autoroute déserte dotée de larges accotements. « Je suis crevé », dit Mark, en engageant le frein de stationnement et en laissant le moteur tourner au ralenti.

« Euh, j'ai envie.

- Ah ouais?

- Eh... Je vois pas de toilettes dans les environs, dit Jimmy, en regardant les alentours.

- Que veux-tu dire? Il y en a une géante à l'extérieur.

- Là-bas? Dans le noir?

- C'est le meilleur moment. Personne ne pourra te voir, dit Mark en s'efforçant de ne pas rire.

- Non, je peux pas faire ça là.

- Hum, tu vas me forcer à faire un choix. Ou je gaspille du carburant pour me rendre à un relais routier ou je t'oblige à faire quelques pas pour aller au petit coin au bord de la route. »

Jimmy regarda Mark pendant quelques instants, puis sortit du camion sans dire un mot de plus.

Mark attendit que Jimmy soit à l'extérieur avant de rire aux éclats. Même s'il savait qu'il lui menait la vie dure, Mark trouvait que le jeune le méritait puisqu'il se comportait comme un petit Jos connaissant à cause de ses fichus cours.

Au retour de Jimmy, le moteur de *Mother Load* tournait toujours au ralenti.

« Avez-vous l'intention de laisser le moteur tourner au ralenti toute la nuit pendant qu'on dort juste pour nous garder au chaud? » demanda Jimmy.

Mark roulait des yeux en pensant à la rengaine qui allait reprendre de plus belle. « Et si j'avais l'intention de le faire? »

- Un système de chauffage d'appoint dans la cabine ne consomme que cinq pour cent du carburant dont un moteur tournant au ralenti a besoin pour chauffer une couchette.

- Sans blague... dit Mark, en se préparant à se coucher.

- Ouais, vous pourriez faire fonctionner une chaufferette de cabine pendant vingt heures avec le carburant que consommerait le moteur après seulement une heure de marche au ralenti.

- Wow!

- Et en été, en laissant le moteur tourner au ralenti seulement pour faire fonctionner le climatiseur, vous consommeriez de quatre à six pour cent de carburant de plus que si vous laissiez le moteur tourner au ralenti sans climatiseur.

- C'est bon à savoir », dit Mark.

Il arrêta le moteur. Un silence régna dans la cabine pendant un bon moment pour ensuite céder la place à un faible ronronnement. On aurait dit qu'il y avait un petit moteur qui tournait quelque part à bord du camion.

« Qu'est-ce que c'est que ce bruit? demanda Jimmy.

- C'est ma chaufferette de cabine, dit Mark.

- Vous en avez une?

- Bien sûr que oui. J'ai également un chauffe-carter, un réchauffeur de carburant, des volets et des caches de radiateur pour la conduite hivernale – tout ce qui peut me permettre d'économiser un peu de carburant en hiver.

- Tout ça a dû vous coûter les yeux de la tête.

- Oui, un petit paiement forfaitaire, mais tous ces trucs se payent tout seuls après quelque temps. En plus, le gouvernement fédéral m'accorde une remise de vingt pour cent du prix d'achat de la chaufferette de cabine, jusqu'à concurrence de 350 dollars, et jusqu'à 1 400 dollars pour une génératrice d'appoint.

- Je le savais pas. »

Mark était ébahi. « Est-ce que tu veux dire que je sais quelque chose que tu sais pas? »

- Je savais pas que ce programme existait, c'est tout.

- On nous bombarde de publicité sur ce programme... et je me dis, si le gouvernement t'offre de l'argent pour quelque chose dont tu as besoin, pourquoi t'en priver? »

Jimmy se tut et, à en juger par l'expression de son visage, on aurait dit qu'on venait de lui administrer une fessée.

Ce regard – de désolation et de déception – rendit la victoire de Mark plus difficile à savourer. En fait, Mark avait un peu pitié de Jimmy. Ce garçon s'efforçait tellement de l'impressionner que c'était encore plus facile de le prendre en défaut et de le remettre à sa place.

Mark le regarda se glisser confortablement dans son siège pour dormir, puis dit : « Prends donc la couchette du haut au lieu du siège.

- Quoi?

- La couchette du haut, répéta Mark, en montrant du doigt la couchette qui se trouvait au-dessus de lui. Mes camions en ont toujours une. On sait jamais quand on aura un passager à bord. En plus, ça facilite la vente quand je n'en ai plus besoin.

- Pourquoi vous m'en avez pas parlé avant? »

Mark haussa les épaules. « On n'a jamais abordé le sujet.

- J'ai dormi ici hier soir alors que j'aurais pu...

- Est-ce que tu la veux?

- Je vais la prendre », dit Jimmy en grim pant dans la couchette du haut.

Mark hocha la tête, tira les couvertures par-dessus ses épaules et dit : « Bonne nuit. »

Le silence se réinstalla dans le camion pendant quelques instants, puis Jimmy marmotta : « Merci. »

Les deux s'endormirent en l'espace de quelques minutes seulement.

CHAPITRE

7

Après un démarrage en douceur, une ronde de sécurité et trois minutes de marche au ralenti pour laisser l'huile moteur se réchauffer, Mark et Jimmy reprirent la route tôt le lendemain matin en s'engageant sur la route 69 peu après sept heures. Le pneu dont Jimmy n'était pas sûr était en meilleur état à la lumière du jour qu'il ne le croyait. Pour sa part, Mark était convaincu que la remorque qu'il tractait se rendrait à destination sans incident.

Une fois la routine du matin terminée, la conversation ne tarda pas à porter sur le déjeuner. Jimmy avait vraiment envie de se taper un déjeuner complet – œufs, bacon, toasts et café –, mais Mark ne voulait pas prendre le temps de commander un tel repas ni de le manger dans un restaurant familial au bord de la route. Il préférerait plutôt prendre un café et une danoise et s'arrêter plus tard pour un dîner complet. Le visage de l'apprenti s'assombrit, mais il ne dit rien car il s'était engagé à faire ce que Mark voulait.

Ils roulèrent en silence pendant quelques minutes à la recherche d'un café-restaurant.

« Regardez ça, dit Jimmy.

- Quoi? »

Jimmy montra du doigt quelqu'un du côté droit de la route – en apparence, une femme – qui semblait traverser un champ à la course en direction d'un camion-remorque stationné au bord de la route.

« Elle avait peut-être besoin d'aller aux toilettes, se moqua Mark.
- Pourquoi court-elle en direction de ce camion? »

Mark ralentit un peu pour mieux voir ce qu'elle faisait. Une fois arrivée au camion, elle monta rapidement à bord. Quelques secondes plus tard, de la fumée s'échappa en tournoyant des deux tuyaux d'échappement du tracteur, puis le camion prit la route d'assaut.

« Elle est probablement pressée, dit Mark.

- Démarrer sur les chapeaux de roue comme ça, c'est pas trop éconergétique. »

Mark riait dans sa barbe. Ce jeune ne lâchait jamais.

Puis il aperçut quelque chose qui bougeait du côté droit de la route. C'était un homme, au beau milieu du champ, qui marchait en titubant en tentant de se diriger vers la route.

Jimmy se tourna vers Mark. « D'après vous, qu'est-ce qui lui est arrivé? »

Mark ne répondit pas. Il commença plutôt à rétrograder et à ralentir la course de *Mother Load* afin de pouvoir se ranger sur l'accotement. « Je sais pas ce qui se passe, mais ça a l'air louche. »

Mother Load s'immobilisa. Mark le mit au point mort, engagea le frein de stationnement, et Jimmy et lui descendirent du camion. Ils coururent en direction de l'homme qui trébuchait. En se rapprochant, ils se rendirent compte qu'il était blessé. Son visage et ses bras étaient couverts de sang, et la manche gauche de sa chemise et la jambe droite de son pantalon étaient déchirées.

« Est-ce que ça va, Monsieur? » lui demanda Jimmy, lorsqu'ils furent plus près.

L'homme secoua la tête, puis s'effondra, sans même amortir sa chute avec ses mains.

Mark et Jimmy accoururent à son aide.

L'homme gisait sur le dos. Une tache foncée et humide couvrait son épaule droite. Il était mince et plus vieux que Mark, peut-être cinquante ou cinquante-cinq ans. Il avait les cheveux gris et épais, courts sur les côtés et un peu plus longs sur le dessus.

« Qu'est-ce qui vous est arrivé?

- Elle a tiré sur moi!

- Quoi? » Mark en croyait à peine ses oreilles. Il pensait que, au pire, l'homme et la femme s'étaient disputés à propos de quelque chose – sexe et argent lui vinrent à l'esprit – et que l'homme avait encaissé le coup le plus dur. Mais c'était manifestement beaucoup plus grave que cela.

« Cette femme... elle a tiré sur moi.

- Il y a une trousse de premiers soins dans la cabine, dit Mark.

- Je l'ai vue.

- Va la chercher. »

Jimmy prit ses jambes à son cou pour aller chercher la trousse et, pendant qu'il était dans le camion, coupa le moteur. Il savait, tout comme Mark, qu'ils ne reprendraient pas la route de sitôt.

Mark composa le 9-1-1 depuis son téléphone cellulaire et dès la communication terminée, Jimmy était de retour avec la trousse de premiers soins.

Mark déboutonna la chemise de l'homme et examina la blessure de près. Une balle de petit calibre avait laissé un trou juste en dessous de son épaule droite.

« Est-ce qu'il va s'en sortir? » demanda Jimmy.

Mark haussa les épaules. « Ça n'a pas l'air trop grave.

- Je crois que vous avez raison », dit Jimmy. Il avait manifestement reçu une formation en premiers soins parce qu'il semblait savoir ce qu'il faisait quand il pansait la blessure de l'homme.

Pendant que Jimmy faisait son boulot, Mark essayait de mettre l'homme le plus à l'aise possible en lui enlevant sa veste et en l'enroulant pour en faire un coussin qu'il glissa ensuite sous sa tête.

« Pourquoi cette femme a tiré sur vous? demanda-t-il.

- J'ai découvert ce qu'ils font.

- Qu'est-ce qu'ils font?

- Ils font de la contrebande de pièces d'autos. »

L'homme ne semblait éprouver aucune difficulté à parler, même pendant que Jimmy lui donnait les premiers soins. Mark décida

alors de mener sa petite enquête sur toute l'affaire. « Il nous reste un peu de temps avant que les policiers et les ambulanciers arrivent sur les lieux. Commencez donc par le commencement. »

L'homme inspira profondément et grimaça un peu en raison de son épaule endolorie, puis se mit à raconter.

« Tout a commencé lorsque quelqu'un a communiqué avec moi au sujet de la livraison d'un conteneur de pièces d'autos sur la côte ouest. Ces pièces devaient par la suite être expédiées à Hong Kong, dit-il. Je trouvais ça un peu bizarre, vous savez, transporter un conteneur à l'autre bout du pays en compagnie d'un passager tout le long... mais je pouvais pas refuser tout cet argent qu'on m'offrait, surtout quand on m'a dit que ce serait payé comptant. Comment refuser une offre pareille? »

Mark ne répondit pas.

« Au début, je ne pensais qu'à l'argent, mais plus je pensais à d'autres choses – comme la voiture qui nous suivait tout le long – plus je me rendais compte que cette affaire était louche. J'ai donc commencé à poser des questions... Grave erreur! »

Lorsque Jimmy exerça un peu de pression sur le pansement qu'il avait confectionné, l'homme poussa un cri de douleur.

« Vas-y mollo, Jimmy, donne-lui une chance de parler. »

L'homme inspira profondément, puis enchaîna. « J'ai fini par comprendre que les pièces que je transportais étaient toujours sur les voitures... Des voitures volées! J'aidais un réseau de vol et de contrebande de voitures à expédier des voitures volées en Asie. Eh bien, dès que la femme qui voyageait avec moi s'est rendu compte que j'avais tout compris, elle a sorti un fusil et m'a ordonné de me ranger sur le bord de la route, expliqua-t-il en essayant de rire, mais la douleur le fit grimacer. Je croyais au pire qu'elle volerait mon camion et qu'elle me laisserait ici, au beau milieu de nulle part, mais elle était beaucoup plus dure que ça. Elle a même essayé de me tuer, dit-il en secouant la tête avec incrédulité. Elle a tiré un coup de feu... Le projectile m'a atteint ici dans l'épaule. Après ça, elle a braqué le fusil contre ma tête et a appuyé sur la gâchette, mais son fusil s'est enrayé. Même si c'était un fusil de calibre 22 à long canon rayé, je

vous jure que de près, c'était le plus gros fusil que j'ai jamais vu de ma vie. »

Mark posa sa main sur l'épaule de l'homme afin de le calmer.

« Après que le fusil s'est enrayé, elle m'a frappé avec la crosse, puis a sorti un couteau de je ne sais où... Elle m'aurait tué si vous étiez pas arrivés à temps. »

À ce moment-là, des gyrophares commencèrent à apparaître à l'horizon, puis, un peu plus tard, ce fut au tour du gémissement des sirènes de couper le silence de l'air cru du matin.

Le personnel des services d'urgence médicale prit aussitôt la situation en main, et Mark et Jimmy furent mis en retrait du blessé. Même s'il avait l'air plutôt étourdi et avait perdu pas mal de sang, tous s'entendaient pour dire qu'il allait probablement s'en tirer. Avant qu'on dépose l'homme sur la civière, un agent de la police provinciale de l'Ontario s'approcha de Mark et de Jimmy et leur demanda ce qu'ils avaient vu. Mark mentionna à l'agent de police qu'une femme avait traversé le champ à la course et Jimmy enchaîna en disant qu'elle était partie comme un coup de vent et qu'elle avait brûlé beaucoup trop de carburant inutilement.

Mark fut étonné de voir le policier tout prendre en note.

Puis Mark raconta ce que l'homme lui avait dit, comment il s'était retrouvé au beau milieu d'un réseau de contrebande d'autos et qu'il avait commencé à poser un peu trop de questions. Jimmy l'informa des premiers soins qu'il avait donnés à l'homme et dressa un bilan de la gravité des blessures. Pendant deux bonnes heures, le policier posa des questions auxquelles Mark et Jimmy répondirent – mais pas toujours avec la même version.

Par exemple, vers la fin de l'entrevue, l'agent de police leur demanda s'ils avaient remarqué des mots sur la remorque du camionneur blessé.

« J'ai vu le côté droit quand elle s'est engagée sur l'autoroute, dit Jimmy. Je crois que c'était écrit W-O-L-F-E. »

Mark était en grande partie d'accord, sauf que... « Il n'y avait pas de " E " à la fin de " Wolf ", dit-il. J'ai vu le côté gauche quand elle s'est engagée. Wolf, W-O-L-F. Sans " E ". »

- C'est bien, dit le flic. Vous rappelez-vous la couleur de la remorque? »

Jimmy hocha la tête. « Verte, avec lettrage jaune. »

Mark le regarda comme s'il était fou. « Tu plaisantes? Elle était bleue avec lettrage blanc.

- Verte avec lettrage jaune.

- Bleue avec lettrage blanc.

- Verte avec...

- Les gars, les gars, dit le policier, calmez-vous. J'ai noté les deux descriptions. Et lorsque la victime sera saine et sauve à l'hôpital, je vais lui demander de tirer l'orthographe et la couleur au clair... Ne vous en faites pas, on va résoudre l'énigme. »

Mark hocha la tête.

Jimmy dit : « D'accord. »

Le policier ferma son calepin d'un bruit sec et dit : « Merci.

- C'est tout? demanda Mark.

- J'ai votre numéro de téléphone cellulaire si j'ai besoin de communiquer avec vous.

- Oui.

- Vous pouvez donc repartir.

- Merci, dit Jimmy.

- Non, c'est moi qui vous remercie. Vous lui avez probablement sauvé la vie. »

Mark regarda Jimmy et sourit. « Ouais, c'est vrai.

- Je suppose que oui.

- Il faut fêter ça.

- Avec quoi? Un dîner au restaurant servi à la table?

- Non, un voyage à Sudbury sans arrêt pour rattraper le temps perdu. »

Mark regagna *Mother Load* au pas de course, distançant Jimmy. À leur arrivée au camion, Mark monta à bord et démarra le moteur tandis que Jimmy fit une autre ronde de sécurité pour s'assurer que tout était toujours en bon état de fonctionnement. Si Mark n'était pas fou du caractère pointilleux de Jimmy, il savait que les bonnes habitudes au volant commençaient par une vérification continuelle

de l'état du véhicule, vérification qui devait être effectuée toutes les trois ou quatre heures durant un voyage. Alors, même si cela l'agaçait d'attendre quelques minutes de plus, il ne pouvait, après tout, pas vraiment s'en irriter. En tant que routier autonome de Mother Load, c'était lui qui en profitait.

Ils reprirent enfin la route et restèrent tous les deux assez tranquilles pendant une bonne demi-heure. Mais ensuite Mark eut absolument besoin de parler de quelque chose qui le rongait. « La remorque était bleue avec lettrage blanc », déclara-t-il.

Jimmy secoua la tête en souriant. « Non, elle était verte avec lettrage jaune. Je me rappelle même les égratignures sur le " W " ... le " W " jaune.

- T'as beau te rappeler ce que tu veux, moi, je sais que la remorque était bleue avec lettrage blanc. Et tu en auras la preuve dès qu'on aura retrouvé le camion. »

Jimmy se tourna pour regarder Mark. « Retrouver le camion? On va quand même pas essayer de le retrouver?

- Non, on partira pas à ses trousses. Mais comme on roule dans la même direction, ça fera pas de mal d'essayer de le repérer en chemin.

- Je suis sûr que la police le retrouvera en l'espace d'une heure environ. Non, mais c'est vrai, il y a combien d'endroits pensez-vous où un camion avec une remorque verte avec lettrage jaune... »

Mark le regarda d'un œil méfiant.

« Excusez, je veux dire, un camion avec un lettrage si coloré pourrait passer inaperçu?

- Ils le retrouveront peut-être, mais peut-être pas.

- Et même s'ils le retrouvent pas, la côte ouest est à des milliers de kilomètres d'ici. Trouver un seul camion sur le chemin, eh bien... c'est presque une mission impossible. »

Mark secoua la tête. « Il n'y a qu'une seule route vraiment qui mène à l'océan Pacifique. On y sera et eux aussi sûrement. Je suis certain qu'on va revoir ce fameux camion. »

Jimmy avait le fou rire.

« Qu'est-ce qu'il y a de si drôle?

- Mon oncle m'a dit que vous étiez fou, mais je le croyais pas. Le camion est parti, un point c'est tout. »

Mark poussa un soupir. « C'est possible, mais quand t'auras passé un peu plus de temps sur la route, tu verras à quel point tout peut arriver, je dis bien tout. La logique n'a plus rien à voir.

- Comme d'essayer de trouver une aiguille dans une botte de foin? demanda Jimmy.

- Exactement. »

CHAPITRE

8

Ils firent leur livraison de pneus d'hiver à l'entrepôt à Sudbury, puis passèrent la nuit dans le stationnement de l'entrepôt.

Le lendemain matin, Mark téléphona à Bud pour connaître les détails de sa prochaine livraison. Bud lui dit qu'ils devaient mettre le cap sur Winnipeg. Bud tenait sa promesse de ne lui confier que des livraisons faciles jusqu'à Vancouver, et Mark décida qu'il était temps pour lui aussi d'honorer sa part du marché. S'il n'était pas prêt à y aller plus mollo avec Jimmy, il allait toutefois commencer à lui en apprendre un peu sur le transport de long parcours.

Pendant qu'ils prenaient le déjeuner ce matin-là, Mark déposa sur la table une carte routière de la province et lui dit : « On doit se rendre à Winnipeg. D'après toi, on devrait emprunter quelle route? La 11 ou la 17? »

Jimmy sourit – comme s'il carburait aux défis – et étala la carte sur la table. Tout en mangeant, il examina longuement les deux routes, en mesurant les distances et en suivant le tracé des routes avec son doigt afin de déterminer à quel point chaque route était sinueuse. Mark prit une dernière gorgée de café et lui dit : « Eh bien? »

Jimmy soupira. « La seule chose que je sais pas, c'est laquelle des deux a le moins de côtes. Mais ça, je le saurai juste avec l'expérience. »

Mark hocha la tête.

« Mais si on regarde la carte, on dirait que la 17 a pas mal de courbes et que la 11 est plus droite. Comme la 17 est plus courte, c'est elle qu'on devrait emprunter pour économiser temps et carburant. »

Mark hochâ à nouveau la tête, mais ne dit rien pendant un long moment. Au fond, le jeune avait raison, sauf qu'il y avait d'autres facteurs à prendre en considération – dont la météo. Selon les prévisions météorologiques, il allait neiger et la 17 était une route difficile, même dans des conditions idéales. En ajoutant un peu de neige et de vent, elle pouvait devenir une route dangereuse. Puis, il y avait l'argument décisif...

« As-tu lu le journal de ce matin?

- Non, pourquoi? »

Mark laissa tomber la dernière édition du *Sudbury Star* sur la table. On pouvait lire en gros titre :

MUR BLANC, CARAMBOLAGE!

Une tempête de neige a causé, hier en fin de journée, un gigantesque carambolage sur la 17. Heureusement, il n'y a eu aucun blessé, mais les autorités ne pourront dégager les véhicules enchevêtrés qu'en début d'après-midi.

- Je le savais pas, dit Jimmy en s'excusant. J'ai pas lu le journal ce matin.

- Je le sais, dit Mark, en donnant à Jimmy une petite tape amicale sur l'épaule. Je l'ai caché jusqu'à ce que je te pose la question. Tu avais raison pour la 17, mais je voulais te montrer qu'il est important d'être au courant de l'état des routes au moment de planifier l'itinéraire. Dame Nature peut nous réserver des surprises. Si tu restes pris malgré les avertissements dans le journal et à la radio, c'est de ta propre faute, celle de personne d'autre.

- Je m'en souviendrai.

- Mais j'avoue que, tout bien considéré, j'aurais probablement pris la 11 de toute façon.

- Pourquoi?

- C'est long, droit et ennuyant. L'endroit idéal pour se reposer et te laisser conduire pendant quelques heures.

- Vous blaguez?

- Non, il est temps que tu prennes le volant.

- D'accord.

- Et avec nous deux au volant... et le carambolage sur la 17, je pense que nous pourrions gagner du terrain sur ce camion volé.

- Vous pensez qu'on va tomber dessus par hasard? demanda Jimmy d'un ton sceptique.

- Bien sûr que oui », dit Mark.

Jimmy allait éclater de rire, mais se retint.

Mark ne tint pas compte de la réaction de Jimmy. Il pouvait de toute manière rire tant qu'il le voulait. Cela ne ferait que rendre la situation plus intéressante plus tard, lorsque Mark pourrait lui dire : « Je te l'avais bien dit. »

CHAPITRE

9

Ils se rendirent par la suite à une petite ville, à l'extérieur de Sudbury, baptisée Copper Cliff, où ils ramassèrent une cargaison à livrer au Manitoba. Au moment où ils entrèrent dans la cour, Mark aperçut une remorque à plateau garée sur le côté et sur laquelle étaient arrimées trois machines à damer les pistes. « Ça doit être cette remorque-là, dit-il.

- Quoi? demanda Jimmy.

- Ces tracteurs ou chasse-neige, ou peu importe comment on les appelle... C'est ce qu'on doit livrer. »

Les trois tracteurs avaient l'air assez lourds. Ils étaient équipés d'une grosse lame de déneigement sur le devant et de larges chenilles de chaque côté, semblables à celles d'un bulldozer ou d'un char d'assaut. Si les trois tracteurs avaient une faible garde au sol, ils étaient tous de forme différente. L'un avait notamment été placé de travers sur la remorque à plateau afin d'économiser de l'espace. Et comme ils avaient été strictement conçus pour rouler à faible vitesse, ils n'avaient pas vraiment l'aspect de bolides. Des accessoires et carénages dépassaient un peu partout à de drôles d'angles. Certains ressemblaient même à des prises d'air.

Jimmy n'avait pas l'air content.

« Qu'est-ce qui va pas? »

Jimmy prit un grand respir et dit : « Ces tracteurs-là devraient être recouverts d'une bâche. Il y a plein de choses qui sortent d'un

peu partout. Le vent va les fouetter de part et d'autre pendant tout le voyage... Ça va créer énormément de résistance et nous faire consommer beaucoup plus de carburant. »

Mark regarda Jimmy et nota que les leçons qu'il lui enseignait commençaient à lui entrer dans le ciboulot. « Tout un facteur de résistance, dis-tu?

- Un camion lourd pleinement chargé a besoin d'au moins cent soixante-dix chevaux-vapeur pour surmonter la résistance de l'air lorsqu'il roule à une vitesse de 90 km/h sur une chaussée asphaltée lisse. »

Mark hocha la tête. « Ouais, je crois que tu l'as déjà dit ça.

- Si on pouvait réduire de seulement dix pour cent la résistance attribuable à ces objets, on pourrait réduire notre consommation de carburant jusqu'à cinq pour cent. »

Cinq pour cent, dix pour cent, 90 km/h... Comment ce jeune s'y prend pour se rappeler tous ces chiffres? pensa Mark. Juste à l'écouter, il en avait des maux de tête. C'était l'une des raisons pour lesquelles il se sentait parfaitement à l'aise par rapport à ce qu'il se préparait à faire.

« Qu'est-ce qu'on devrait faire? demanda Mark, en essayant de garder son sérieux.

- On pourrait recouvrir le chargement d'une bâche. »

Mark claqua des doigts. « Excellent! Pendant que j'attache la remorque, va donc à l'intérieur et demande à l'expéditeur s'il a une bâche.

- Ouais, d'accord », dit Jimmy, en descendant du camion.

Mark retint un sourire moqueur jusqu'à ce que Jimmy s'éloigne, puis se mit à atteler la remorque en sifflotant.

Jimmy revint environ dix minutes plus tard, après que Mark eut fini de raccorder les câbles et que tout fut fin prêt pour prendre la route. On pouvait lire une drôle d'expression sur le visage de Jimmy qui était très, très silencieux.

« T'as l'air embêté, dit Mark. Qu'est-ce qui t'arrive?

- Eh bien, raconta Jimmy, ça m'a pris du temps pour trouver l'expéditeur et quand je l'ai trouvé, trois hommes lui avaient dit que je le cherchais, alors il n'était pas bien de bonne humeur en partant...

- Ouais, puis?

- Je lui ai parlé du problème de chargement, de résistance et de consommation de carburant, bref de toute l'affaire, et je lui ai demandé s'il avait une bêche. »

Mark serra les lèvres pour ne pas rire. « Et qu'est-ce qu'il a dit?

- Il a simplement répondu : " Une bêche! ", mais sur un tel ton qu'on aurait dit que je lui demandais un clou pour lui crever un œil. »

Mark ne pouvait plus se retenir. Il commença à sourire, puis éclata de rire quelques secondes plus tard.

Jimmy remarqua enfin l'expression sur le visage de Mark et lui demanda : « Qu'est-ce qu'il y a de si drôle?

- Qu'est-ce qu'il t'a dit à part de ça?

- Il m'a dit de foutre le camp.

- Il t'a dit ça?

- Non, il a dit : Contente-toi de livrer la marchandise, mon petit Jos connaissant. »

Mark riait maintenant d'un rire sonore.

« Je comprends pas. Qu'est-ce qu'il y a de si drôle? »

Jimmy ne comprenait vraiment pas ce qui se passait et Mark commença à regretter d'avoir mis le garçon dans l'embarras. C'était un peu injuste d'avoir fait ça à un jeune qui a le cœur à la bonne place. N'empêche que... Mark aurait payé cher pour voir le visage de l'expéditeur.

« Qu'est-ce qui se passe? » redemanda Jimmy, d'une voix plus élevée qui commençait à laisser transparaître sa frustration.

« D'accord, dit Mark, en prenant une grande respiration, je vais t'expliquer. Si je veux recouvrir la charge, c'est mon choix en tant que routier autonome. Le client paye pour la livraison et pour les kilomètres que nous parcourrons; et comme ses coûts sont déjà fixes,

il s'en fout éperdument de la quantité de carburant que nous consommons pour livrer la marchandise. »

Jimmy resta muet. Il avait l'air stupéfait.

« C'est moi qui décide de ce que je veux faire avec la charge.

C'est sûr qu'une bâche serait une excellente idée, mais que veux-tu, je ne suis pas conducteur de remorque à plateau. J'ai donc pas de bâche pour cette livraison. Je pourrais toujours m'en acheter une, mais l'utiliser une fois tous les six mois ne serait pas vraiment rentable, ni en transporter une quand je sais que je l'utiliserai pas. Ces bâches sont lourdes, tu sais. »

Jimmy s'assit et fixa le pare-brise.

« En plus, des fois, quand on recouvre une charge d'une bâche, les coins se mettent à ballotter au vent et finissent par érafler la peinture du produit qu'on transporte... C'est pas mieux non plus.

- Vous saviez qu'il allait réagir ainsi et vous m'avez quand même demandé d'aller le voir? »

Mark sourit à nouveau. « Je m'excuse, mais je pouvais pas m'en empêcher. » Il fit une pause. « Tu m'as dit que tu voulais apprendre. »

Jimmy se tut pendant un moment, puis dit : « Ça serait beaucoup mieux avec une bâche. » Il y avait un sentiment d'affirmation dans sa voix, comme s'il ne voulait pas démordre du fait qu'il avait raison, à tout le moins sur le plan technique.

« Oui, t'as raison », convint Mark.

Jimmy hocha la tête et regarda par la fenêtre.

« Tu vas pas inspecter la remorque? lui demanda Mark.

- Ne venez-vous pas de le faire?

- Ouais, mais...

- Alors, allons-y », dit Jimmy d'un ton déçu.

Mark embraya *Mother Load* et sortit de la cour en se demandant s'il n'y était pas allé un peu trop fort. Il savait toutefois que Jimmy n'était pas prêt de refaire cette erreur-là.

Une demi-heure plus tard, ils roulaient sur la route 11, un autre tronçon de la transcanadienne, en direction de Timmins. Ils ne

s'étaient pas adressé la parole depuis un bon moment déjà. Mark balayait la route du regard à la recherche de quelque chose qui aurait pu briser la glace.

Ce quelque chose se dressa finalement droit devant eux.

« Ça alors, regarde-moi ça! dit-il.

- Quoi?

- La remorque. Elle est bleue et blanche et c'est écrit Wolf à l'arrière. »

Jimmy regarda la remorque en plissant les yeux, comme s'il avait du mal à lire ce qui était écrit à l'arrière de la remorque. « Je crois pas que c'est écrit Wolf.

- J'en suis sûr », déclara Mark en accélérant afin de gagner du terrain sur l'autre camion.

Au fur et à mesure qu'ils s'approchaient de la remorque, il devenait évident que Jimmy avait raison. Ce n'était pas écrit Wolf, mais bien world, comme dans World Van Lines, ce qui expliquait bien pourquoi le camion était bleu et blanc. « Je vous l'avais bien dit que c'était pas écrit Wolf », dit Jimmy d'un ton moqueur.

Mark n'allait pas déclarer forfait aussi facilement. S'il y avait bien une chose qu'il avait apprise quand il était autrefois détective privé, c'était qu'on ne devait jamais prendre au pied de la lettre la description que donne une personne. Jimmy avait dit vert et jaune, Mark bleu et blanc. Il se pouvait que les deux aient un peu raison. Mais, pour ce qui était du mot Wolf/World, eh bien, il se pouvait aussi que les deux soient dyslexiques.

« Je suis pas si sûr que ça, dit Mark, en appuyant à nouveau sur l'accélérateur pour dépasser le camion de la World Van Lines. Regarde bien le conducteur. Si c'est une femme, c'est peut-être le camion en question. »

Après quelques secondes, les deux camions furent côte à côte. Mark continua à appuyer sur l'accélérateur, alors que Jimmy s'étirait le cou pour voir de quoi avait l'air le conducteur.

Une, deux, trois secondes s'écoulèrent avant qu'ils puissent finalement apercevoir son visage...

Il n'y avait pas de femme au volant du poids lourd, mais bien un vieil homme chauve et gras coiffé d'une casquette de la World Van Lines.

Jimmy salua le vieux routier qui sourit à son tour en exhibant fièrement ses trois grosses dents qui tenaient toujours le coup.

« Eh bien, dit Mark, qui ralentissait pour prendre place derrière la remorque de la World Van Lines, je crois que c'est pas le camion que nous cherchions.

- Êtes-vous sûr? demanda Jimmy à la blague. Il se pourrait bien que ce soit la femme de tantôt, mais sans maquillage. »

Mark le foudroya du regard. Puis les deux se mirent à rire à gorge déployée.

CHAPITRE**10**

Au nord de Timmins, une neige légère commença à danser dans le ciel, pour se transformer, une demi-heure plus tard, en quasi-blizzard. Mark décida que ce n'était pas le bon moment pour laisser Jimmy prendre le volant. À sa grande surprise, le jeune comprit et ne s'en plaignit pas.

S'ils se rendirent à Kapuskasing sans incident, ce fut autre chose à l'ouest de cette ville. Ils se retrouvèrent derrière un chasse-neige, un monstre jaune qui se déplaçait à un maigre 50 km/h – soit deux fois plus lentement que la vitesse à laquelle Mark avait roulé jusque-là. Même si la voie était libre en sens contraire et que ce n'était pas les occasions qui manquaient pour le dépasser à gauche, Mark rétrograda, resta derrière le chasse-neige et prit une cadence réduite, tout comme le monstre jaune.

Mark jeta un œil du côté passager, histoire d'observer la réaction de son coéquipier. Le visage de Jimmy ne laissait transparaître aucune expression. Il restait planté là, embrassant du regard le pare-brise et regardant la neige virevolter comme de l'eau jaillissant d'une fontaine.

Dix minutes plus tard, Mark regarda à nouveau Jimmy. Rien n'avait changé : Jimmy fixait toujours le pare-brise, comme s'il était plongé dans une sorte de transe.

Mark n'en pouvait plus. « Vas-tu finir par dire quelque chose? demanda-t-il.

- À propos de quoi?

- À propos de la vitesse à laquelle on roule. »

Jimmy secoua la tête. « Pourquoi ? Je sais très bien ce que vous faites.

- Vraiment?

- Tout à fait, dit Jimmy, en montrant du doigt le chasse-neige qui roulait devant eux. En suivant le chasse-neige pendant un bon bout de temps, on va ajouter une heure ou deux à notre trajet, mais, au moins, on est sûr que la chaussée va être dégagée. Tandis que si on le dépasse, on devra rouler dans quinze centimètres de neige et de gadoue et le moteur devra forcer plus pour avancer – c'est ce qu'on appelle la résistance au roulement. Et quand on sollicite davantage le moteur, on consomme plus de carburant. En plus, le fait de conduire sur une chaussée enneigée peut augmenter jusqu'à vingt pour cent la consommation de carburant. Même une pluie abondante peut l'augmenter jusqu'à dix pour cent! Donc, en suivant le chasse-neige, c'est lui qui consomme plus de carburant. Autrement dit, c'est comme si on utilisait son carburant pour tirer notre charge.

- Excellent! dit Mark.

- Il faut aussi tenir compte de l'état des routes. Quand on roule sur autant de neige, le camion est beaucoup plus difficile à manœuvrer à cause des risques de dérapage. À bien y penser, entre rouler lentement pendant un bout de temps ou courir le risque d'entrer dans le décor, qu'est-ce qui est mieux? On a pas vraiment le choix. »

Mark hocha la tête.

« Et puis, finalement, il y a que, en roulant lentement, que ce soit derrière un chasse-neige ou à cause du mauvais temps, on n'a plus à craindre les contraventions pour excès de vitesse; et ça aussi ça peut affecter sérieusement la rentabilité... Surtout qu'on élimine en même temps le risque de perdre son permis de conduire et son gagne-pain.

- Je suis entièrement d'accord », dit Mark.

Jimmy tourna lentement la tête en direction de Mark.

« Qu'est-ce qu'il y a?

- Ne me dites pas que cette fois-ci on est sur la même longueur d'onde! »

Mark pencha la tête sur le côté et sourit. « Je crois bien que oui. »

Ils poursuivirent leur chemin en suivant le chasse-neige jusqu'à Hearst, où ils s'arrêtèrent enfin pour prendre un café.

CHAPITRE

11

Le ciel se dégagea un peu plus tard dans la journée et le reste du parcours au Manitoba se fit sans incident; c'en était même un peu ennuyant.

Mark tuait le temps et se gardait éveillé en épuisant son répertoire de farces de routier qu'il avait déjà racontées – et déjà entendues – un million de fois. Mais Jimmy étant nouveau dans le métier, chaque blague était nouvelle pour lui, ce qui rendait les farces encore plus drôles à raconter.

Alors qu'ils approchaient de Selkirk, Mark tendit le cou afin de pouvoir savourer toute la beauté des champs qui les entouraient. Tout le relief de la province semblait très plat. Il n'y avait rien qui pût ressembler à une pente de ski aussi loin que le regard pouvait porter.

« Vois-tu des montagnes ici? demanda Mark, en pensant à sa cargaison.

- Non, répondit Jimmy.

- Ça doit être pas mal dur de faire du ski sans côte. »

Jimmy regarda Mark. « Est-ce que c'est important de savoir à quoi servent les choses que vous transportez? »

Mark y réfléchit un instant. Il demandait toujours aux expéditeurs de quoi se composait la cargaison. La plupart d'entre eux lui répondaient, mais il arrivait parfois que l'expéditeur dise en haussant les épaules : « Merde, pourquoi je devrais savoir ça? » Il n'y avait pas réellement de raison valable de le savoir, mais ça pouvait

quelquefois rendre le voyage plus intéressant. « Je suppose que non. J'aime bien le savoir, c'est tout.

- On le saura une fois arrivés à bon port.

- Je suppose que oui », dit Mark.

Ils continuèrent à rouler toute la nuit afin de pouvoir arriver tôt le matin au Selkirk Lodge et de prendre une bonne journée d'avance sur leur horaire. Mais même s'ils étaient arrivés à destination, il n'y avait toujours ni montagne à l'horizon ni aucune autre forme de dénivellation.

« Vous êtes de bonne heure, les gars », dit le propriétaire-réceptionniste de l'hôtel.

Mark hocha la tête, lança ses plaisanteries habituelles et demanda : « Quel genre de ski faites-vous par ici?

- La plupart du temps, du ski de fond, dit-il. On a par contre une petite colline qui est assez haute pour que les enfants puissent faire du toboggan ou de la soucoupe. À part ça, le relief est trop plat pour tenter autre chose.

- Avez-vous besoin de machines pour damer les pistes pour ça? demanda Mark.

- Pas vraiment, mais étant donné que le relief est si plat, on songe à organiser des courses de motoneige. Les machines à damer, c'est excellent pour rendre les pistes rapides. »

Énigme résolue, se dit Mark en faisant un signe de tête.

« Écoutez, dit l'hôtelier, étant donné que vous êtes arrivés une journée plus tôt, qu'est-ce que vous diriez d'une journée de ski gratuite?

- Est-ce qu'on peut? » demanda Jimmy avec le même sourire qu'affiche un enfant qui s'extasie devant la vitrine d'une confiserie.

Mark n'était pas un grand skieur et ça ne lui disait pas vraiment de passer la journée à faire du ski avec tout le progrès qu'ils avaient fait en direction de la côte ouest. Ça pouvait sembler un peu fou de croire qu'ils pouvaient encore tomber sur le camion volé, mais Mark avait le pressentiment qu'il croiserait à nouveau le Wolf un jour ou l'autre. Par contre, il ne voulait pas gâcher le plaisir du jeune, surtout que c'était gratuit. Il pourrait même en profiter pour piquer

une sieste pendant que Jimmy s'en donnerait à cœur joie dans le royaume du bonhomme hiver. Il pourrait aussi refaire le plein d'énergie, après toute cette route parcourue. « Non merci, dit Mark en se tournant vers Jimmy, mais vas-y si tu en as envie.

- Eh bien, si vous décidez d'en faire, venez me voir, dit l'homme. Je vous prêterai tout l'équipement nécessaire. »

Mark lui dit au revoir de la main. « Merci.

- Vous voulez pas essayer? dit aussitôt Jimmy.

- Non, pas vraiment.

- Pourquoi?

- Le ski de fond, ça va m'achever.

- Pas vous achever, vous faire bouger, dit le jeune, en se penchant vers l'avant pour faire face à Mark. À quand remonte la dernière fois que vous avez fait du jogging? »

Étant donné que Mark n'avait pas fait de jogging depuis des mois, il n'avait guère l'intention de dire la vérité à Jimmy. « La semaine dernière.

- Une fois par semaine ne suffit pas. Vous devriez faire régulièrement de l'exercice pour garder la forme, surtout lorsque vous vous tapez de longs parcours et passez beaucoup de temps au volant. »

Mark commençait à se sentir mal à l'aise, mais n'allait pas l'avouer. « Je fais de l'exercice quand je peux.

- C'est bien, parce qu'il y a un lien étroit entre votre capacité de conduire prudemment et de façon efficace et votre état physique. Votre condition physique et émotionnelle joue autant que la fatigue, ou que votre attitude et votre état émotif, dans votre capacité à bien conduire. »

Le garçon commençait à lui taper à nouveau sur les nerfs. « Je le sais, dit-il d'un ton sec.

- Alors pourquoi vous venez pas faire du ski avec moi? Ça vous ravigoterait, surtout un gars de votre âge. »

Mark le foudroya du regard.

« Ça va si vous ne venez pas non plus », dit Jimmy d'un ton plus

doux, en se rendant compte qu'il avait un peu trop forcé la note et qu'il devait battre en retraite.

Mark poussa un soupir. Il savait que Jimmy avait raison et qu'il avait intérêt à faire un peu plus d'exercice. Il n'était toutefois pas trop enthousiaste à l'idée d'aller braver le froid et de s'éreinter toute la journée à faire du ski de fond en tournant en rond – surtout avec le jeune qui lui tournerait autour. S'il avait été question de ski alpin ou d'un exercice qui pouvait se pratiquer au chaud, ça aurait été autre chose. Mark ne pouvait tout de même pas avouer ça à Jimmy.

« Écoute, j'ai beaucoup de paperasse à faire et ton oncle ne m'a encore rien dit à propos de la prochaine livraison. Vas-y, toi, et profite-en. Reviens me voir dans une couple d'heures. »

Jimmy dit d'un ton renfrogné : « D'accord.

- J'irai avec toi la prochaine fois, dit Mark, sachant fort bien qu'une telle occasion ne se représenterait pas de sitôt.

- Parfait. À plus tard.

- Amuse-toi bien, profite-en au max et sois prudent. J'ai pas envie de gaspiller du carburant pour te conduire à l'hôpital.

- Ne vous inquiétez pas, dit Jimmy. Je me casserai pas une jambe. »

Mark regarda Jimmy se diriger vers l'hôtel, puis inclina le dossier de son siège et ferma les yeux pour faire un petit somme.

Il s'endormit en l'espace de quelques secondes.

« Salut, Bud! C'est Mark.

- Comment va mon neveu?

- Quoi? Tu me dis même pas bonjour?

- Bonjour. Comment va mon neveu?

- Mieux. »

Plusieurs secondes s'écoulèrent. « Ne me dis pas que tu commences à l'aimer?

- J'ai pas dit ça. C'est plutôt un casse-pieds qui croit tout savoir à propos de la consommation de carburant.

- Je le sais.

- Dommage que sa bouche ne fonctionne pas au diesel... Ça serait un bon moyen de la garder fermée. »

Au grand étonnement de Mark, la farce fit rire Bud.

« As-tu une livraison pour moi?

- Oui, demain matin.

- Pas aujourd'hui?

- T'as pas besoin de dormir? »

Mark jeta un coup d'œil à son carnet de route qui se trouvait à sa droite sur la console. « Ouais, j'imagine que oui.

- Laisse-leur ta remorque à plateau aujourd'hui, dit Bud, ils la chargeront à la première heure demain matin pour qu'elle soit prête à reprendre la route.

- Où est-ce que je dois livrer la marchandise? »

Bud donna tous les détails à Mark.

Jimmy vint rejoindre Mark vers treize heures. Mais comme Mark ne pouvait ramasser la cargaison que le lendemain matin, il lui dit de continuer à profiter des plaisirs de l'hiver. Jimmy revint vers dix-sept heures, les joues roses, les vêtements humides de sueur et un glaçon d'un centimètre qui lui pendait au bout du nez.

« Est-ce que t'as eu du plaisir? demanda Mark pendant que Jimmy montait à bord.

- Bien sûr que oui... surtout quand je descendais les côtes. Ça me donnait une chance de me reposer. Tout le reste était très dur. Il s'appuya contre la fenêtre. Je suis brûlé.

- Eh bien, t'as de la chance.

- Pourquoi? Qu'est-ce qui se passe?

- On devra ramasser notre prochaine cargaison à Winnipeg. Elle ne sera pas prête avant demain matin.

- Ce qui veut dire? »

Mark hésita avant de répondre. En fait, Bud avait raison lorsqu'il avait dit à Mark qu'il avait besoin de se reposer un peu. Il avait roulé plus ou moins à un rythme d'enfer depuis qu'il avait quitté Terre-Neuve. Il pourrait en profiter maintenant pour faire sa toilette, se payer un bon repas et une bonne nuit de sommeil – peut-être

même faire sa lessive – et ce, même au risque de laisser la remorque volée lui glisser entre les mains. Et Jimmy avait raison à propos de l'importance de faire de l'exercice, mais Mark savait que la condition physique n'était qu'un petit élément parmi tant d'autres qui jouent sur l'état physique et émotionnel d'un conducteur. Mark connaissait plusieurs conducteurs qui s'empiffraient de repas-minute et qui à cause de cela se fatiguaient très facilement et très rapidement. Alors, pour contrecarrer ces effets, ils ingurgitaient des litres de café sous prétexte que cela leur permettait de rester éveillés et de conduire aussi longtemps qu'ils le désiraient. Ce qui est faux. Après avoir traversé la moitié du pays, une bonne nuit de sommeil était vraiment la meilleure chose à faire pour récupérer et pour se rendre prudemment et efficacement jusqu'à la côte ouest. Mais même si Mark tint compte de ces facteurs dans sa décision, il n'avait pas l'intention de l'avouer à Jimmy.

« Eh bien, après avoir passé une telle journée, tu auras bien besoin d'une vraie nuit de sommeil dans une chambre d'hôtel. Il renifla l'air... sans parler d'une bonne douche.

- Je sens pas si mauvais que ça. Jimmy ouvrit sa veste et renifla sous ses aisselles. Peut-être un peu? »

Mark embraya *Mother Load*. « Non, beaucoup. »

CHAPITRE

12

Ils avaient laissé la veille la remorque à plateau dans le stationnement d'une fabrique de palettes neuves ou remises à neuf. Mark n'était pas sûr que ce type de remorque conviendrait au transport de ce genre de cargaison. L'équipe de nuit avait toutefois bien empilé les palettes et très bien arrimé la charge avec toutes les courroies dont est dotée une remorque à plateau.

« On transporte des plate-formes de chargement? fut le seul commentaire de Jimmy.

- Pourquoi pas, répondit Mark. Réduire, réutiliser, recycler.

- C'est pas vraiment aérodynamique... le vent va passer à travers tous ces espaces. »

Même si c'était vrai qu'il y avait beaucoup d'espaces, les gars avaient fait un bon boulot. Ils avaient chargé les choses de façon très rapprochée afin que les grands espaces ne prennent pas le vent. « Ça devrait aller. »

Mark recula *Mother Load* pour la positionner devant la remorque et demanda à Jimmy de l'atteler pendant qu'il essayait de trouver l'expéditeur et la paperasse. Cinq minutes plus tard, Mark revint. Le camion était attelé. Jimmy semblait maussade.

« Prêt à partir? demanda Mark.

- Non.

- Qu'est-ce qui va pas?

- On a une crevaïson.

- Es-tu sûr? demanda Mark.

- Oui. »

Ils avaient déjà passé toute une nuit à attendre. Il ne manquait plus que ça : attendre encore une heure pour qu'un gars des pneus puisse les dépanner... « Voyons voir. »

Jimmy conduisit Mark à l'arrière de Mother Load du côté passager et lui montra du doigt le pneu intérieur droit. Il y avait plein de clous qui gisaient sur le sol. L'un d'eux avait élu domicile dans la bande de roulement et semblait attendre qu'on y suspende un cadre.

Mark donna un coup de pied au pneu et hocha la tête. Méchante crevaison! Il s'agissait par contre d'un pneu intérieur et la charge n'était pas trop lourde. Tant et aussi longtemps que le clou resterait en place, le pneu ne se dégonflerait pas au complet. « On va prendre la route et s'organiser pour que le gars des pneus vienne à notre rencontre quand on s'arrêtera pour dîner. »

Jimmy regarda Mark pendant un moment, puis secoua la tête.
« Je ne crois pas.

- Mais il n'est pas complètement dégonflé », dit Mark.

Jimmy continua à secouer la tête.

« Il est seulement dégonflé un peu, dit Mark, qui commençait à se rendre compte qu'il avait tort. Le reste du pneu est encore bon. »

Jimmy secouait toujours la tête. « Non.

- Qu'est-ce que tu veux dire par non?

- Vous irez nulle part avec un pneu dans un tel état. »

La détermination de Jimmy décontenança Mark. « Je ne suis plus certain de comprendre. C'est mon camion ou le tien?

- C'est votre camion, mais ça pourrait aussi être votre tombe. »

Mark regarda le jeune d'un œil mauvais.

Mais Jimmy ne céderait pas. « Revoyons ça ensemble. Vous gagnerez une demi-heure en faisant remplacer le pneu à un relais routier. Excellent. Mais qu'est-ce qui se passera si le pneu se détache de la jante en cours de route? Savez-vous quel genre de dommages une semelle envolée peut causer à une mini-fourgonnette? Vous risquez peut-être même de vous retrouver avec un pneu qui claque autour de la jante comme un drapeau qui bat au bout d'un mât. Et

qu'est-ce que vous allez dire au policier quand il vous demandera de vous ranger sur l'accotement? »

Mark resta muet.

« Et j'hésite à vous donner une autre raison parce que vous pensez probablement déjà que je sais pas quand me taire. Mais vous consommerez beaucoup plus de carburant en tirant une remorque qui a une roue qui tourne pas rondement... et ça, c'est sans compter les dommages que vous risquez d'occasionner à votre camion en tirant une charge quand tout n'est pas en bon état de fonctionnement... »

- Ça va, ça va, dit Mark. J'ai compris. »

Jimmy hocha la tête. Son visage rayonnait maintenant de satisfaction. « Eh bien, qu'est-ce que vous voulez faire? »

Mark poussa un soupir. « Va voir l'expéditeur et demande-lui de faire venir son gars des pneus. »

- Très bien, dit Jimmy, en détalant.

- Merde, marmonna Mark. Tu parles d'une malchance! »

Le gars de Pneus Dubon-Côté arriva une demi-heure plus tard. Il était vêtu d'une salopette sale et d'une veste beige déchirée, et il était chaussé de bottes dont les embouts étaient usés jusqu'à l'acier.

« Remplacez-vous les pneus du mauvais côté aussi? » demanda Mark en se moquant du nom de l'entreprise, les Pneus Dubon-Côté.

Le gars le regarda avec un sourire dédaigneux.

« Elle est vraiment bonne celle-là. Je ne l'avais jamais entendue. »

Mark ne tint pas compte du commentaire de l'homme. « Combien de temps ça va prendre pour remplacer le pneu? » demanda-t-il. Il gardait toujours espoir de pouvoir rattraper le camion volé.

« Trente minutes. Peut-être quarante. Ça prend un peu plus de temps pour remplacer le pneu intérieur parce que c'est... c'est comme genre intérieur. »

- Vous êtes mieux de vous y mettre alors. »

Pendant que Mark et le type étaient en train de discuter, Jimmy décida de se rendre derrière le camion du gars des pneus pour voir les pneus qu'il transportait. Il n'avait pas l'air content.

« Qu'est-ce qu'il y a encore? » demanda Mark.

Le gars des pneus, agenouillé, fixa Jimmy du regard.

« Les pneus à rainures que vous avez là, est-ce qu'ils ont une carcasse radiale? »

- Non, j'ai utilisé le dernier hier soir pour un Freightliner, dit-il en haussant les épaules. Ne vous en faites pas... j'ai un paquet de pneus radiaux avec barrettes et de pneus diagonaux à rainures dans le camion. Ceux avec barrettes sont tout aussi bons, tandis que les pneus à carcasse diagonale sont moins chers. À vous de choisir. »

Mark s'adressa ensuite à Jimmy.

« Mais tous les autres pneus sur mon camion sont des pneus radiaux à rainures. »

L'homme haussa à nouveau les épaules. « Tu sais, mon gars, ils tournent tous rondement. »

- S'ils sont tous pareils, vous devrez remplacer ce pneu par un pneu radial à rainures.

- J'aurai peut-être pas à le remplacer. Je vais peut-être pouvoir appliquer un emplâtre sur le pneu crevé. »

Jimmy ne savait soudainement plus quoi dire. Prêt à se battre pour défendre son point, voilà que la victoire semblait vouloir lui échapper. « Oh! » dit-il.

Mais le match auquel s'attendait Jimmy ne fut en fait que partie remise, c'est-à-dire jusqu'à ce que le gars des pneus pût mieux évaluer l'état du pneu endommagé.

« La pointe du clou est passée de bord en bord du flanc. Je peux pas réparer ça. Je peux même pas le rechanger. »

- Êtes-vous sûr que vous pouvez pas le réparer? demanda Mark, sachant fort bien qu'il y avait un écart assez important entre les coûts de réparation et celui d'un pneu neuf.

- Bien sûr que je peux le réparer, mais si vous faites une autre crevaison dans une journée ou deux, vous risquez de m'en vouloir. On appelle ça PSA.

- Qu'est-ce que ça veut dire? demanda Jimmy.

- Protéger ses arrières, dit Mark.

- C'est en plein ça.

- Vous devez donc changer le pneu. »

Le gars des pneus fit un signe de tête affirmatif.

« En le remplaçant par un pneu radial à rainures, insista Jimmy.

- Je peux aller en chercher un, dit le gars des pneus. Ça va probablement prendre une heure de plus, peut-être moins si quelqu'un en a un dans son camion qu'il pourrait nous apporter. »

Mark se tourna vers Jimmy. « Il faut y aller maintenant.

- Non. Vous gagnerez peut-être une demi-heure en faisant poser le mauvais pneu, mais cette décision finira par vous coûter cher pendant des années à venir. »

Mark dit en poussant un soupir : « Et j'imagine que tu as des chiffres pour appuyer ça? »

- Même si les pneus radiaux sont plus chers que des pneus à carcasse diagonale, ils ont une meilleure adhérence et durent jusqu'à trois fois plus longtemps. »

Mark tourna son regard vers le gars des pneus. Ce dernier fit un signe de tête affirmatif.

« En règle générale, les pneus à rainures permettent d'économiser plus de carburant qu'un mélange de pneus avec barrettes et de pneus à rainures. » Personne ne répliqua, Jimmy enchaîna donc. « Des études ont de plus démontré que quand on pose des pneus avec barrettes sur les roues motrices seulement, la consommation de carburant augmente de deux à quatre pour cent. On peut même économiser jusqu'à quatorze pour cent quand on pose des pneus à rainures sur toutes les roues par rapport aux pneus à sculpture profonde avec barrettes montés sur les roues motrices. »

Le gars des pneus fit signe que oui. « C'est à peu près ça. »

Jimmy avait le sourire fendu jusqu'aux oreilles, comme s'il venait de remporter une victoire éclatante.

Mark croyait que ça ne ferait que quelques dollars de différence. Il était heureux que le jeune soit déterminé à ce qu'on fasse un choix de pneu judicieux. Cette décision pourrait lui faire économiser des centaines de dollars tout au long de la durée de vie des pneus. Mark n'était néanmoins pas prêt à déclarer forfait, encore moins lorsqu'on pouvait lire un si large sourire sur le visage de Jimmy. Mark laissa

échapper un grand soupir, puis leva les mains comme s'il était victime d'un vol. « D'accord, on va attendre le bon pneu.

- Je vais leur donner un coup de fil, dit le gars des pneus. »

Jimmy souriait toujours.

« Je vais être dans le camion », dit Mark.

Une fois le pneu posé, le camion était prêt à parcourir de nouveau la route. Il était dix heures. Mark paya le gars des pneus à l'aide de sa carte de crédit et monta dans Mother Load, plus pressé que jamais de reprendre la route.

Il démarra le moteur et le laissa tourner au ralenti en attendant que sa température atteigne un niveau de fonctionnement satisfaisant. Mark avait une folle envie de pousser le moteur pour qu'il se réchauffe plus rapidement, mais se retint, sachant bien que si la montée en régime rapide du moteur lui ferait effectivement gagner du temps, cela occasionnerait aussi une usure prématurée du moteur puisque certaines pièces n'auraient pas encore été correctement lubrifiées. En temps normal, il y a longtemps que Mark aurait démarré le camion, le laissant tourner au ralenti pendant qu'il réglait le compte avec le gars des pneus. Mais comme Jimmy l'accompagnait, il était plus conscient de la quantité de carburant qu'il utilisait lorsque le moteur tournait au ralenti et ne voulait pas que Jimmy lui mentionne une autre raison pour laquelle il gaspillait du carburant.

Mark n'avait donc d'autre choix que de rester assis et de prendre son mal en patience en attendant que le moteur soit assez chaud.

Ils n'avaient pas bougé d'un poil depuis trois longues minutes, quand tout à coup Jimmy dit d'un ton sec : « En route! »

Mark le regarda en sourcillant. « J'attends que le moteur soit assez chaud. Je veux pas endommager le moteur en l'emballant parce que l'huile n'a pas encore recouvert toutes les petites pièces.

- Vous avez pas besoin d'attendre.

- Quoi?

- Vous avez pas besoin de rester là à attendre que le moteur soit bien chaud.

- Que fais-tu de l'usure du moteur, de la valeur de revente et de tout le reste?

- Il ne faut que de trois à cinq minutes pour que l'huile du moteur soit assez chaude. À une température inférieure à zéro degré Celsius, il faut de sept à dix minutes. Après ça, vous pouvez continuer à réchauffer le moteur en roulant pourvu que vous appuyiez doucement sur l'accélérateur sans faire monter le régime trop vite. »

Mark avait décidé de ne plus se laisser embêter par Jimmy. Le jeune avait toujours réponse à tout et c'en était au point où il était plus facile d'en rire que de continuellement argumenter avec lui. « T'as raison, dit Mark. Qu'est-ce que tu veux que je fasse?

- Engagez le moteur sans accélérateur. »

Mark mit Mother Load en première et relâcha lentement la pédale d'embrayage sans appuyer sur l'accélérateur. Le camion se mit à avancer lentement sans même un soubresaut.

« Vous voyez, dit Jimmy, comme s'il venait de lui montrer comment faire du vélo ou faire voler un cerf-volant. Le moteur se réchauffera plus rapidement pendant qu'on roule et ça nous permettra de gagner du temps et d'économiser du carburant. »

Mark haussa les épaules. Ce n'était pas la première fois, bien sûr, qu'il faisait ce genre de chose; après tout, c'était surtout une question de gros bon sens. Mais ça ne faisait pas de mal de connaître la logique derrière tout cela.

« Ça permet aussi de réchauffer la transmission et de changer de vitesse plus en douceur tout en donnant la chance aux composants arrière de se réchauffer plus lentement et de bien se lubrifier. »

Mark passa doucement en deuxième lorsqu'il sortit de la cour. Il n'avait toujours pas appuyé sur l'accélérateur.

« Les pneus se réchauffent également de cette façon. Et comme vous ne demandez pas au moteur de forcer pour tirer des pneus qui sont froids et durs, il y a beaucoup moins de résistance au roulement et votre consommation de carburant est moins élevée. »

- Ça va, j'ai compris. »

Mais Jimmy comptait bien poursuivre sur sa lancée.

« Si vous voyez de la fumée qui s'échappe de l'échappement, c'est

une bonne indication que le moteur n'est pas encore assez chaud. Si la fumée est bleuâtre ou grisâtre, ça peut vouloir dire que le moteur tourne pas rond. Mais si vous apercevez une fumée noire après avoir démarré le moteur, il faut relâcher l'accélérateur. Ça vous donnera plus de puissance parce qu'il n'y aura pas de carburant non brûlé qui circulera dans le moteur... ce qui peut endommager les soupapes, le turbocompresseur et d'autres composants touchés par la chaleur et les émanations... »

Mark brûlait d'envie de dire au jeune de se la fermer, mais se retint parce qu'il commençait à s'attacher un peu trop à lui et ne voulait pas le blesser. Il décida plutôt de plonger la main dans une pochette se trouvant dans la portière où il rangeait des grignotines et sortit une tablette de chocolat. « T'as faim? demanda-t-il.

- Oui, merci. »

Mark lui donna la tablette de chocolat.

Le jeune la déballa et se régala.

Mark lâcha un soupir de soulagement. Jimmy allait enfin se taire pendant les quinze prochains kilomètres.

Même si Mark et Jimmy avaient grignoté des tablettes de chocolat et pris des collations, ils commençaient à être pas mal affamés au milieu de l'après-midi. Ils décidèrent donc de s'arrêter au prochain restoroute qui était en quelque sorte un petit restaurant familial attenant à une station-service indépendante.

« Est-ce que ça fait ton affaire? demanda Mark.

- Oui, pas de problème. »

Ils entrèrent tous les deux dans le restaurant pour commander étant donné que Mark ne savait pas vraiment ce qui était au menu. Au lieu de son hamburger habituel accompagné de frites, il commanda un sandwich au bacon, à la laitue et aux tomates en espérant que ça contenait un peu moins de gras. Ce n'était pas un choix beaucoup plus santé, mais c'était tout de même un pas dans la bonne direction. Jimmy avait au moins réussi à le convaincre qu'il serait un conducteur plus averti – et plus efficace – s'il soignait plus son alimentation et sa forme physique.

Jimmy commanda la même chose. Ils décidèrent ensuite de faire le plein et de manger en route plutôt qu'au relais routier, et de perdre ainsi moins de temps.

Mark s'arrêta devant la pompe libre-service et descendit de son mastodonte.

Jimmy descendit aussi et fit le tour pour l'observer faire le plein.

Mark regarda le panneau situé au-dessus de la pompe sur lequel on pouvait lire *Carburant diesel d'hiver maintenant disponible*.

C'était bien. Mark ne connaissait pas grand-chose sur les carburants. Il savait toutefois qu'il y avait toute une différence entre le carburant diesel d'hiver et celui d'été lorsqu'on conduit au Canada. Quand le mercure passe en deçà de zéro degré Celsius, de petits cristaux gélatineux peuvent se former ou le carburant s'épaissir, ce qui rend difficile le démarrage et gêne le fonctionnement du moteur. Le carburant diesel d'hiver renferme un mélange d'additifs différent de celui du carburant d'été afin d'empêcher le carburant de s'épaissir. Ce carburant est habituellement disponible au Canada et dans le Nord des États-Unis durant les mois d'hiver les plus froids. Bien que le diesel d'été permette une économie de carburant qui est d'environ trois pour cent supérieure à celle du diesel d'hiver, lorsqu'on roule au Canada, le carburant diesel d'hiver est essentiel.

Assez sur les diesels d'hiver et d'été, qu'en est-il des carburants diesel ordinaire et super? La pompe devant laquelle Mark se tenait offrait les deux. Le super diesel était toutefois légèrement plus cher que le carburant diesel ordinaire. Quel carburant choisir, se demandait Mark. Il s'agissait d'une décision facile à prendre dans des circonstances normales, mais d'une importance capitale en présence de Jimmy le petit Jos connaissant qui épiait ses moindres faits et gestes.

Mark passa d'une pompe à l'autre. L'écart de prix pour un plein de carburant était de quelques dollars, il n'y avait donc pas de quoi se faire de la bile. Mark jeta un œil du côté de Jimmy, puis opta pour le diesel super.

Avant même que Mark saisisse le pistolet, Jimmy lui dit : « Êtes-vous sûr de votre choix?

- Qu'est-ce qui va pas maintenant?

- C'est pas parce que ça s'appelle super que c'est mieux que du diesel ordinaire.

- Alors, pourquoi ça s'appelle du super?

- Parce qu'il existe aucune norme universelle pour définir un diesel super. En toute justice, le diesel super devrait aider le moteur à être plus performant, comme pour toute autre chose ayant trait au moteur, et il devrait présenter les caractéristiques du code classification type FQR-1 de l'Association des fabricants de moteurs. Mais au-delà de ça, c'est parfois au risque de l'acheteur.

- Qu'est-ce que ça veut dire?

- Que l'acheteur devrait prendre garde.

- Je ne devrais donc pas acheter de super diesel. »

Jimmy montrait du doigt l'enseigne de la station-service dont quelques ampoules étaient grillées. « À mon avis, le super qu'on achète ici n'est probablement pas beaucoup mieux que le carburant diesel ordinaire, parce que tout d'abord l'indice de cétane...

- Qu'est-ce que ça mange en hiver?

- L'indice de cétane sert à exprimer l'aptitude à l'auto-inflammation d'un combustible diesel. Plus il est élevé, moins il faut de temps pour que le carburant et l'air chaud s'allument dans la chambre de combustion du cylindre. Si l'indice se situe entre quarante et soixante, ça devrait aller.

- T'as appris tout ça en suivant un cours seulement?

- Pas vraiment. J'ai pas bien réussi le cours la première fois. J'ai donc dû le reprendre. La deuxième fois, j'ai étudié beaucoup plus pour être sûr de connaître toute la matière par cœur. »

Mark relâcha le pistolet du diesel super et fit le plein de carburant diesel ordinaire. Une fois le plein terminé, Mark nota qu'il avait économisé près de 20 dollars. Lorsqu'on additionne toutes ces économies, ça fait toute une différence au bout d'un an.

Ça justifiait presque le babillage de Jimmy.

CHAPITRE

13

Le soleil brillait de tous ses feux et la chaussée de la transcanadienne était dégagée et sèche. Traverser la partie ouest du Manitoba était donc de la petite bière. Mark essayait de se changer les idées et de rester éveillé en faisant jouer de la musique ou en écoutant des livres parlés, ce qui permettait aussi de garder Jimmy tranquille.

Quoique le jeune l'agaçât sérieusement, Mark ne pouvait lui en vouloir bien longtemps. Il avait une telle soif d'apprendre et manifestait tellement d'enthousiasme que Mark se rendit finalement compte qu'il lui faisait des sermons sur l'économie de carburant non pas pour s'afficher, mais plutôt pour l'aider à économiser de l'argent et du carburant et à réduire l'usure sur son camion. Mark ignorait jusqu'à quel point le jeune pourrait devenir maître à manœuvrer un mastodonte, mais il savait par contre qu'avec un peu d'expérience, il serait un partenaire de route idéal. Il pouvait tout au moins être sûr que le jeune ne gaspillerait pas de carburant en faisant son travail. Et, qui sait, avec tout son bagage de connaissances, Jimmy deviendrait peut-être un jour un routier autonome ou même un gestionnaire de flotte, qui ferait réaliser des économies colossales en carburant à son patron. Mark pouvait lire tout ça dans sa boule de cristal à propos du jeune et l'enviait d'une certaine façon. Si Mark avait eu un peu plus le sens des affaires et un peu moins l'esprit d'aventure, il aurait fait beaucoup plus d'argent qu'il en avait fait au cours des dernières années. Mais est-ce qu'il serait plus heureux?

Peut-être que oui, peut-être que non. Toutefois, une chose était sûre : c'était beaucoup mieux d'être misérable avec de l'argent à la banque, que d'être misérable et sans un sou.

Mark se tourna vers Jimmy, qui semblait trouver son choix de musique ennuyant. Mais, comme d'habitude, il ne s'en plaignait pas. Il était peut-être temps qu'ils discutent un peu plus, histoire de mieux faire connaissance.

Mark baissa le volume.

« As-tu une petite amie, Jimmy? »

Le jeune se redressa d'un air ébahi, comme si on lui avait tiré un pois entre les deux yeux avec un lance-pierre.

« Pourquoi? Qu'est-ce que vous voulez dire? Pourquoi vous me posez cette question? »

- Holà! Relaxe... J'essaie tout simplement de faire un brin de jasette. »

Il y eut ensuite un moment de silence. Puis, lorsque Jimmy fut moins tendu sur son siège, Mark répéta la question. « Eh bien, est-ce que t'en as une ou pas? »

Jimmy hésita, se tortillant comme s'il y avait des vers dans ses vêtements. « Je dois d'abord penser à ma carrière de routier avant de songer à des choses comme ça.

- Je suppose que oui.

- C'est peut-être facile pour vous les petites amies, mais moi, j'ai tendance à être un peu gauche. Je manque d'entregent et je sais pas toujours quand me taire. »

Tout cela était vrai, mais comme il était capable de reconnaître ses défauts, il avait sans doute une chance de les surmonter un jour.

« Les filles me considèrent pas vraiment comme le meilleur parti. Si j'avais un emploi ou si j'étais propriétaire de mon propre camion, ça serait au moins un bon départ. »

Mark ne pouvait dire le contraire. Un emploi était définitivement un atout lorsqu'on cherche l'amour. Mark allait lui demander ce qu'il recherchait chez une fille quand tout à coup il vit devant lui quelque chose d'une couleur qui ne lui était pas étrangère.

« Regarde ça! dit Mark.

- Regarde quoi? demanda Jimmy.

- Ça! dit Mark, en montrant du doigt une remorque bleue avec un gros lettrage blanc sur le côté. Une remorque bleue avec lettrage blanc.

- Vous plaisantez ou quoi? dit Jimmy, bouche bée.

- Ça alors! Elle lui ressemble. »

Jimmy fit non de la tête. « Premièrement, la remorque était jaune et verte et, deuxièmement, elle est probablement rendue au beau milieu de l'Alberta au moment où on se parle. »

Mais Mark faisait la sourde oreille. Moins d'un kilomètre les séparait maintenant de la remorque bleue et si Mark donnait un peu plus de carburant à *Mother Load*, ils seraient en mesure de la rattraper en un rien de temps.

« On peut la rattraper, dit-il.

- C'est pas elle et ça vaut pas la peine. »

Mark appuya à fond sur le champignon. Le moteur émit des sons aigus pendant que le camion gagnait graduellement de la vitesse. « On y est presque », dit-il.

Trois véhicules les séparaient de la remorque bleue : deux voitures et un camion semi-remorque noir. La voie étant libre à sa gauche, Mark dépassa la première voiture, une petite compacte vert lime avec deux enfants à bord et un berger allemand qui trônait fièrement sur la banquette arrière.

La remorque bleue se profilait maintenant de plus en plus distinctement.

Mark continua à donner du carburant, gagnant du terrain sur la mini-fourgonnette rouge devant eux, puis réussit à la dépasser tout en douceur.

Il ne restait maintenant que le camion semi-remorque noir entre eux et le présumé pirate de la route... et bien d'autres véhicules sur la route pour corser les choses.

« Allez-y mollo, dit Jimmy. On peut très bien surveiller le camion d'ici. Vous avez pas besoin de courir après ce camion comme, comme... un malade mental!

- Je veux seulement voir si c'est le bon camion, c'est tout. Une fois que je le saurai, la course sera finie. »

Jimmy mit la main sur son front. « C'est pas lui!

- On va bien voir ça! »

Mark changea de voie à nouveau pour dépasser le camion semi-remorque noir.

Si la voie avait été libre, Mark n'aurait éprouvé aucune difficulté à le dépasser, mais il y avait beaucoup de véhicules venant en sens inverse et la distance entre *Mother Load* et la voiture roulant en sens inverse ne semblait pas être assez grande compte tenu de la vitesse à laquelle le duo roulait. Pour éviter une collision, Mark devait accélérer considérablement, la voiture venant en sens inverse devait ralentir ou le conducteur au volant du camion qu'il dépassait devait enfoncer les freins.

Ce fut ce dernier qui enfonça les freins.

Le gros camion semi-remorque noir ralentit soudainement. De la fumée s'échappa des roues bloquées de la remorque et tout l'arrière se mit à trembler. Lorsqu'ils arrivèrent à la hauteur du camion semi-remorque, Mark put distinctement voir le conducteur. Il s'agissait d'un homme au visage dur, d'assez gros gabarit, qui avait le crâne rasé et qui portait des lunettes de soleil enveloppantes.

La voiture venant en sens inverse dut aussi faire un écart pour les éviter. Mark et Jimmy regagnèrent leur voie quelques instants plus tard pendant que les palettes de la remorque derrière eux vacillaient, comme les portes battantes d'un salon.

« On y est presque », dit Mark, la pédale encore au plancher. La remorque bleue se faisait de plus en plus grosse dans le pare-brise.

Mais, tout à coup, le conducteur actionna le clignotant de droite.

« Il quitte la route », dit Jimmy.

Et à mesure que le camion se déportait à droite pour prendre la sortie, on pouvait en effet distinctement voir que la remorque était bleue et y lire WORMWOOD en blanc.

« Eh bien! Il n'y a pas de " E " à la fin du mot, dit Jimmy. Et c'est pas écrit Wolf non plus. »

Mark relâcha l'accélérateur et *Mother Load* ralentit sa course. « En tout cas, dit Mark, en se raclant la gorge, au moins, on sait que c'est pas le camion qu'on cherchait. »

Jimmy regarda dans son rétroviseur. « Pour le moment, c'est le moindre de vos soucis, dit-il.

- Pourquoi? demanda Mark.

- Le gars derrière nous dans le camion semi-remorque noir...

- Ouais.

- Celui que vous avez failli faire entrer dans le décor...

- Ouais.

- Celui qui ressemble à quelqu'un qui se mettrait sous la dent des Freightliner pour le déjeuner et que vous avez failli tuer quand vous vous êtes lancé dans cette course folle pour jeter un coup d'œil à la remorque bleue et blanche?

- Ouais. Qu'est-ce qu'il y a?

- Eh bien, il gagne très rapidement du terrain sur nous et d'après l'expression de son visage, je crois qu'il est un peu fâché. »

Mark regarda dans son rétroviseur et nota que le camion noir gagnait du terrain sur eux. « Un peu fâché? Tu veux rire!

- J'essayais de rester positif, dit Jimmy. On dirait plutôt qu'il veut vous mettre en pièces. »

Mark regarda à nouveau dans son rétroviseur. Jimmy avait vraiment brossé un portrait fidèle de l'homme en question. Le gars semblait prêt à tuer et gagnait du terrain sur eux.

Mark appuya sur le champignon et *Mother Load* commença petit à petit à prendre de la vitesse. Mais cette accélération ne faisait que ralentir le rythme auquel le camion semi-remorque noir gagnait du terrain sur eux. Ce gars roulait allégé ou à vide. Il était évident que Mark ne serait pas en mesure de le semer.

« Il vaudrait peut-être mieux se ranger sur l'accotement et le laisser passer, dit Jimmy.

- On peut pas se ranger sur l'accotement. Il n'y a pas assez de place, dit Mark, qui gardait un œil sur la route et l'autre dans le rétroviseur. De plus, penses-tu vraiment qu'il ne tient qu'à nous dépasser?

- Non. Je crois que s'il réussit à nous rattraper, il va nous rendre la pareille en essayant de nous faire faire une sortie de route.

- Exactement! dit Mark en hochant la tête. Ce gars est cinglé. »

Jimmy se tourna lentement vers Mark. « C'est vous qui avez commencé.

- Quoi?

- Vous l'avez coupé. »

Même si Jimmy avait raison comme d'habitude, Mark ne savait pas trop quoi dire. Il se contenta à la fin de répondre : « J'avais pas l'intention de le couper.

- C'est sûr, mais lui ne le sait pas. Il pense que vous êtes un chauffard cinglé qui l'a coupé et un sale abruti au volant qui se fiche éperdument des autres usagers de la route.

- Holà! Holà!... J'essayais simplement de rattraper le pirate de la route.

- C'est sûr et, à cause de ça, vous avez mis de côté toutes vos années d'expérience et votre jugement. »

Mark ne répondit pas.

« Et maintenant vous roulez comme un fou qui essaie de rester loin d'un conducteur déchaîné et vous gaspillez du carburant sans bon sens.

- Mais si je ralentis, il va me rattraper et me faire faire une sortie de route.

- Vous le savez pas.

- C'est ce que je ferais si j'étais à sa place.

- Oh!

- Regardons ça autrement, dit Mark. Si tu avais à choisir entre économiser quelques dollars en carburant et sauver ton camion, ta remorque et ta peau devant un imbécile de conducteur enragé et cinglé, quel choix tu ferais? »

Jimmy marqua une pause et réfléchit.

« T'as vraiment besoin d'y réfléchir?

- Faire des économies de carburant, c'est vraiment important.

- J'en reviens pas! » cria Mark, complètement frustré.

Jimmy regarda Mark pendant quelques secondes avant d'éclater de rire. « Quoi? Je vous faisais marcher. »

Mark hochait la tête et ne rit pas afin de ne pas laisser Jimmy croire qu'il avait remporté cette manche. « Alors, c'est très bien. » En regardant à nouveau le camion qui le pourchassait dans son rétroviseur, Mark nota quelque chose de différent sur le déflecteur d'air qui trônait sur la cabine. « Peux-tu lire ce qui est écrit sur le déflecteur? »

Jimmy scruta le camion à la loupe dans son rétroviseur. « Je crois que c'est écrit Brandon... Brandon Transport. »

- Très bien, espérons qu'on a donné le nom de la compagnie en l'honneur de la ville et non en l'honneur du fils du conducteur. »

Jimmy se croisa les doigts des deux mains.

Mark garda la pédale au plancher afin d'en finir avec ce fameux camion noir qui lui collait au train depuis des kilomètres déjà mais qui n'arrivait plus à gagner plus du terrain sur eux. Un peu plus tard, une fois arrivé à la hauteur de la sortie pour Brandon, le conducteur du camion noir derrière eux leur envoya un coup klaxon et quitta l'autoroute.

Mark le salua de la main, puis relâcha l'accélérateur. « J'espère que ça te servira de leçon, dit-il à Jimmy. »

- Hein?

- Adopter les techniques de conduite préventive permet de prévenir les accidents, et ça, peu importe les conditions... et les gestes que font les autres usagers de la route.

- Mais vous avez pas adopté les techniques de conduite préventive...

- Ça fait rien! dit Mark. Il y a une leçon à tirer ici.

- Vraiment? dit Jimmy d'un air sceptique.

- Oui. En adoptant les techniques de conduite préventive, on peut réduire la consommation de carburant. On doit aussi toujours surveiller les véhicules autour de soi. Par exemple, avant de dépasser un autre véhicule, il faut se poser des questions : Est-ce que le dépassement en vaut la peine? Est-ce qu'un dépassement est

permis dans cette zone? Est-ce que je peux exécuter ce dépassement en toute sécurité?

- La réponse dans votre cas est non aux trois questions.

- Je suis un exemple parfait de ce qu'on ne devrait PAS faire.

Vois-tu, j'étais tellement déterminé à rattraper ce camion que j'en ai perdu toute jugeote.

- Vous avez entièrement raison.

- J'essayais de dépasser alors que je roulais pas plus vite que le camion devant moi. Je le suivais de beaucoup trop près et j'ai pas vraiment surveillé mon angle mort quand j'ai regagné ma voie. »

Jimmy se redressa sur son siège. « Et vous êtes maintenant plus vieux et votre temps de réaction est plus long. Il faut donc que vous redoubiez de prudence, surtout le soir, parce que l'acuité visuelle des gars de votre âge s'affaiblit durant cette période de la journée.

- Je suis pas si vieux que ça. »

- Vous avez plus de quarante ans.

- D'accord, je suis vieux.

- Mais ce gars était aussi fou à lier.

- Oui, c'est vrai!

- Vous n'aviez qu'une idée en tête, rattraper ce camion. Il conduisait de façon agressive, comme s'il voulait vous tuer. Il courait après un accident.

- Exactement... je savais qu'il y avait une raison qui le poussait à adopter un comportement pire que le mien.

- Il voulait décharger ses frustrations sur vous. Mais il ne faisait que gaspiller du carburant pour rien.

- Merci, dit Mark en inclinant la tête.

- Il aurait pu prendre le numéro de votre plaque d'immatriculation en note et vous attendre à un relais routier et vous donner toute une raclée.

- Bon, ça va! cria Mark. J'ai compris. »

Le silence régna pendant plusieurs kilomètres. Jimmy s'était avachi dans son siège, laissant tomber ses épaules comme une tortue qui essaierait de se retrancher dans sa carapace. Si Mark ne se trompait pas, Jimmy semblait regretter de l'avoir traité de vieil

homme et d'avoir mentionné qu'il s'était un peu trop laissé emporter. C'était bien si c'était le cas, mais en vérité, Mark s'en voulait. Sillonnant depuis trop longtemps déjà le pays, Mark en avait vu des accidents qui auraient pu être évités si les conducteurs n'avaient pas adopté un comportement de cinglé. C'est sûr que ce serait agréable de rattraper le pirate de la route, mais à quel prix? Ça ne valait pas la peine d'attraper le malfaiteur en risquant son camion, sa vie ou celle de Jimmy. Mais si Mark savait qu'il avait tort d'avoir adopté ce comportement au volant, il savait également que c'était dans sa nature de pourchasser les crapules de façon téméraire. Il essaierait donc à l'avenir de pécher par excès de prudence, mais il y avait cette voix intérieure qui ajoutait : à moins d'être certain que tu peux l'attraper sans que personne soit blessé.

Mark sourit. C'était un bon compromis. Il ne mettrait jamais la vie ou la propriété de quelqu'un en danger au nom de la justice, mais il n'oublierait pas l'injustice non plus. Il avait ça dans le sang et peu importe le risque, il trouverait toujours un moyen de l'emporter... ou du moins de se venger. De plus, quoique Mark ne pût expliquer vraiment comment cela se produisait, les choses qui lui arrivaient avaient chaque fois une étrange façon de prendre une bonne tournure. Comme de raison, il y a toujours une première fois à tout et tôt ou tard quelque chose pourrait mal tourner, mais Mark était prêt à gager que cette aventure finirait bien. La chance allait leur sourire d'une manière ou d'une autre. Mark le sentait.

« As-tu faim? demanda Mark, qui voyait au loin une enseigne qui se dressait à droite et annonçait un endroit où on servait des hamburgers et des frites.

- Vous voulez arrêter maintenant? demanda Jimmy.

- Pourquoi pas. Quand on a passé à deux cheveux de se faire tuer et qu'on s'est fait pourchasser comme un lièvre, ça ouvre l'appétit.

- Non, c'est pas ça, répondit Jimmy. C'est la température du moteur.

- Qu'est-ce qu'elle a?

- Elle est probablement trop élevée pour qu'on s'arrête. »

Mark consulta l'indicateur de température et se rendit compte que Jimmy avait raison. Après une course contre la montre avec le camion noir, *Mother Load* avait drôlement sué. Ça allait donc prendre du temps avant que le moteur revienne à une température de roulement normal. S'il coupait le contact maintenant, il risquerait de brûler de l'huile parce que le turbocompresseur était trop chaud.

Mais il y avait un moyen de contourner ça. « On pourrait laisser tourner le moteur pendant qu'on entre chercher notre repas.

- On pourrait faire ça. Mais on aurait à laisser le moteur tourner au ralenti pendant trois à cinq minutes pour qu'il refroidisse, ce qui gaspillerait beaucoup de carburant, du carburant que vous auriez pas brûlé si vous aviez mieux planifié votre arrêt.

- Mais j'ai faim.

- Moi aussi, mais si vous avez l'intention de laisser le moteur tourner, il faut continuer de rouler. Si vous relâchez l'accélérateur et tirez le maximum de notre élan, le moteur aura assez refroidi pour qu'on puisse arrêter au prochain petit restaurant et vous pourrez arrêter le moteur dès qu'on sera garés. »

Tout à coup, comme si c'était un signe, une autre pancarte apparut à l'horizon, indiquant qu'il y avait un petit restaurant à trois kilomètres – lequel se vantait de préparer les meilleurs plats maison au pays. « Vous voyez? dit Jimmy. Les bonnes choses arrivent à ceux qui savent bien planifier.

- C'est toi qui le dis.

- Et pour vous le prouver, dit Jimmy, c'est moi qui paye le lunch. »

CHAPITRE

14

Le plat du jour était un plat de fusilli nappés d'une sauce tomate accompagné d'une salade verte. Mark avait une folle envie de commander un hamburger avec frites, mais comme Jimmy lui payait la traite et que Mark n'avait pas vraiment le goût de l'entendre parler tout le long des saines habitudes alimentaires, il prit lui aussi le plat du jour. Mais cela ne fut toutefois pas assez pour clouer le bec au jeune.

« Excellent choix », dit-il.

Mark jeta un coup d'œil aux autres tables et nota que les pâtes semblaient être un vrai régal pour quelques routiers. « Ça a l'air bon.

- Et c'est bon pour vous aussi. Les glucides dans les pâtes donnent beaucoup plus d'énergie qu'un hamburger. Plus vous avez d'énergie, mieux vous conduisez. »

Puis la serveuse surgit. Elle était d'âge moyen, vêtue d'un jean et d'une chemise blanche à manches longues, et chaussée d'espadrilles. Elle avait les cheveux noirs, coupés court pour qu'ils soient plus faciles à coiffer. Elle était toujours tout sourire. Elle s'appelait Madge, comme l'indiquait l'insigne à gauche sur sa poitrine. « Allô les gars, dit-elle. Qu'est-ce que ce sera pour vous? »

Ils passèrent chacun leur commande.

« Quelque chose à boire? »

- Je vais prendre un café », dit Mark.

Jimmy secoua la tête. « Qu'est-ce que vous avez comme jus?

- J'ai du jus d'orange, du jus de pomme ou un cocktail de légumes.

- Je vais prendre le cocktail, dit Jimmy.

- Je m'en fous que tu payes, dit Mark, je boirai pas ce truc.

- Alors, un jus de pomme ou un jus d'orange? demanda la serveuse.

- Pourquoi pas un cola? »

La serveuse regarda Jimmy.

Jimmy secoua la tête.

La serveuse regarda à nouveau Mark.

« Je vais prendre un verre d'eau.

- Très bien. Je reviens dans une minute. »

Jimmy fixait Mark de l'autre côté de la table.

« Écoute, je sais que les conducteurs devraient éviter les aliments gras et salés, la caféine et l'alcool, mais il n'est pas question que je mange des pâtes avec un verre de jus. Est-ce que c'est clair? »

Jimmy leva les mains comme s'il s'apprêtait à reculer. « Très bien, aucun problème. L'eau est bonne pour la santé aussi. »

Les deux voyageurs n'échangèrent plus une parole pendant qu'ils attendaient leur repas. Même après que la serveuse eut déposé leur assiette, c'était toujours le silence total. Mark fut agréablement surpris par le bon goût du repas et nota que son corps semblait bien réagir aux aliments un peu plus nourrissants. Dès qu'il eut fini sa salade, Mark dit à Jimmy en souriant : « C'était délicieux. Merci. »

Le jeune homme semblait surpris d'entendre Mark faire un tel commentaire et eut un drôle de regard avant de dire : « De rien. »

Lorsqu'il régla la note, Jimmy acheta deux pommes et en déposa une dans la main de Mark alors qu'ils quittaient le restaurant. « Vos intestins me diront merci demain matin. »

Mark, dont l'attention était attirée par quelque chose qui se trouvait dans le stationnement, n'entendit rien de ce que Jimmy avait dit. « Hein, quoi?

- Vos intestins, répéta-t-il en montrant la pomme du doigt. Vos intestins me diront merci demain matin.

- J'en suis sûr, merci, dit-il en croquant la pomme à belles dents. Puis, avec la bouche pleine, il marmonna : Vois-tu ça? »

Jimmy ne dit rien, mais émit un son qui donnait l'impression qu'il était stupéfait.

Il y avait là, dans le stationnement, un tracteur attelé à une remorque bleue sur laquelle on pouvait lire en lettres blanches Lone WOLF Trucking.

« Vois-tu, dit Mark. Je te l'avais dit que c'était Wolf sans " E " à la fin.

- Mais c'est écrit Lone Wolf, pas Wolf.

- Ça n'a pas d'importance. La remorque est bleue et blanche et c'est écrit Wolf. Je suppose que j'ai pas eu le temps de noter les autres mots. »

Jimmy restait planté là, se secouant la tête. « Même si le camion-remorque piraté ne se trouve pas déjà à des milliers de kilomètres à l'ouest d'ici, comme je le crois, vous pensez vraiment que ces criminels seraient assez stupides pour garder la marchandise dans la même remorque jusqu'à la côte du Pacifique? »

Mark y réfléchit un moment. Au fil des ans, il était tombé sur un tas de criminels, et ce, de tous les genres en plus. Ils avaient tous une chose en commun : ils ne pensaient jamais à comment ils risquaient de se faire prendre mais plutôt à comment ils s'en tireraient toujours. C'est sûr que, pour toute personne sensée, changer de remorque apparaîtrait comme une très bonne idée, mais les criminels ne semblaient pas raisonner ainsi. Ils étaient plutôt occupés à calculer combien ils toucheraient et à rêver de vacances permanentes au soleil, au bord d'une piscine à Cuba.

« En plein ça, je crois qu'ils seraient aussi stupides que ça.

- C'est pas la même remorque. »

Mark examina pendant un moment le camion garé et laissé sans surveillance. « Il n'y a qu'une façon de le savoir.

- Quoi? Non. »

Mark fit la sourde oreille aux implorations de Jimmy et se mit à traverser le stationnement en direction de la remorque. Il n'y avait

qu'une seule façon de savoir s'il s'agissait de la remorque volée : jeter un coup d'œil à l'intérieur.

« Qu'est-ce que vous allez faire? demanda Jimmy, qui essayait tant bien que mal de rattraper Mark qui marchait d'un pas pressé.

- Je veux juste jeter un coup d'œil à l'intérieur, c'est tout.

- Vous pourriez vous retrouver dans de beaux draps en faisant ça. Merde, on pourrait s'attirer un tas d'ennuis!

- Eh bien, retourne au camion et attends-moi là. »

Jimmy s'arrêta, comme s'il était en train d'envisager cette solution. Puis, il lâcha quelques jurons et courut afin de rattraper Mark. « Comment allez-vous vous y prendre pour vérifier ce qu'il y a à l'intérieur? »

Mark haussa les épaules. « Je sais pas. Au pis aller, je vais peut-être ouvrir les portes arrière et y jeter un coup d'œil.

- Vous pouvez pas faire ça. Qu'est-ce que vous allez faire s'il y a un sceau de sécurité?

- Chaque chose en son temps... » La voix de Mark s'estompa. Ils étaient maintenant assez près pour constater qu'il n'y avait aucun sceau de sécurité sur les portes arrière de la remorque.

« Vous voyez, il n'y a rien dedans, dit Jimmy. Foutons le camp.

- Attends », dit Mark.

Il empoigna le loquet de la porte droite et tira dessus. Le loquet montra au début une certaine résistance, puis se mit à glisser en émettant le son perçant de deux pièces de métal qui frottent l'une sur l'autre.

Jimmy surveillait les alentours d'un air inquiet. On pouvait deviner par ses tortillements qu'il avait besoin d'aller au petit coin.

Le loquet céda finalement et Mark commença à ouvrir la porte. Avec un autre grincement, la porte se mit à balancer. Mark l'ouvrit à plus de la moitié afin de laisser pénétrer la lumière du jour à l'intérieur. Mais, lumière, pas lumière, il était évident que ce n'était pas la remorque qu'ils cherchaient. Au lieu de voitures de luxe, il y avait des palettes sur lesquelles on avait empilé des tonnes de caisses de jouets.

« C'est pas la bonne! dit Mark.

- Merde! Qu'est-ce que vous faites là? » La voix était grave, forte et traduisait une colère terrible.

Mark regarda par-dessus son épaule.

Il y avait un gros colosse chauve, dont la tête était de la taille d'un boulet de canon, qui traversait le stationnement d'un pas décidé. Il portait des lunettes de soleil et avait une barbichette, et son cou était criblé de tatouages.

« Croyez-vous que c'est son camion? » demanda Jimmy.

Au lieu de répondre, Mark saisit Jimmy par la manche et le tira vers lui. « Allons-y. » Puis, sans dire un mot de plus, les deux hommes s'enfuirent des lieux du crime comme deux enfants qui viendraient de casser un carreau de la maison du voisin.

Mark se faufila au pas de course entre deux camions et s'accroupit. Jimmy semblait sur le point de dire quelque chose, mais Mark lui mit la main sur la bouche en murmurant : « Chut! »

Ils pouvaient entendre des bruits de pas derrière eux, des bruits de pas accompagnés de forts cliquetis, semblables à ceux que font les grosses bottes de moto. Ces bruits de pas résonnaient maintenant droit devant eux, puis se turent, comme si quelqu'un tendait l'oreille pour les entendre respirer.

Mark avait une envie folle d'éternuer.

Quelques pas de plus, puis ce fut de nouveau le silence.

De grosses larmes commençaient à monter aux yeux de Mark, qui tentait tant bien que mal de ne pas éternuer.

Puis les bruits de pas se dissipèrent au loin.

Mark plongea son visage dans sa manche et éternua.

Quelques instants plus tard, ils entendirent au loin le grincement familier du métal des portes de la remorque.

Les deux hommes pouvaient maintenant respirer plus aisément.

Peu de temps après, ils entendirent cette fois le moteur du camion tourner au ralenti. Ce dernier sortit du stationnement pour ensuite s'engager sur l'autoroute.

La voie était libre.

En sortant de leur cachette, ils se rendirent compte à leur grande surprise qu'il était encore là. Le gros homme chauve aux tatouages et aux lunettes de soleil. Il les regarda d'un air curieux. Il prit même la peine d'enlever ses lunettes de soleil afin de mieux les dévisager.

Mark essaya de dire quelque chose, n'importe quoi, mais les mots ne lui venaient pas.

« Vous cherchez les gars qui ont foutu le bordel dans votre remorque? » demanda Jimmy.

Le gros colosse hésita un moment, puis dit : « Ouais, vous les avez vus? »

Jimmy hocha la tête. « Ils sont allés se cacher derrière le restaurant... Et ils riaient à propos de quelque chose. »

Mark regarda Jimmy, puis le gros colosse, et hocha la tête.

« Merci », dit-il, en se dirigeant dans la direction que Jimmy lui avait indiquée.

Sans dire un mot de plus, Mark et Jimmy coururent jusqu'à *Mother Load*. Mark démarra le camion en quelques secondes. Il mit le moteur en prise, puis regarda Jimmy. « Bon, je sais que je devrais laisser le moteur tourner au ralenti un peu avant de prendre la route, même s'il est encore chaud, mais dans les circonstances actuelles, je crois qu'on fait mieux de prendre la route illico.

- Pas d'objection!

- Bon. »

Mark relâcha la pédale d'embrayage et *Mother Load* s'élança. Il passa rapidement d'un rapport à l'autre pour ensuite reprendre quelques minutes plus tard la vitesse de croisière et mettre le cap sur l'ouest.

« C'était un bon moyen pour faire courir le gros colosse un peu partout pour rien, dit Mark.

- Il fallait faire quelque chose, répondit Jimmy. Il avait l'air prêt à tuer quelqu'un – je veux dire, nous autres. »

Même si Jimmy se montrait humble, Mark était impressionné de la façon dont le jeune les avait tirés d'affaire. Il avait trouvé quelque chose rapidement, quelque chose de vraiment très malin... en fait

quelque chose que Mark aurait pu dire. Mais ce n'était pas lui qui l'avait dit, c'était Jimmy.

Tout à coup, Mark comprit ce que Bud voulait dire lorsqu'il avait mentionné que Jimmy lui ressemblait à bien des égards. Le jeune était têtu, arrogant, ne savait pas quand il devait se taire et était probablement trop intelligent pour son bien.

« Alors tu veux devenir routier? dit Mark.

- Hein? »

Mark comprenait la surprise de Jimmy. La question venait de nulle part, mais il reste que Mark avait soudainement envie d'en savoir plus sur ce que Jimmy voulait faire de sa vie.

« Qu'est-ce que tu comptes faire plus tard? »

Jimmy et lui se parlèrent jusqu'aux petites heures du matin, et avec chaque kilomètre qui s'ajoutait, Mark appréciait de plus en plus le jeune.

CHAPITRE**15**

Mark avait changé d'idée : Jimmy était tout compte fait un gars sympa. Au cours des aventures qu'ils avaient vécues ensemble, Mark l'avait entraîné dans quelques situations périlleuses et le jeune ne s'était jamais plaint. En fait, Mark commençait à avoir l'impression que Jimmy aimait l'aventure presque autant que lui, ce qui avait pour effet de rendre tout son bavardage de petit Jos connaissant un peu plus facile à endurer. Mais, même si Jimmy était un vrai moulin à paroles, Mark devait admettre qu'il avait quelques bons tuyaux qui lui permettraient d'économiser du carburant et, au bout du compte, de l'argent.

Par exemple, Mark savait tout à propos de l'importance du temps de marche au ralenti pour économiser du carburant – c'était surtout une question de gros bon sens – il y avait toutefois certaines choses qui étaient nouvelles pour lui, telles que tirer profit de la compression du moteur pour ralentir. Mark avait toujours cru que le moteur consommait du carburant tant et aussi longtemps qu'il tournait, mais Jimmy lui avait appris que lorsque le conducteur relâche l'accélérateur, aucun carburant n'est injecté, et comme il y a absence de combustion, le régime baisse et le moteur fait fonction de gros frein. Ce petit conseil serait très utile pour Mark, notamment lorsqu'ils traverseraient les Rocheuses. Se servir du moteur plus souvent pour ralentir la course peut aussi se traduire par une baisse de la consommation de carburant et par une usure moins importante des freins dont le remplacement peut être très coûteux. Alors, même

si Mark avait parfois le goût de tordre le cou de Jimmy, le jeune faisait toute la différence, et il était à peu près temps que Mark lui manifeste un peu de reconnaissance.

« Eh bien, lui dit-il, crois-tu que tu es prêt à conduire? »

- Quoi? Je croyais que vous aviez oublié ça. »

Mark secoua la tête. Il n'avait pas oublié, mais les conditions n'étaient pas idéales. Maintenant, elles étaient parfaites. La route était droite et plane, il y avait peu de circulation et Mark avait besoin de fermer l'œil pendant quelques heures. De plus, si Jimmy conduisait – ne serait-ce qu'un petit bout de temps – ils pourraient rattraper un peu du temps perdu. « T'as ton permis? »

- Ouais, mais –

- Et tu l'as obtenu parce que tu voulais un jour conduire un poids lourd?

- Oui.

- Alors, pourquoi pas maintenant? »

Jimmy s'avança jusqu'au bord de son siège. Ses yeux brillaient comme des étoiles. « Vraiment? Parfait! »

Mark relâcha l'accélérateur et le camion commença à ralentir sa course. Une fois que *Mother Load* eut suffisamment ralenti, il se rangea sur l'accotement et s'immobilisa.

« As-tu besoin d'explications sur ce camion? »

Jimmy secoua la tête. « Non, je vous observe attentivement au volant depuis un certain temps.

- Excellent. Mark mit le frein de stationnement et descendit du camion. Il croisa Jimmy devant le gros radiateur du Peterbilt et mit la main sur l'épaule du jeune homme. Vas-y mollo. C'est pas une course contre la montre. Tout ce qui compte, c'est d'arriver à bon port. »

Jimmy, qui avait le sourire fendu jusqu'aux oreilles, consentit avidement par un signe de tête à tout ce que Mark disait. « Est-ce que ça vous inquiète de me voir au volant de votre camion? »

- Jimmy, dit Mark, j'ai l'impression que tu vas en prendre mieux soin que moi. » Il donna une tape sur l'épaule de Jimmy et continua à faire le tour du camion.

Une fois à l'intérieur, Mark s'installa confortablement dans le siège du passager. « On part quand t'es prêt. »

Jimmy regarda Mark, puis promena lentement son regard sur le volant et les nombreux indicateurs. Il agrippa le volant de sa main gauche et déposa sa main droite sur le levier de la boîte de vitesses. Il apporta un dernier ajustement à son siège pour que ses pieds arrivent correctement sur les pédales.

« En route », dit-il, en mettant le moteur en prise.

Le camion se mit à vibrer. On pouvait même entendre un grincement provenant de la transmission.

Mark se tenait droit comme un piquet sur son siège.

« Je m'excuse, dit Jimmy, j'ai oublié la pédale d'embrayage.

- Tu n'utilises pas la pédale d'embrayage? » Mark avait entendu dire que certains conducteurs ne l'utilisaient pas; il en avait déduit qu'ils ne devaient certainement pas être les propriétaires de leur camion. Chaque fois qu'on change de vitesse sans utiliser la pédale d'embrayage ou qu'on rate un changement de vitesse, cela entraîne une usure prématurée des engrenages dans la boîte de vitesses. Bien que les dommages soient de prime à bord à peine perceptibles, ils finissent par occasionner des problèmes coûteux à régler.

« Non, c'est juste que... je suis tellement nerveux, que j'ai oublié.

- Eh bien, prends une grande respiration et essaie de te détendre. Je peux pas me permettre d'avoir un paquet de nerfs au volant de mon camion. »

Jimmy éclata de rire. « Un paquet de nerfs?

- Comment tu te décrirais à l'instant même? »

Jimmy cessa de rire et agrippa fermement le volant comme si un éclair de détermination venait de le frapper.

« T'es capable, dit Mark.

- Je le sais », répondit-il simplement.

Il mit *Mother Load* en première, signala son intention de s'engager sur la route et relâcha lentement la pédale d'embrayage. Les changements de vitesse étaient d'une telle fluidité que le camion vibrait à peine. À certains moments, le moteur semblait tomber au point mort, pendant que le véhicule avançait.

« Parfait », dit Mark.

Jimmy se taisait. Il n'avait qu'une chose en tête : garder les yeux rivés sur la route.

« Excellent », dit Mark, en faisant cette fois allusion à la nouvelle façon qu'il avait trouvée de lui clouer le bec.

Mark regardait Jimmy passer allégrement d'une vitesse à l'autre. Il remarqua qu'il prenait soin de ne pas laisser monter le régime au-dessus du maximum permis, mais en s'organisant plutôt pour changer de vitesse avant que le moteur atteigne cette limite.

« Qu'est-ce que tu fais?

- Quoi?

- Tu changes de vitesse trop tôt.

- Non. On appelle ça le changement de vitesse progressif.

- Est-ce qu'on t'a enseigné ça dans ton cours?

- Ouais, mais j'ai pas encore eu la chance de l'essayer.

- Et qu'est-ce que c'est censé faire? demanda Mark d'un ton impoli. Il voulait en réalité savoir pourquoi le moteur ne forçait pas autant que d'habitude.

- On n'a pas besoin de faire grimper le régime à 1 600 tours/minute pour passer à la prochaine vitesse sans surcharger... il y a surcharge quand le régime tombe au-dessous du régime d'exploitation normal pour un rapport donné, ce qui fait gaspiller du carburant.

- Euh! je sais ce que c'est la surcharge.

- Parfait. »

Jimmy fit une pause pendant qu'il passait à la prochaine vitesse. Le changement était effectué avec une telle douceur et le moteur tournait si doux qu'on aurait dit que Jimmy était en train de baratter du beurre au lieu de conduire un gros camion-remorque. « Le changement de vitesse progressif, c'est quand on change de vitesse avant que le moteur atteigne le régime maximal. Ça permet de réduire l'usure des pièces et la pollution par le bruit et surtout de réaliser des économies de carburant. »

Mark avait envie de se faire l'avocat du diable en disant à Jimmy que même s'il s'agissait d'une bonne théorie, elle ne se serait pas pratique quand on doit s'engager rapidement dans la circulation. Mais il remarqua qu'ils semblaient accélérer ni plus lentement ni plus rapidement que d'habitude.

Jimmy changea à nouveau de vitesse, mais cette fois-ci en prenant une pause plus longue entre les rapports. Il avait l'air de

passer d'une course ascendante à l'autre avec le levier de boîte de vitesses.

« T'as sauté une vitesse, dit Mark.

- Je sais, répondit Jimmy. C'est ce qu'on appelle l'omission de vitesse inutile. Si on roule assez vite, on peut sauter une vitesse et économiser du carburant.

- Je l'ai déjà fait, mais je savais pas qu'il y avait un nom pour ça.

- On apprend quelque chose de nouveau tous les jours », dit Jimmy avec son sourire de petit Jos connaissant.

Si Mark avait apprécié la leçon sur le changement de vitesse progressif, il appréciait moins le sourire qu'il lisait sur le visage de Jimmy. Ce jeune en savait beaucoup, mais ne savait pas tout.

Mark regarda Jimmy qui siégeait fièrement sur son trône, une main sur le volant, l'autre sur le levier de la boîte de vitesses comme s'il était au volant d'un dragster sur la rue principale le samedi soir.

« Ne laisse pas ta main reposer sur le pommeau du levier!

- Pourquoi?

- Je sais que tu trouves que ça a l'air cool de conduire de cette façon, mais savais-tu que si tu exerces une pression constante sur le pommeau du levier – ne serait-ce que le poids de ta main – tu réduiras la durée de vie de la fourchette de la boîte de vitesses?

- Ah oui? Jimmy retira sa main du pommeau du levier, comme s'il venait de se faire taper sur les doigts par le professeur.

C'était maintenant au tour de Mark de sourire. « On apprend quelque chose de nouveau tous les jours, hein? »

Jimmy sourit.

Mark observa Jimmy manœuvrer le camion encore un certain temps. Il aurait bien voulu dormir et se reposer, mais il se sentait un peu trop nerveux de savoir Jimmy au volant de son camion. Le jeune était assez prudent et promenait son regard dans les moindres recoins de la route, mais c'était le camion de Mark – son gagne-pain – et il mit du temps à s'habituer à y voir quelqu'un d'autre au volant. Même s'il désirait surveiller Jimmy, Mark savait fort bien qu'à un certain point il aurait à lâcher prise. Il devait en arriver à faire assez confiance à Jimmy pour que le jeune puisse conduire pendant que lui piquerait une ronflette. S'il réussissait à dormir, même juste un

petit moment, ils pourraient ensuite se relayer jusqu'à ce qu'ils arrivent à la côte, comme une équipe ordinaire. Cela leur permettrait de réduire de moitié le temps qu'ils auraient à passer sur la route, de réaliser des économies de carburant et de profiter de tous les autres bienfaits d'un travail efficace.

Si seulement il pouvait s'endormir.

Après environ un autre kilomètre, Mark eut une idée. Jimmy roulait un peu plus lentement que Mark avait l'habitude de le faire. Mark n'y voyait aucun inconvénient, mais il se doutait que le jeune avait sûrement une raison pour rouler ainsi. Et s'il y avait une raison, Jimmy avait forcément une explication.

Et explication il y avait...

« Pourquoi roules-tu si lentement? »

- Je roule pas lentement, dit-il. J'ai tout simplement réduit notre vitesse de 10 km/h. »

Mark sourit, ça marchait.

Il s'installa confortablement dans son siège...

« En réduisant la vitesse, j'ai également réduit la quantité de chevaux-vapeur dont on a besoin pour mouvoir le camion sur la route. Moins le moteur force, plus on économise de carburant. »

Jimmy fit une pause pendant un moment. Mark l'incita aussitôt à continuer. « Ah ouais? »

- Par exemple, pour chaque tranche de 10 km/h au-dessus de 90 km/h, on consomme dix pour cent de plus de carburant. Sur une période d'un an, si vous parcourez 190 000 km, vous pourriez économiser 3 500 dollars en carburant seulement en roulant à 90 km/h au lieu de 100 km/h. »

Ça marchait. Mark commençait à s'assoupir. « Je l'ignorais, marmonna-t-il.

- Le régulateur de vitesse aide vraiment à rouler à une vitesse constante, enchaîna Jimmy. C'est la meilleure façon d'économiser du carburant quand on roule sur des voies rapides... »

Jimmy se mit à radoter...

Et à radoter...

Puis Mark s'endormit en l'espace de quelques minutes.

CHAPITRE

16

Après quelques heures dans le siège du passager, Mark commençait à se sentir courbatu et à avoir des crampes. Il monta donc dans sa couchette et dormit plusieurs heures avant qu'ils aient besoin de s'arrêter pour faire le plein de carburant et pour manger, peu après Swift Current, en Saskatchewan.

« On y est déjà! dit Mark, histoire d'encourager Jimmy.

- Et il reste encore du carburant dans les réservoirs. »

Mark lui donna une petite tape dans le dos. « T'as bien fait ça, le jeune. Ça faisait longtemps que j'avais pas aussi bien dormi. »

Ils mangèrent au restaurant, firent leur toilette du mieux qu'ils le pouvaient, firent le plein et reprirent la route en moins d'une heure.

Mark décida de prendre le volant et de conduire toute la nuit pour se rendre à Calgary, afin de donner une chance à Jimmy de dormir avant de livrer la marchandise le lendemain matin.

« Êtes-vous sûr? demanda-t-il. Il y a probablement des choses que vous pourriez encore m'enseigner. »

Mark était certain que le jeune ne disait cela que par pure politesse. « La route est longue, plane et droite. Qu'est-ce que je pourrais t'enseigner? Comment rester sur une voie? Allez! Va te reposer. Tu le mérites bien. »

Jimmy hocha la tête. « D'accord, merci. »

Mark ramena *Mother Load* sur la route, se rendant compte qu'il venait de trouver la meilleure façon de s'entendre avec Jimmy. S'ils

conduisaient à tour de rôle, il n'aurait à l'endurer que durant les brèves périodes de transition. Le reste du temps, Mark serait en train de dormir ou de conduire seul. C'était la meilleure façon de s'organiser, et Mark avait quelques regrets de ne pas l'avoir fait plus tôt, à partir de Montréal par exemple. Mais pour faire cela, il aurait fallu qu'il soit assez en confiance pour laisser son camion à Jimmy à Toronto et dans les environs. C'était une chose de le laisser conduire dans les Prairies, mais c'en était une autre complètement de le laisser conduire en ville. À vrai dire, Jimmy faisait son apprentissage à un bon rythme et, bien que Mark ne l'eût jamais admis devant Jimmy ou son oncle Bud, la compagnie de Jimmy lui plaisait. Même s'il éprouvait de la difficulté à écouter les leçons que lui donnait le jeune, il les trouvait marrantes – et il apprenait toujours une chose ou deux en cours de route. Il adorait aussi remettre le jeune à sa place. On pouvait en dire long sur l'enseignement en classe, bien sûr, mais rien ne pouvait remplacer des années d'expérience au volant. Jimmy n'avait conduit que pendant quelques heures et parlait comme s'il savait tout. Mark, par contre, conduisait depuis des années déjà et savait que la route lui réservait encore une foule de surprises. C'était l'une des raisons pour lesquelles il adorait avaler autant de kilomètres. Il y avait toujours quelque chose de nouveau à apprendre. Et pour être un bon conducteur il fallait également avoir l'esprit ouvert et être prêt à accepter les idées nouvelles. C'est justement au moment où on pense tout savoir, qu'on a de grosses surprises. Plus Jimmy apprendrait ça tôt, plus il deviendrait rapidement un conducteur chevronné et complet.

« Bonne nuit, Mark, dit Jimmy depuis le lit superposé de la couchette qui se trouvait derrière lui.

- Bonne nuit, Jimmy. »

Mark poursuivit la route, savourant le bruit de ferraille et le ronronnement du moteur aussi bien que le bourdonnement des pneus qui les transportaient vers l'ouest en plein cœur de la nuit. Même s'il s'agissait d'une nuit comme toutes les autres, Mark avait le pressentiment que la route leur réservait encore quelques surprises.

Mark goûtait la paix et la tranquillité qui régnaient à rouler la nuit, sans avoir à endurer le babillage de Jimmy. C'était un jeune homme sympa et un bon conducteur, mais s'il pouvait apprendre à se taire, ça serait parfait.

Conduire sans distraction lui permettait aussi d'essayer de repérer la remorque volée. Même si Mark n'en connaissait pas la raison, il avait le pressentiment qu'il la croiserait à nouveau, et entendre Jimmy répéter constamment qu'ils ne réussiraient jamais à retrouver le camion devenait trop éreintant. C'était bien mieux d'avoir le jeune endormi à ses côtés; Mark pouvait ainsi réfléchir tranquille aux derniers événements ou envisager tous les scénarios inimaginables où le camion en question se dresserait droit devant eux, ou mieux encore, serait garé à un restoroute quelconque.

Il y avait eu premièrement le gros carambolage sur la 17. C'est sûr que Mark et Jimmy avaient connu quelques contretemps durant leur voyage qui les avaient un peu retardés, mais si les pirates avaient pris la 17 et qu'ils y étaient restés pris pendant une demi-journée ou plus, il n'y avait aucune raison pour qu'ils aient un horaire bien différent pour se rendre jusqu'à la côte du Pacifique. Et même si le carambolage sur la 17 n'avait pas ralenti les pirates, Mark et Jimmy faisaient maintenant équipe au volant et seraient en mesure de réduire de cinquante pour cent l'écart qui les séparait des pirates. Et s'ils n'avaient pas encore réussi à rattraper le camion volé, il ne faudrait qu'une journée ou deux pour y arriver.

D'une certaine façon, Mark savait que Jimmy avait raison à propos du camion-remorque. Logiquement, trouver un seul camion sur la transcanadienne était au mieux un coup à tenter. C'est sûr qu'il y avait un tas d'autorités policières le long de la route qui le cherchaient, mais les criminels auraient facilement pu changer le camion-remorque – ou tout simplement la remorque – pour éviter de se faire pincer. Aussi, n'importe quelle personne sensée aurait raison de croire que chercher le camion serait une perte de temps monumentale.

Mais pas Mark.

Il savait que des choses étranges arrivaient de temps à autre aux

conducteurs et que les plus bizarres de toutes semblaient toujours lui arriver à lui. Il ne savait pas pourquoi, mais il avait un fort pressentiment qu'il tomberait très bientôt sur les pirates et qu'un des plaisirs dans tout ça serait de dire à Jimmy : « Je te l'avais bien dit. »

Au même moment, un camion-remorque surgit.

Il était impossible de discerner les couleurs de la remorque à cette distance, et Mark pouvait à peine voir les feux et phares dans l'obscurité. Il pouvait à tout le moins apercevoir des mots sur les portes arrière dont la forme ne lui n'était pas étrangère, une forme qui lui rappelait le mot « Wolf » qu'il avait vu sur le camion volé.

Mark appuya sur l'accélérateur et le moteur de *Mother Load* émit un son plus strident. C'était une bonne chose que Jimmy dormît, parce que s'il avait été éveillé, il serait en train de lui donner un cours sur la consommation de carburant et l'efficacité énergétique. Bien que ce fût évident qu'il devait consommer plus de carburant pour pouvoir courir après des camions volés, fantômes ou autres, se prêter à une telle chose était dans la nature de Mark. Il avait ça dans le sang et aucun sermon sur la faible consommation de carburant ne pourrait l'empêcher d'étancher sa soif d'aventure. Il y avait des méchants qui exploitaient des routiers et s'il pouvait faire quelque chose pour les arrêter, il le ferait, quitte à brûler quelques litres de carburant de plus.

En moins de cinq minutes, Mark réduisit l'espace qui le séparait du camion après lequel il courait. Si le lettrage sur la remorque n'était pas encore complètement clair, ses couleurs se profilaient de plus en plus distinctement. Les lettres n'étaient certainement pas vertes et jaunes, et même s'il ne pouvait être sûr qu'elles fussent bleues et blanches, elles étaient sans contredit blanches et d'une couleur foncée quelconque. Quelques minutes encore et il pourrait en être certain.

Un peu plus près, un peu plus près...

Il pouvait pratiquement lire le mot.

Mark donna un petit coup d'accélérateur de plus.

Il pouvait enfin lire ce qui était écrit.

WOLF.

WOLF LOGISTICS.

De plus, la remorque était bleue, avec lettrage blanc, et il n'y avait pas de « E » à la fin de Wolf, comme il l'avait dit.

« Jimmy! cria-t-il, Jimmy!

- Quoi? fit le jeune d'une voix faible.

- On l'a, on l'a, dit Mark. C'est le camion qu'on cherche, et c'est écrit Wolf en blanc et bleu, sans " E ". »

Jimmy ne bougeait pas.

Mark se tourna vers la couchette. « Lève-toi et viens voir ça! »

Le jeune sortit enfin la tête d'en dessous de son oreiller. « Vous jouez encore à ce petit jeu?

- C'est pas un jeu », dit Mark, en se retournant pour regarder à nouveau le camion...

Il n'était plus là. Il n'y avait plus rien devant lui. Le camion avait disparu. Il n'avait quitté la route des yeux que quelques secondes, et le foutu camion avait disparu dans le noir.

Mark regarda dans ses rétroviseurs, pensant qu'il l'avait peut-être dépassé. Mais ce n'était pas le cas. Il n'y avait rien derrière lui sur des kilomètres et des kilomètres.

« Où est-il passé? » demanda Jimmy, en sautant sur le siège du côté passager.

Au tout début, Mark ne lui répondit pas. Comment pouvait-il lui répondre? Jimmy était déjà convaincu qu'ils ne retrouveraient jamais le camion, mais maintenant, il serait convaincu que Mark était obsédé par l'idée d'attraper les pirates de la route ou qu'il était un vieux cinglé... ou les deux à la fois.

« Il n'est plus là.

- Plus là?

- C'est ce que j'ai dit.

- Un camion-remorque de vingt-trois mètres de long peut pas disparaître comme ça.

- Eh bien, c'est ce qui est arrivé. Il était là il y a une seconde, et il a disparu comme par magie.

- Êtes-vous sûr de l'avoir vu? »

Le voilà qu'il recommence de plus belle, pensa Mark. Jimmy allait lui faire un autre sermon.

« Oui, je l'ai vu, dit-il. Bleu avec lettrage blanc, sans " E " .

- Vous savez, dit Jimmy, qui fit une pause comme s'il prenait le temps de réfléchir, la vision nocturne est la première chose qui se détériore avec l'âge. »

Mark serra les dents et essaya de se retenir pour ne pas lui dire tout haut ce qu'il pensait de toutes les choses que le jeune avait apprises en classe. Il avait également le goût de lui tordre le cou, mais il lui faudrait alors lâcher le volant. Il décida plutôt de bouillir de colère en silence jusqu'à ce que ces envies lui passent. « Je vais te le répéter encore une seule fois. Je veux plus entendre tes petits commentaires malins. » Il fit une pause. « Je l'ai vu et je suis sûr que c'est le camion que nous... que je cherche depuis longtemps, mais il a disparu. On le retrouvera bien. Et quand on le retrouvera, je vais te faire ravalé tes paroles. »

Jimmy ne savait plus quoi dire, ce qui était une première. Il n'avait manifestement jamais eu à composer avec un Mark dans tous ses états et se rendit compte que s'il disait un mot de travers, il risquait de se retrouver sur l'accotement avec le pouce en l'air.

Enfin, il haussa les épaules et dit : « Comme vous voulez. »

Mark n'aima pas son commentaire, parce que pour la génération de Jimmy, cela équivalait à se payer la tête de Mark. Mais il comprit que le jeune lui en voulait un peu pour l'avoir sorti du lit à cause d'un camion fantôme. Si Jimmy pouvait s'en tenir là et se taire, tout irait bien.

C'était malheureusement un gros « si » et Mark doutait que Jimmy pût être à la hauteur.

CHAPITRE

17

Lorsqu'ils arrivèrent à Calgary, le jour s'était levé.

« Voulez-vous que je prenne le volant pendant un bout de temps? demanda Jimmy.

- Non, ça va, répondit Mark. On va s'arrêter pour ramasser quelque chose à manger et faire le plein, mais je devrais être bon pour nous mener à destination. »

Jimmy poussa un soupir de soulagement et posa à nouveau la tête sur son oreiller.

« Voilà un endroit, dit Mark.

- Êtes-vous sûr? demanda Jimmy. Quelle est la température du moteur? »

Mark consulta l'indicateur au tableau de bord devant lui. Avec tous les kilomètres qu'ils avaient parcourus pour essayer de rattraper le camion qu'ils suivaient, et les quelques petites côtes qu'ils durent grimper, le moteur était un peu trop chaud pour pouvoir l'arrêter en toute sécurité maintenant. Quelques kilomètres de plus en mettant la pédale douce permettraient de refroidir suffisamment le moteur sans avoir à le faire tourner au ralenti. « Il y aura peut-être un autre endroit un peu plus loin », marmonna-t-il.

Jimmy avait l'air fier de lui.

Cela prenait Mark à rebrousse-poil. Mark conduisait depuis plus de dix ans, et non seulement il avait réalisé des profits, mais il avait été en mesure d'en faire son gagne-pain pendant toutes ces années.

Et puis, il y avait ce jeune, fraîchement sorti de l'école et ayant suivi un cours subventionné par le gouvernement, qui lui donnait des conseils tout en conduisant le camion dont Mark était l'heureux propriétaire. Mais encore une fois, en y pensant bien, Mark se disait que le jeune avait raison : prendre l'habitude de prévoir une petite période de refroidissement permet d'économiser du carburant. Mark supposa donc qu'il serait préférable de prendre cette habitude tout de suite. En poussant un grand soupir, il relâcha l'accélérateur et regarda la température baisser tranquillement.

À la demande de Jimmy, le déjeuner se composait ce matin-là d'œufs, de gaufres et de jus, et de l'édition matinale du journal. Mark aurait préféré une portion de bacon ou de saucisses, mais Jimmy ne souriait pas à cette idée. « Ces aliments à forte teneur en gras vont vous rendre léthargique et somnolent. La seule autre chose qui est pire pour quelqu'un qui conduit un camion-remorque, c'est l'alcool. Je crois bien que j'ai pas besoin de vous expliquer que l'alcool et la conduite ne font pas bon ménage. »

Mark secoua la tête, bien sûr que non. Mark connaissait quelques conducteurs qui croyaient qu'une seule bière au volant n'affaiblissait pas leur jugement. Mais cette explication ne semblait jamais assez convaincante ni devant les policiers sur la scène d'un accident ni devant les juges qui devaient entendre leur cause. « Je le sais », dit-il.

Jimmy vida son assiette. À en juger par la façon dont il avala goulument le tout, il avait une faim de loup, ce qui rendait Mark plus mal à l'aise de prendre son temps cette fois-là. Il aimait bien profiter chaque jour de ces quelques moments tranquilles pour lire le journal en sirotant une bonne tasse de café, et comme Jimmy avait réduit de beaucoup sa consommation journalière de café, il pouvait à tout le moins consacrer un peu de temps à feuilleter le journal.

Mark déposa sa fourchette et parcourut le journal jusqu'à la section des sports. Mais lorsqu'il remit le journal sur la table et reprit sa fourchette, l'œuf qui se trouvait dans son assiette avait disparu comme par magie.

« Bon, ça va, dit-il. Où est-il passé?

- Où est passé quoi? De quoi parlez-vous?

- De l'œuf qui était dans mon assiette! »

Jimmy haussa les épaules. On pouvait voir un petit morceau d'œuf qui pendait au coin de sa bouche. Il mastiquait encore le foutu morceau. « Il n'y a jamais eu d'œuf dans votre assiette.

- Oui, il y en avait un. Et je me faisais même une joie de le manger. Mais là, il n'y a plus rien. »

Jimmy sourit d'un air moqueur. « Il y a peut-être un lien entre la disparition de l'œuf et celle du camion Wolf. »

Mark plissa les yeux et serra fermement les lèvres afin de contenir sa rage et de ne pas lancer d'injures au jeune dans le restaurant. « Ouais, dit-il. C'est possible. »

Jimmy rit, puis dit : « Allez, je vais vous en commander un autre.

- Non, ça va, dit Mark en mentant. Je suis plein de toute façon.

- Est-ce que vous voulez encore vos toasts dans ce cas-là?

- Non, pas vraiment. Sers-toi. »

Mark se tut pendant qu'ils étaient au restaurant, mettant le temps à contribution pour trouver un bon tour à jouer à ce petit Jos connaissant. Au moment où ils réglèrent la note, il avait déjà sa petite idée. Il s'excusa et alla donner un coup de fil pour mettre son plan à exécution.

Après avoir fait le plein et effectué une autre inspection en cours de route, Mark brandit les clés devant Jimmy et lui dit : « Veux-tu conduire un petit bout de temps?

- Moi?

- Non, l'autre conducteur qui m'énerve depuis qu'on est partis du Nouveau-Brunswick.

- Mais on se dirige tout droit vers Calgary...

- Ouais, puis, qu'est-ce que ça fait?

- Eh bien, il faudra que je conduise en ville.

- Tu sais pas conduire en ville? »

Jimmy fit une courte pause pour réfléchir, puis dit : « Bien sûr que je suis capable. C'est juste que j'étais pas sûr que vous aviez

assez confiance en moi pour conduire votre camion, vous savez... dans les rues de la ville.

- Je suis sûr que ça va bien aller, dit Mark, tout en essayant de réprimer un grand sourire démoniaque.

- Très bien, dit Jimmy, encore un peu soupçonneux mais heureux de pouvoir conduire. Si c'est vous qui le dites.

- Ouais, dit Mark, c'est moi qui te le dis. »

Le trajet qui menait à Calgary était plutôt court. Mark avait déjà fait plusieurs livraisons à cette même usine de transformation de viande, mais fit comme si c'était la première fois pour forcer Jimmy à trouver lui-même l'usine sur la carte et le meilleur trajet pour s'y rendre.

« On dirait que l'usine donne sur une artère principale au centre-ville, dit-il. Ça ne devrait pas être trop compliqué. »

Mark sourit. Bien sûr, l'adresse sur le bond de livraison indiquait que l'usine était sur une artère principale en plein cœur du centre-ville. Mais il s'agissait du siège social. Il fallait livrer les palettes au bout des lignes d'emballage et celles-ci se trouvaient après le coin, un demi-pâté de maisons plus loin.

« Je suppose que c'est l'endroit en question, dit Jimmy.

- T'es pas sûr?

- C'est la bonne adresse.

- C'est vrai, dit Mark. Mais je ne vois aucun quai de chargement.

- Il doit être quelque part ici. »

Mark haussa les épaules.

Jimmy leva légèrement la tête, comme s'il se rendait soudainement compte qu'il devait se débrouiller seul. Il promena son regard devant, puis dit : « Je vais entrer m'informer.

- Bonne idée », dit Mark.

Jimmy ouvrit la portière, et s'apprêtait à descendre, quand Mark dit : « Heu!

- Quoi?

- Est-ce que tu vas laisser le moteur tourner au ralenti pendant que tu es à l'intérieur? Ils sont peut-être tous en train de manger. Le camion va tourner au ralenti pendant que tu attends. »

Jimmy coupa le contact et descendit de la cabine sans mot dire.

Mark avait de la difficulté à contenir sa joie. Il laissa même échapper un gloussement tandis qu'il regardait Jimmy se diriger vers les bureaux de la compagnie. À l'intérieur, il y avait une dame qui s'appelait Irma et qui pouvait être l'une des plus gentilles ou l'une des plus impolies directrices de bureau de la planète. Cette vieille dame, selon le jour, était tantôt dure et grincheuse, méprisant carrément les conducteurs de camion sales qui entraient dans son bureau et y mettaient le fouillis, tantôt une gentille grand-mère qui vous offrait des chocolats et des friandises quand vous lui rendiez visite. Mark avait téléphoné à l'avance pour s'assurer que Jimmy ferait face à la grincheuse. Avec un peu de chance, elle lui ferait passer très bientôt un sale quart d'heure, lui demandant s'il était analphabète, puisqu'il y avait un panneau sur la rue indiquant aux conducteurs où livrer la marchandise. Mark avait lui aussi raté ce panneau lors de sa première livraison et se disait qu'il n'y avait pas de raison de priver Jimmy de goûter aux charmes de cette dame. Jimmy sortit du bureau cinq minutes plus tard. Il semblait plutôt bouleversé. De par l'expression de son visage, Mark savait que Jimmy venait de passer un sale quart d'heure.

« Eh bien? demanda Mark pendant que Jimmy remontait à bord. Comment ça s'est passé à l'intérieur?

- Euh, je dois faire le tour du pâté de maisons, se contenta de dire Jimmy.

- Irma t'a donné les indications, c'est ça?

- Comment ça se fait que vous connaissez son nom?

- J'ai entendu des choses à propos d'elle... vieille, grosse, cheveux grisonnants, qui rugit comme un lion, qui a trois crocs dans la bouche et qui est grossière?

- C'est ça. C'est bien elle.

- Est-ce qu'elle t'a dit où aller?

- De plusieurs façons.

- Eh bien, allons-y. »

Jimmy hocha la tête, fit démarrer *Mother Load* et descendit la

rue. Une fois au coin de la rue, il tourna à droite, puis à nouveau à droite au bout de cette autre rue.

« Oh non.

- Qu'est-ce qui va pas maintenant? » demanda innocemment Mark.

L'usine de transformation de viande, qui existe depuis le tournant du siècle dernier, se trouvait au cœur du noyau industriel de la ville. Et comme l'usine fut bâtie à une époque où on menait le bétail jusqu'à l'usine en lui faisant traverser la ville et, plus tard, en le livrant dans de petits camions à plateau depuis la ferme, la rue était très étroite et remplie de poteaux et de panneaux des deux côtés qui la rendaient encore plus étroite.

« Il n'y a pas assez de place pour se déplacer ici, dit Jimmy.

- Y'a rien là, dit Mark. J'ai déjà vu des gars entrer à reculons leur remorque comme si on avait installé des rails sur la chaussée.

- J'ai pas beaucoup d'expérience avec ce type de manœuvre. »

Des gouttes de sueur commençaient à se former sur la lèvre supérieure de Jimmy.

Mark savourait chaque minute de ce moment.

« De l'expérience, mon œil, dit-il. T'as déjà suivi un cours de conduite, et t'as ton permis de conduire. Avec tout ton bagage de connaissances, ça devrait être un jeu d'enfant. »

Jimmy poussa un soupir, avala une fois sa salive, mais n'exécuta pas la manœuvre sur-le-champ.

« Allez, tu gaspilles mon carburant. »

Il mit enfin le moteur en prise.

Jimmy, comme un chat en territoire inconnu, fit avancer *Mother Load* le plus lentement possible. « Est-ce que c'est le quai de chargement là? demanda-t-il.

- Oui, lui répondit Mark. Faufile-toi juste ici et l'affaire est dans le sac. »

Jimmy était maintenant pâlot. Même avec plusieurs coups de roue bien calculés, reculer le camion jusqu'au quai de chargement serait encore une manœuvre très périlleuse.

Mais au lieu de baisser les bras, Jimmy commença à hocher la tête. « Oui, je peux le faire.

- Bien sûr que oui », répéta Mark.

Jimmy commença à braquer les roues en essayant d'aller chercher le plus grand rayon de braquage possible dans cet espace restreint.

« Attention à ce poteau, dit Mark, qui surveillait par la fenêtre et était de dos à Jimmy. Hé! Attention à la boîte à ordures... au piédon de ce côté-ci ...à cette auto... N'oublie pas l'édifice non plus... »

Jimmy braqua premièrement les roues vers la gauche, puis vers la droite, essayant désespérément de contourner tous les objets qui jonchaient la rue et de mettre le camion-remorque en bonne position de manière à pouvoir le reculer jusqu'au quai de chargement.

Puis, tout à coup, un bruit de sonnerie se fit entendre. C'était le signal de la fin d'un quart de travail à l'usine. En l'espace de quelques minutes seulement, plein de travailleurs se mirent à fouler la rue. Ils regardaient Jimmy qui essayait de faire passer le camion entre les deux bordures de trottoir ou lui donnaient des coups de klaxon pour qu'il dégage.

Il passa au reculons et tourna le volant, en tentant à nouveau de faire marche arrière et de réduire son rayon de braquage.

« Attends! dit Mark. Si tu continues à reculer, tu vas emboutir le coin gauche de la cabine couchette. »

Jimmy s'affaissa sur le volant, respirant profondément et secouant la tête. « Je suis pas capable, dit-il. C'est beaucoup trop étroit pour tourner... Le camion est trop gros. »

Mark resta muet.

À l'extérieur, les hommes dans la rue sifflaient, alors que les automobilistes se faisaient de plus en plus nombreux à le klaxonner.

Jimmy regarda Mark d'un air défaitiste.

« Pas facile, hein? dit Mark.

- C'est pas faisable.

- Non, c'est faisable. C'est juste difficile.

- Ça peut pas se faire. On peut pas tourner un camion-remorque de cette taille dans cette rue.

- Je le sais, dit Mark.

- Quoi?

- C'est sûr qu'on peut pas tourner ici... C'est pour ça que quand tu viens livrer quelque chose ici, tu tournes au coin et tu recules tout le long du pâté de maisons, jusqu'au quai de chargement.

- Pourquoi vous me l'avez pas dit plus tôt?

- Tu me l'as jamais demandé.

- Oui, mais – »

Mark secoua la tête.

Jimmy semblait essayer de se rappeler ce qui s'était passé depuis quelques heures et se rendit lentement compte qu'il n'avait jamais demandé à Mark ce qu'il devait faire. « Mais j'ai demandé à la dame au bureau et elle m'a rien dit non plus.

- Irma? Elle est probablement en train de te regarder par la fenêtre. »

Ils regardèrent tous les deux par-dessus leur épaule. Irma était là, en compagnie d'une douzaine de collègues qui riaient.

« Elle voulait pas rater ce spectacle, surtout après que je l'eus appelée pour lui donner mes consignes.

- Vous!

- Écoute, tu connais peut-être des tas de choses, mais tu peux pas tout savoir. L'une des choses les plus importantes que tu dois mettre en pratique sur la route, c'est une bonne attitude et une ouverture d'esprit. Il y a des milliers de conducteurs sur la route qui possèdent tous plus d'expérience que toi et qui sont quand même prêts à la partager avec des jeunes comme toi. Savoir, c'est pouvoir et, dans ce cas-ci, un peu de savoir t'aurait permis d'économiser beaucoup de carburant. Si tu avais pris un peu plus de temps pour savoir exactement où nous nous dirigeons, nous aurions déjà repris la route... Est-ce que tu te rends compte de tout le carburant qu'on aurait pu économiser? »

Jimmy soupira. « C'est noté. Pouvez-vous maintenant me sortir de ce borbier?

- Volontiers, dit Mark. Donne-moi ta place. »

CHAPITRE

18

Pendant que les gars s'affairaient à décharger les palettes, Mark appela Bud pour lui demander des renseignements sur la prochaine livraison. Bud, qui semblait être de meilleur poil que d'habitude, le salua quand même avec sa fameuse formule « Mark qui? ».

« Merde, tu sais très bien de qui il s'agit!

- Comment ça va? Ça fait un bout de temps que j'avais pas eu de vos nouvelles.

- J'étais sur la route... Nous étions sur la route. »

Il y eut un moment de silence. « As-tu laissé mon neveu prendre le volant de ton camion ?

- Oui. »

Une autre pause. « Puis... comment il s'est débrouillé?

- Il s'est bien débrouillé, dit Mark. Et il s'est rendu compte qu'il ne savait pas tout.

- Tu lui as donné une leçon ou deux?

- On pourrait dire ça.

- Je savais que l'envoyer avec toi serait la meilleure chose pour lui.

- Ouais, tant mieux pour lui, mais est-ce que c'est pareil pour moi? Bon, est-ce que tu as une autre livraison pour moi?

- Bien sûr que oui. Une pleine remorque de bœuf frais pour Vancouver.

- Frais?

- Oui, c'est ça. Ramasse la cargaison et rends-toi directement au port. T'auras pas une minute à perdre pour tes aventures.

- Qu'est-ce que tu veux dire par là?

- Ne joue pas à l'imbécile, Dalton. T'es toujours mêlé à quelque chose. Tu peux jamais faire de livraison sans t'attirer d'ennuis, te mettre les pieds dans les plats ou courir partout pour rien... » Il y eut une pause. « Dans quoi est-ce que tu t'es embarqué cette fois-ci? »

Mark allait répondre : Courir partout pour rien, mais réussit à tenir sa langue. Il dit enfin : « On s'en va, puis on livre la marchandise.

- Ouais, c'est sûr, Dalton. Tâche qu'on n'arrête pas mon neveu. Je l'ai promis à ma sœur.

- Tu peux compter sur moi, Bud.

- Je sais. C'est ça qui m'inquiète le plus. »

Bud donna les détails de la livraison à Mark. Une heure plus tard, ils étaient en train de traverser la ville pour ramasser le bœuf. En fait, c'était une livraison tout indiquée pour eux puisque, se relayant au volant, ils seraient en mesure de se rendre à la côte ouest en ne faisant que quelques arrêts, en tirant le maximum des heures au volant et en affichant la meilleure consommation de carburant possible. Ils pourraient de plus rattraper le temps perdu et retrouver, pourquoi pas, ce camion détourné. Ils savaient, bien sûr, qu'ils ne faisaient que tenter le coup en essayant de retrouver le camion si loin des lieux du crime et que les chances de le retrouver étaient probablement d'un million contre un. Mais Mark était sûr qu'ils croiseraient bientôt ce camion. Très bientôt.

Ils arrivèrent peu avant le dîner au terminal bovin à Calgary.

À leur arrivée, un conteneur frigorifique les attendait sur un châssis. Ils n'avaient qu'à l'atteler puis à reprendre la route. Comme ils auraient à rouler jour et nuit pour se rendre à Vancouver, ils crurent bon d'effectuer une ronde de sécurité complète de la remorque et de *Mother Load* avant de faire un kilomètre.

« Tu veux qu'on la fasse ensemble? demanda Mark à Jimmy.

- Ouais, j'aimerais ça. »

Mark lisait à haute voix la liste de vérification qu'il avait

installée sur sa planchette à pince pendant qu'ils faisaient le tour du camion. Ensemble, ils vérifièrent les courroies de ventilateur, les durites de radiateur, les niveaux d'huile et de liquide de refroidissement, le fluide de servo-direction, les phares et toutes les autres choses qui sont le plus souvent à l'origine d'une panne. La dernière chose que Mark souhaitait, c'était bien de tomber en panne pendant qu'ils transportaient une charge qui devait être livrée illico, comme du bœuf frais. Même si c'était une panne mineure, elle entraînerait des frais de remorquage et des réparations, sans compter des frais de livraison tardive et le risque que quelque chose de plus grave arrive à Mark, à Jimmy ou à quelqu'un d'autre sur la route.

Voilà pourquoi Mark n'y vit aucun inconvénient quand Jimmy tint à vérifier la pression de chaque pneu à l'aide d'un manomètre au lieu de tout simplement faire appel à la technique du coup de bâton. Si les coups de bâton permettent de vérifier si les pneus sont suffisamment gonflés, un manomètre indique si le pneu est gonflé à la bonne pression. Certains conducteurs préfèrent rouler sur des pneus mal gonflés parce que leur camion roule plus doucement. Mais ce qu'ils ne savent pas, c'est que cela endommage les pneus et réduit leur durée de vie. Mark gonflait donc toujours les pneus conformément aux exigences du fabricant. Après tout, des pneus correctement gonflés procurent une performance maximale. Jimmy put vérifier rapidement tous les pneus du camion-remorque, étant donné que les pneus de la remorque et ceux de *Mother Load* étaient dotés de capuchons de valve unidirectionnels.

« Tout va rondement? demanda Mark.

- Deux pneus du côté gauche sont mous. On pourra les gonfler au prochain plein de carburant. Mais si on va plus loin que ça, on risque d'avoir des problèmes.

- Il y a peut-être une petite fuite?

- Peut-être. Si c'est le cas, elle est très petite. »

Mark hocha la tête. « Au prochain arrêt on va faire le plein de nourriture, de carburant et d'air! dit-il, sachant que Jimmy lui avait peut-être permis d'économiser quelques dollars en carburant et qui

sait combien en frais d'entretien à long terme, et ce, sans parler de la valeur de revente.

Ils prirent la route qui mène à Vancouver. C'était la première fois depuis qu'il avait fait monter Jimmy au Nouveau-Brunswick que Mark entrevoyait le voyage d'un aussi bon œil.

Il avait de plus le pressentiment que les choses allaient drôlement s'améliorer.

S'améliorer dans le sens d'intéressant.

CHAPITRE

19

Le mur des Rocheuses se dressait maintenant devant eux.

« Wow! dit Jimmy, ébahi. Même s'ils voyaient les Rocheuses au loin depuis quelque temps, c'était la première fois qu'elles se profilait de si près et si clairement dans le pare-brise de *Mother Load*.

- Ça te coupe le souffle un peu, hein?

- J'ai jamais vu des montagnes comme ça avant... vous savez, sauf dans les livres à l'école.

- Eh bien, t'as pas fini d'en voir au cours des prochains jours, dit Mark. Et en gros plan en plus. »

Trois heures plus tard, ils se retrouvèrent au beau milieu des Rocheuses, en train de traverser le col Kicking Horse. Mark entreprit la montée à un rapport élevé, puis rétrograda rapidement afin d'éviter que le régime chute et que le moteur force. Il préférait maintenir le régime de *Mother Load* à environ 1 600 tours/minute, soit le régime auquel le moteur donnait son meilleur rendement. Passé ce régime, le moteur consommait plus de carburant, était moins puissant et produisait moins de couple. Faire tourner le moteur à moins de 1 600 tours/minute n'était pas forcément mauvais non plus, étant donné que les moteurs de modèle plus récent ont des plages beaucoup plus vastes que les anciens. Il essayait néanmoins de toujours garder le régime du moteur

au-dessus de 1 400 tours/minute. À un régime inférieur, la puissance et l'efficacité énergétique auraient dégringolé. Il existait bien sûr toutes sortes de données pouvant expliquer ce phénomène, et Jimmy aurait certainement pu les lui transmettre dans les moindres détails, mais Mark conduisait *Mother Load* depuis assez longtemps pour savoir quand son camion consommait le moins de carburant et quand il en gaspillait pour rien.

Le temps qu'il arrive au sommet de la côte, Mark était passé au quatrième rapport et roulait à seulement 40 km/h. Ils avaient mis un peu plus de temps à monter la côte, mais Mark préférait toujours économiser du carburant plutôt que de gagner du temps.

Jimmy avait observé Mark conduire pendant toute la montée dans le col, sans rien dire. Il aurait bien aimé avoir quelque chose à redire, mais tout semblait parfait.

« Qu'est-ce qui va pas? demanda Mark. Est-ce que j'ai mal fait une manœuvre?

- Je vous l'aurais dit, répondit Jimmy. Mais non, vous n'avez rien fait de mal. J'ai surveillé le tachymètre et, pendant toute la montée, il oscillait entre 1 400 et 1 600 tours/minute.

- Puis?

- Puis quoi? dit Jimmy. Vous avez bien fait ça, c'est tout. »

Mark se mit à rire.

« Qu'est-ce qu'il y a de si drôle?

- T'as dû trouver ça extrêmement difficile de n'avoir rien à redire. »

Jimmy resta muet. Il se contentait de contempler les montagnes.

« Regarde! s'exclama soudain Mark.

- Non, dit Jimmy, sans même tourner les yeux dans la direction que Mark lui montrait.

- C'est le camion qu'on cherche!

- Non, c'est pas lui. Le camion qu'on a, je veux dire, que vous cherchez est parti depuis longtemps. Ils l'ont largué, changé ou livré il y a longtemps et la seule raison pour laquelle j'y pense encore, c'est que vous refusez de le chasser de votre esprit. En fait, vous me

donnez la chair de poule avec toute cette histoire. Livrons la marchandise à Vancouver et essayons de nous en tenir à ça, d'accord? »

Mark ne tint aucunement compte du fait que Jimmy fulminait. Le jeune croyait tout savoir, mais s'il y avait bien une chose que Mark savait, c'était que Jimmy ne savait rien. « Te rappelles-tu quand je t'ai dit que la remorque bleue avait des lettres blanches et qu'il n'y avait pas de " E " à la fin du mot Wolf?

- Ouais.

- Et tu me jurais que la remorque était verte et jaune et qu'il y avait un " E " à la fin du mot Wolf – W-O-L-F-E?

- Oui, c'est ça.

- Eh bien, la voilà... verte et jaune avec un " E ". »

Jimmy leva enfin la tête. Il était stupéfait.

« Alors, la prochaine fois que tu te diras que je suis fou, pense-s-y deux fois, mon petit Jos connaissant.

Mark fit de son mieux pour rattraper la remorque verte et jaune devant. S'il y avait une femme au volant du poids lourd, c'était bel et bien la bonne. Sinon, il y avait fort à parier que quelqu'un d'autre avait pris sa place, et que le rendez-vous clandestin dans un petit port le long de la côte était toujours prévu.

Mark réussit à dépasser le camion dans la côte suivante. Il monta lentement la colline afin d'arriver côte à côte avec le camion. Il put lire chaque grosse lettre jaune : E-F-L-O-W, et aperçut enfin le conducteur.

Ce n'était pas une femme.

Et le type n'était pas jeune.

C'était un vieil homme de race blanche qui commençait à montrer des signes de calvitie. Il avait une maigre auréole de cheveux gris et des sourcils poivre et sel.

Pendant un moment, Mark pensa que les pirates de la route avaient réussi à amener ce vieillard à livrer la marchandise en le dupant. Puis tout à coup, Mark vit quelque chose qui lui fit penser que ce n'était pas le bon camion.

« C'est pas lui, dit Mark.

- C'est juste le conducteur, répondit Jimmy, d'une voix qui témoignait du plaisir que lui procurait la poursuite, ils ont peut-être simplement changé de conducteur. »

Mark ne fit que hocher la tête. « La remorque a une plaque des États-Unis. »

Jimmy regarda la plaque et vit – comme Mark – que le camion avait été immatriculé dans l'État de Washington, ce qui réduisait presque à néant les chances que ce soit le bon camion. Mark fit ralentir *Mother Load* afin que le camion se trouvant à leur droite puisse les dépasser et qu'eux puissent regagner la voie de droite.

Cela confirma tout.

La remorque aussi avait été immatriculée dans l'État de Washington, ce qui voulait dire que le conducteur retournait simplement aux États-Unis et non qu'il traversait le Canada avec une remorque pleine de voitures volées.

« Ça semblait être le bon pendant un moment, dit Jimmy.

- Ça veut juste dire que le camion qu'on cherche roule toujours quelque part.

- Pensez-vous qu'on a encore des chances de tomber dessus? » demanda Jimmy dont l'attitude avait légèrement changé. On aurait dit qu'il commençait à croire qu'il y avait une chance de trouver l'aiguille dans la botte de foin.

Mark était content. Il leur serait maintenant beaucoup plus facile de trouver le camion si tous les deux croyaient enfin à cette possibilité. « On le retrouvera, dit-il, sinon je m'appelle pas Mark Dalton. »

Mark commençait à trouver le trajet dans les montagnes éreintant. Tous ses sens à l'affût, c'était exigeant d'avoir à tourner constamment le volant et à changer de vitesse et à rétrograder selon le relief. Jimmy, quant à lui, se comportait fort bien, restant tranquille et laissant Mark se concentrer sur la route. La partie la plus difficile semblait maintenant être chose du passé. Le calme s'était installé dans le camion. C'était comme s'il roulait avec quelqu'un d'autre. Et si Mark ne l'avouait pas tout haut, les

taquineries de tantôt lui manquaient. Lors de sa dernière pause, Mark s'était armé d'arguments en feuilletant les livres et revues de camionnage qu'il gardait dans sa couchette et qu'il lisait avant de s'endormir. Il avait pris de l'information en note sur des fiches qu'il avait disposées de façon stratégique sur le tableau de bord devant lui et qui allaient faire tourner la tête de Jimmy.

« Surveillance les postes d'essence », dit-il.

Jimmy regarda Mark d'un air étrange. « Mais on a déjà fait le plein aujourd'hui. On devrait avoir assez de carburant pendant un bout de temps.

- J'ai pas besoin de carburant, dit Mark. J'en ai trop. Je devrais même me ranger et vider un peu le réservoir. »

La confusion se lisait sur le visage de Jimmy, comme s'il ne savait plus de quoi Mark parlait.

« Qu'est-ce que vous voulez dire par là? »

- Eh bien, voyons voir. J'ai actionné le régulateur de vitesse et je sais que ça permet de réduire la consommation de carburant.

- Ouais, de six pour cent environ, dit Jimmy.

- D'accord, six pour cent.

- Comme le camion n'est pas trop aérodynamique, je roule à une vitesse qui est de 8 km/h inférieure à la vitesse de croisière habituelle, ce qui me permet d'économiser... disons de huit à quinze pour cent.

- Ça me semble assez juste. Si le camion était très aérodynamique, le fait de réduire la vitesse de 8 km/h vous permettrait de réaliser des économies de seulement cinq ou huit pour cent.

- D'accord, alors mettons dix pour cent pour *Mother Load*. Et j'ai pas de déflecteur d'insectes, ce qui peut faire augmenter la consommation de carburant de un et demi pour cent. Je réalise donc des économies grâce à ça aussi. »

Jimmy marqua un moment d'hésitation. « J'imagine.

- Bon, les pneus sur ce camion et cette remorque sont tous à rainures. Ça me permet de réaliser des économies de deux à quatre pour cent par rapport à d'autres dont les pneus avant sont à

rainures, ceux des roues motrices sont à barrettes et ceux de la remorque sont à rainures.

- C'est ça, dit Jimmy, maintenant qu'il comprenait un peu mieux et qu'il avait bien hâte d'avoir son mot à dire. Et les économies sont encore plus importantes si on passe des pneus à barrettes profondes sur les roues motrices à des pneus à rainures et à des pneus à rainures écono sur la remorque... de l'ordre de six à quatorze pour cent.

- Eh bien, ça c'est trop compliqué pour moi, mais disons que l'ensemble de pneus que j'ai me permet de réaliser des économies de trois pour cent. »

Jimmy hocha la tête.

« J'ai fait installer un ventilateur manuel à bouton "arrêt-marche" sous le capot. »

Jimmy lança une remarque. « Un ventilateur "visqueux" ou "thermo" serait mieux. De toute façon, les deux permettent de réduire la consommation de carburant de un et demi à cinq pour cent par rapport à un ventilateur manuel à bouton "arrêt-marche".

- C'est vrai, mais quand je l'ai fait installer, le gars à l'entretien m'a dit qu'une étude menée par le Technology and Maintenance Council avait révélé que quand on laisse toujours un ventilateur manuel à bouton "arrêt-marche" éteint, on peut réduire de sept à dix-huit pour cent la consommation de carburant par rapport à un ventilateur fixe dont était équipé le camion quand je l'ai acheté. Comme je fais pas fonctionner le ventilateur pendant que le moteur se réchauffe et qu'on n'en a pas besoin quand on roule parce qu'il y a assez d'air qui passe par le radiateur, je vais chercher un gros dix-huit pour cent. »

Jimmy secoua la tête comme s'il commençait à comprendre où Mark voulait en venir, tout en arborant un tout petit sourire.

« Comme on se relaie au volant depuis quelque temps, j'ai pu économiser quatre litres de carburant pour chaque heure que le moteur ne tournait pas au ralenti. Et je fais pas tourner le moteur au ralenti quand le climatiseur est en marche, ce qui pourrait augmenter de quatre à six pour cent la consommation de carburant,

par rapport à la marche au ralenti quand le climatiseur fonctionne pas. J'économise donc encore trois pour cent là.

- Ça me semble assez juste. »

Mark commençait à être à court de faits et de statistiques.

Il chercha partout sur son tableau de bord une fiche qu'il n'avait pas encore consultée. « Ah! dit-il. J'ai fait rallonger la cabine de trente-huit centimètres pour la rendre plus aérodynamique et pour réduire de un à deux pour cent la consommation de carburant. Le déflecteur d'air sous le pare-chocs avant aide aussi à réduire la consommation de trois pour cent, tout comme les jupes latérales sur la remorque.

- Mais vous avez pas de déflecteur d'air sur le toit, souligna Jimmy sans tarder. Ça vous permettrait de réduire de six pour cent la consommation de carburant. Et le carénage latéral peut réduire la consommation de carburant jusqu'à quinze pour cent.

- Je finirai bien un jour par acheter ces choses-là, mais soyons réalistes. Je sais pas si je peux faire mieux. Autrement dit, je suis rendu au point où je fais des réserves de carburant.

- Ouais. Qui a besoin de Petro-Canada quand on a Petro-Dalton, dit Jimmy en riant à gorge déployée.

- Exactement, dit Mark en hochant la tête. Maintenant que Jimmy savait où Mark voulait en venir, Mark décida d'y aller à fond. Puis, as-tu remarqué que la remorque qu'on tire est pratiquement collée au tracteur? C'est l'un des précieux avantages aérodynamiques qu'a ce camion.

- Ouais, je l'ai remarqué.

- Eh bien, l'espace entre la remorque et le tracteur n'est que de soixante-trois centimètres. En réduisant l'espace de quatre-vingt-huit à soixante-trois centimètres, j'ai réduit la consommation de carburant de un demi à un pour cent. Si je faisais passer cet espace de cent quatorze à soixante-trois centimètres, je pourrais réduire la consommation de carburant de un ou deux pour cent. Mais moi, j'ai réussi à réduire l'espace par rapport à l'ancienne remorque qu'on tirait de cent soixante-cinq centimètres à seulement soixante-trois centimètres, afin de réduire la consommation de carburant de... sais-tu de combien?

- Non, de combien?
- De deux à quinze pour cent.
- Incroyable! C'est beaucoup.
- C'est sûr. Mais il y a encore mieux.
- Comment ça?
- On roule sur une route à plusieurs voies, n'est-ce pas? »

Jimmy jeta un coup d'œil par la fenêtre. Ils traversaient toujours les Rocheuses. La route s'élargissait parfois pour pouvoir accommoder la circulation rurale entre les villages, puis montait et descendait dans les vallées pour épouser le relief. « C'est pas toujours une route à plusieurs voies et le relief est assez vallonné. »

Même si tout cela était vrai, Mark n'était pas prêt à mettre la pédale douce pour un simple fait. Il racontait une histoire, après tout. « Tu m'aides pas beaucoup, Jimmy, dit Mark en soupirant.

- Je m'excuse.

- Non, la route n'est pas toujours une route à plusieurs voies, ni plane, mais il y a des parties à plusieurs voies et des parties planes. Est-ce que tu es au moins prêt à reconnaître ça?

- Oui.

- Eh bien, si tu passais d'une route plane à deux voies à une route plane à plusieurs voies, sais-tu de combien tu pourrais réduire la consommation de carburant grâce à une chaussée asphaltée lisse et à une circulation fluide? »

Jimmy haussa les épaules. « Je le sais pas, de deux pour cent peut-être? »

- Ha! de quatre à onze pour cent! Si tu passes d'une route de montagne à une route plane à plusieurs voies, tu réduiras la consommation de quatre à dix-huit pour cent. Si tu passes d'une route de banlieue à une route plane à plusieurs voies, la consommation de carburant chutera de vingt-cinq à trente-cinq pour cent. Et si tu passes d'une artère achalandée en ville à une route plane à plusieurs voies, tu réduiras de quarante-cinq pour cent la consommation de carburant... et c'est ça dont on profite actuellement.

- C'est vrai? »

Ils roulaient évidemment sur une route de montagne pour le moment, mais Mark n'était pas prêt à laisser ce fait gâcher une bonne histoire. « Mais attends un peu, j'ai pas encore fini. J'ai consulté les cartes météorologiques et on n'a pas de vent de face.

- Vous en êtes sûr?

- Oui! Et étant donné qu'il n'y a pas de vent de face soufflant à 8 km/h, on a réduit la consommation de carburant de cinq à dix pour cent. Et sans vent latéral de 8 km/h, on a pu réduire la consommation de carburant de cinq à dix pour cent de plus. » Mark fit une pause, le temps de reprendre son souffle. « Est-ce que tu veux que je continue?

- Non ça va, répondit Jimmy en faisant un signe de la main. Je crois que j'ai compris.

- Je crois que non. Avec tous ces trucs qui jouent en ma faveur, j'ai réduit la consommation de carburant de, regardons... cent vingt-neuf et demi pour cent. Voilà pourquoi je dois me trouver un endroit où je peux relâcher un peu de ce diesel que le moteur ne cesse de fabriquer. »

Jimmy se mit à applaudir. « Très drôle. Mais vous savez bien que ça marche pas comme ça. Chaque baisse en pourcentage de consommation de carburant est calculée à partir d'une ligne de base. Donc, si vous modifiez une chose sur votre camion-remorque, vous en tirez le maximum au chapitre de la consommation de carburant. Mais si vous avez déjà une bonne configuration et que vous avez déjà fait un tas de choses pour réduire la consommation de carburant, vous réaliserez des économies, mais pas le maximum à tout coup. Dans votre cas, il faut regarder la consommation de carburant dans son ensemble comparativement à celui d'un conducteur d'un camion-remorque semblable qui tient pas compte de la consommation de carburant. »

Mark n'avait pas fini de se marrer. « Oh non, dit-il. Les réservoirs débordent... quelques kilomètres de plus et j'ai bien peur que le camion explose! »

Jimmy ne voulait plus se prêter au petit jeu de Mark. Il continua de parler comme si Mark l'écoutait vraiment. « C'est pour ça que l'écart de consommation de carburant entre le meilleur et le pire conducteur dans une flotte peut être de l'ordre de trente-cinq pour cent. »

Mark poussa un soupir. Ce n'était plus amusant. Jimmy régnait à nouveau en maître sur le plan des sermons sur l'efficacité du carburant. « Tant que ça?

- Certains conducteurs font pas grand cas de la réduction de la consommation de carburant. »

Mark regarda Jimmy, en lui demandant : « Est-ce que ton oncle t'a déjà dit où je me classais parmi ses conducteurs?

- Oui, il me l'a dit. »

Mark attendait que Jimmy se fasse plus bavard, mais le jeune se tut. « Et, qu'est-ce qu'il a dit? »

Jimmy poussa un soupir. « Parmi les cinq meilleurs. »

Mark sourit, d'un air satisfait.

« Mais il y avait tout un écart entre vous et le meilleur conducteur. »

Tout à coup, le visage de Mark s'assombrit. « T'as réponse à tout, toi?

- Presque. »

Mark fronça les sourcils pendant une demi-heure au moins, mais souriait intérieurement de la façon dont le jeune s'y était pris pour se payer sa tête tout en le félicitant.

Le jeune lui faisait penser à... eh bien, à lui.

CHAPITRE**20**

Lorsqu'ils traversèrent Revelstoke, ville blottie au cœur de la chaîne Monashee, Mark se mit à bâiller. Il avait tenté tant bien que mal de lutter contre la fatigue pendant les dernières heures, en espérant franchir le pire tronçon des Rocheuses pour que Jimmy puisse prendre le volant, mais il n'arrivait plus à retenir ses bâillements.

« Veux-tu prendre la relève un bout de temps?

- Moi? »

Mark avait envie de jouer au malin, tout comme le faisait l'oncle du jeune, Bud, chaque fois que Mark lui téléphonait, mais il était trop fatigué pour faire quoi que ce soit d'autre que de répondre :

« Ouais, toi.

- J'ai bien conduit sur les routes droites et planes des Prairies, mais cette route a pas mal de montées et de descentes.

- T'es capable.

- Vous êtes sûr?

- Non, je suis pas sûr, dit Mark. Mais je suis fatigué et j'ai à peine assez de force pour conduire quelques minutes de plus. Je sais que c'est pas la meilleure route pour apprendre, mais je te fais quand même confiance. » Mark se tut un instant, se demandant s'il avait bel et bien dit ce qu'il pensait avoir dit. « T'es un conducteur prudent, et même si t'as pas d'expérience, t'es meilleur que moi, compte tenu de mon état, alors...

- Rangez-vous sur l'accotement! » dit Jimmy.

Ils durent parcourir encore cinq kilomètres avant que Mark trouve un bout assez droit doté d'un accotement assez large pour s'immobiliser. Une fois *Mother Load* immobilisé sur l'accotement, Jimmy descendit du camion et effectua immédiatement une ronde de sécurité. La dernière ronde remontait à quelques heures, lors du dernier plein. Jimmy voulait donc s'assurer que tout était en bon état de fonctionnement avant de prendre le volant. Mark n'avait rien à redire à cela et dut avouer qu'il ferait la même chose s'il était à sa place. Même que cela lui donna confiance de laisser au jeune le volant de son camion. Si Jimmy effectuait soigneusement les rondes de sécurité, connaissait toutes les règles de conduite éconergétique et voulait être le meilleur conducteur qui soit, il était tout à fait logique qu'il soit prudent et consciencieux au volant. Mark en avait vu des conducteurs de tout acabit au volant de camions-remorques qui avaient l'air d'être à bout de souffle, avec des pièces brisées et tordues çà et là. Quand on regardait ces camions, on se demandait même si ces conducteurs ne jouaient pas à un drôle de petit jeu, à savoir accumuler le plus de trucs à réparer sans échouer une inspection de la Commercial Vehicle Safety Alliance (CVSA). Cela n'arriverait jamais à Jimmy et c'est peut-être la raison pour laquelle Bud avait demandé à Mark de le former. Mark pouvait parfois faire le fou, mais il prenait toujours garde à son camion et faisait montre de retenue au volant pour ses clients. C'est ce genre de chose que Bud voulait que Jimmy apprenne et que Mark lui enseigne, et ce, même si cela lui avait coûté le plus grand effort du monde pour demander un tel service à Mark.

« Tout est parfait, dit Jimmy, en prenant place derrière le volant.

- Excellent », répondit Mark, qui était en train de monter dans la couchette pour dormir quelques heures. L'idée de dormir sur la route, pendant que son camion roulait, le faisait sourire. C'était la meilleure façon pour un routier autonome de s'arranger. Étant donné que Jimmy pouvait conduire pendant que Mark dormait, il n'avait plus besoin de se faire du souci à propos de choses telles que la marche au ralenti la nuit ou encore l'utilisation d'une chaufferette de

cabine pour garder le camion au chaud pendant qu'ils dormaient. Cela permettrait aussi de réduire de beaucoup les heures de marche au ralenti parce que le camion n'aurait plus vraiment besoin de rester immobilisé, sauf lors de courts arrêts pour manger et faire le plein. Ils auraient rarement besoin de faire tourner le camion au ralenti pour réchauffer l'huile, étant donné que le moteur aurait à peine le temps de refroidir.

Jimmy actionna le clignotant de gauche et engagea lentement Mother Load sur la route. Dès qu'il atteignit la vitesse de la circulation et qu'il s'inséra dans une trouée, Jimmy demanda :

« Quand voulez-vous que je vous réveille? »

Mark ne répondit pas.

« Êtes-vous là? »

- Hein? Quoi? toussa Mark. Étant donné que la technique de changement de vitesse progressif qu'utilisait Jimmy était si douce pour le moteur – sans parler des oreilles – Mark s'était assoupi peu de temps après avoir posé la tête sur son oreiller. Et lorsque Jimmy lui parlait, Mark n'entendait que des murmures dont il n'avait pas envie de tenir compte. Il s'était à peine aperçu que le jeune lui avait posé une question.

« J'ai dit, répéta Jimmy, quand voulez-vous que je vous réveille? »

- Euh, euh... à Kamloops. On se mettra quelque chose sous la dent et on fera peut-être le plein.

- C'est bien, dit Jimmy, en changeant de vitesse une dernière fois. Est-ce qu'il y a un endroit en particulier où vous voulez que j'arrête? »

Mark répondit par des ronflements, pendant qu'ils traversaient une forêt de séquoias en Colombie-Britannique.

« Laissez faire, dit Jimmy. Bonne nuit. »

CHAPITRE**21**

Ils s'arrêtèrent aux confins de la ville de Kamloops, à un endroit qu'on pourrait qualifier de resto-rapide insalubre de style cholestérol inc. où on pouvait presque mâcher la graisse contenue dans l'air, en y mettant les pieds. Mark avait horreur de l'admettre, mais il aimait cette odeur qui lui donnait envie de s'empiffrer d'un bon vieux hamburger gras accompagné de frites tout aussi grasses. Mais au lieu de céder à la tentation – ou d'endurer le regard mauvais et importun de Jimmy – Mark décida de faire un compromis en remplaçant les frites par une salade et en commandant un verre de jus de fruit au lieu de son café habituel.

« Alors, dit Jimmy, pendant qu'il débarrassait son sandwich au bacon avec laitue et tomates et poivrait un peu la laitue, qu'est-ce qui va se passer quand on arrivera sur la côte et qu'on aura livré le bœuf? »

C'était une bonne question à laquelle Mark n'avait cependant pas encore beaucoup réfléchi. Il y avait en fait deux options. Dans le premier cas, Mark pouvait serrer la main de Jimmy en lui disant de téléphoner à son oncle pour qu'il lui achète un aller simple en avion pour le Nouveau-Brunswick. Dans le deuxième, ils pouvaient livrer la marchandise à Vancouver, ramasser une charge pour l'Est et traverser le pays en équipe. Il y a une semaine, Mark aurait opté pour la première option sans même y réfléchir. Mais maintenant... les choses avaient bien changé. Jimmy avait suivi presque tous ses « conseils ». Ils avaient même trouvé d'autres sujets de conversation.

En fait, Mark en était finalement venu à apprécier la compagnie d'une personne avec qui parler pendant qu'il était sur la route. S'ils avaient roulé ensemble depuis bien plus de deux semaines, ils seraient sans doute toujours à couteaux tirés. Mais pour l'instant, la situation était encore nouvelle et intéressante et ils pouvaient probablement se permettre de refaire le trajet à l'envers jusqu'à la côte est. Et il fallait également tenir compte des coûts. Rouler en équipe était plus rentable que rouler seul, surtout lorsqu'on traverse tout le pays. Il serait de plus illogique de rentrer seul alors qu'il y avait déjà un deuxième conducteur à bord. En considérant tous ces facteurs, Mark avait tendance à vouloir garder Jimmy pendant quelque temps encore. Mais il n'en dit rien au jeune pour l'instant.

« Je le sais pas, dit-il en réponse à la question.

- Est-ce que je devrais téléphoner à mon oncle et lui demander de m'acheter un billet d'avion ou est-ce que je vais rentrer avec vous?

- Oui.

- Eh bien, oui quoi?

- Je le sais pas encore.

- Vous me le direz quand vous le saurez.

- Bien sûr. »

Après avoir fait le plein de *Mother Load* et du réservoir de la génératrice, Mark et Jimmy firent une autre ronde de sécurité, afin de s'assurer que *Mother Load* était en bon état de fonctionnement et que la température à l'intérieur du conteneur frigorifique se situait toujours dans la plage de températures de consigne.

« Au prochain arrêt, dit Mark, pendant qu'il mettait le moteur en prise, c'est le Pacifique.

- Reprenons la route. »

Ça faisait moins d'une demi-heure qu'ils roulaient lorsqu'ils la virent.

« Est-ce que tu l'as vue? demanda Mark, sachant fort bien que Jimmy savait de quoi il parlait.

- Je la vois. »

Droit devant eux se trouvait la remorque bleue avec le mot WOLF écrit en grosses lettres blanches en travers des portes arrière. Après tous ces kilomètres et toutes ces fausses alarmes, la voilà enfin qui roulait devant eux, sous un soleil matinal radieux, avec un conducteur qui ne semblait pas avoir le moindre souci.

« Je te l'avais dit qu'on la retrouverait », dit Mark.

Jimmy serra les lèvres et secoua légèrement la tête. « Ça pourrait être la remorque volée. Mais je maintiens toujours qu'elle était verte et jaune.

- Comment tu peux dire ça alors qu'elle est devant nous? T'es daltonien ou quoi?

- Non, je me souviens très bien d'avoir vu une remorque verte et jaune. »

Mark n'en revenait pas de voir à quel point Jimmy était têtue, alors que ça sautait aux yeux que les lettres bleues et blanches sur cette remorque étaient les mêmes que celles sur le camion qu'ils avaient vu en Ontario. Ou bien Jimmy était difficile, ou bien il avait raison. « Écoute, dit Mark. Je vais me placer à côté du camion de manière à pouvoir examiner le conducteur de plus près. Si c'est une femme, c'est le camion qu'on cherche. Laisse tomber le bleu et le blanc, le vert et le jaune. »

Mark s'engagea dans la voie de gauche et appuya sur le champignon. Même si le camion avançait lentement, ils purent voir peu de temps après que le côté gauche de la remorque était peint en vert et que le mot Wolfe était écrit en grosses lettres jaunes, avec le fameux « E » que Jimmy avait juré avoir vu.

« Elle est bien bonne celle-là, dit Mark.

- On avait tous les deux raison, dit Jimmy.

- C'est-tu assez fort!

- Euh, est-ce que vous voulez vraiment dépasser le camion? demanda Jimmy, s'apercevant qu'ils venaient presque de passer le devant de la remorque.

- Non... pas vraiment. » Mark relâcha un peu l'accélérateur. Ils regagnèrent la voie de droite et collèrent au train de la remorque.

« Il y a quelque chose de louche, dit Jimmy.

- Une chose? dit Mark en maugréant.

- C'est vrai, dit Jimmy, il y a quelque chose d'autre de louche là-dedans. Regardez le numéro inscrit sur la remorque. On dirait qu'il a été modifié. »

Mark regarda le numéro et nota qu'il semblait en effet avoir été modifié d'une manière ou d'une autre, le trois ayant été remplacé par un huit, et l'un des deux cinq par un six. « Ça doit être lui. »

Jimmy ne fit que secouer la tête.

« Qu'est-ce qui va pas? demanda Mark.

- Je n'arrive pas à y croire. Vous aviez raison depuis le début. On est tombés dessus au bout de deux mille kilomètres.

- Je t'avais bien dit que de drôles de choses arrivaient sur la route. Elles m'arrivent si souvent que c'en est quasiment devenu une habitude.

- On doit avoir affaire aux criminels les plus sûrs d'eux ou les plus stupides qui soient au pays.

- Probablement un peu des deux. »

Il y eut une longue période de silence entre les deux. Puis, Jimmy dit : « Maintenant qu'on a trouvé le camion, qu'est-ce qu'on fait?

- Je sais pas », dit Mark.

Et c'était vrai. Quoiqu'il eût dit à Jimmy qu'ils tomberaient certainement un jour sur le camion, il était aussi surpris que le jeune de le voir et n'avait guère de plan pour le moment.

Mais cela changerait, bien sûr.

« Je vais y penser, dit Mark. On va le suivre pour l'instant, puis essayer de faire une fouille au prochain arrêt.

- Est-ce qu'on devrait alerter la police?

- Peut-être. Mais on va s'assurer que c'est le bon camion avant. »

Jimmy se mit à rire.

« Qu'est-ce qu'il y a de si drôle?

- Mon oncle m'avait averti que vous pourriez m'entraîner dans de drôles d'affaires. Je le croyais pas quand il m'a dit ça, mais...

- Mais quoi?

- J'imagine que je ne devrais plus douter de ses paroles. »

Mark sourit, puis relâcha un peu l'accélérateur afin de conserver une plus grande distance entre *Mother Load* et le Wolf. Cela lui laisserait plus de temps pour réagir si quelque chose devait arriver au camion qu'il suivait. La règle générale veut que si on conduit un camion long de douze mètres, l'intervalle de temps qui correspond à la distance à garder est de quatre secondes. Pour un camion mesurant dix-huit mètres, l'intervalle est de six secondes. Et, il faut bien sûr augmenter la distance par mauvais temps. Aujourd'hui, le soleil brillait dans le ciel et le camion-remorque de Mark faisait probablement entre dix-huit et vingt et un mètres de longueur. Il devrait donc conserver un intervalle d'au moins sept secondes. Il décida toutefois d'en conserver un de presque dix secondes afin de disposer d'amplement de temps pour réagir et passer inaperçu, étant donné qu'ils risquaient de suivre le Wolf pendant très, très longtemps.

La remorque Wolf s'arrêta peu de temps après Lytton.

Le relais routier se trouvait après une courbe assez prononcée. Mark passa à deux cheveux de ne pas voir le camion ralentir et quitter l'autoroute.

Une fois que la remorque eut ralenti et entré dans le stationnement, nos deux aventuriers notèrent que la cabine du tracteur qui tractait le Wolf était vide et garée à côté de deux camions-citernes dans le fin fond du stationnement, derrière le restaurant.

« La conductrice doit être en train de se mettre quelque chose sous la dent, dit Jimmy.

- Parfait. Ça nous donnera un peu de temps pour faire une fouille.

- Qu'est-ce que vous allez faire, entrer dans le camion par effraction? On l'a déjà fait, vous vous rappelez? On a failli se faire zigouiller.

- Mais cette fois-ci, on sait que la conductrice est au resto. Et puis, même si elle ne fait que ramasser quelque chose qu'elle

mangera sur le pouce, ça va nous laisser dix ou quinze minutes pour faire ce qu'on a à faire.

- Je crois qu'on devrait appeler la police et lui raconter ce qui se passe. »

Mark secoua la tête. « Tout va bien aller. »

Jimmy semblait sceptique.

« Ton oncle t'avait prévenu que je suis toujours mêlé à ce genre de chose, non? »

- Ouais.

- Eh bien, je récidive, comme tu peux le constater! Es-tu intéressé à tremper dans cette affaire ou non? Décide! »

- Euh...

- Allez, j'ai pas de temps à perdre.

- D'accord, j'embarque.

- Bon. Place-toi entre le camion et le resto et si tu crois que quelqu'un se dirige vers moi, fais un bruit.

- Quelle sorte de bruit?

- Le son d'un animal ou quelque chose du genre.

- Comme un chien en train d'aboyer?

- Ouais, ça serait bien.

- Mais je sais pas aboyer. »

Mark poussa un soupir. « Lâche-moi un cri dans ce cas-là.

- Vous voulez dire, en criant Mark!

- Non, pas Mark! Utilise un autre nom et fais semblant de me chercher. Ne fais pas comme si tu essayais de m'avertir.

- Compris. »

Ils descendirent finalement du camion.

« T'en fais pas, dit Mark d'un ton rassurant avant d'entreprendre la mission. Tout va bien aller.

- Si c'est vous qui le dites. »

Jimmy se dirigea vers le restaurant, tandis que Mark marchait avec désinvolture vers le Wolf.

Il remarqua tout d'abord qu'on avait effectivement soigneusement modifié le numéro sur la remorque à l'aide de peinture noire. C'était quand même drôle qu'ils aient changé le numéro, alors que chaque

côté de la remorque faisait quasiment fonction de panneau-réclame, signalant leur localisation. Peut-être qu'en fin de compte, ce nouveau numéro avait plus à voir avec un embarquement sur un navire qu'avec la traversée du pays.

Mark s'arrêta un instant pour écouter si Jimmy l'appelait. Comme il n'entendait rien, il se glissa derrière la remorque. Il y avait bien sûr un sceau de sécurité sur les portes arrière, avec non pas un ou deux, mais trois cadenas. Quelqu'un avait pris soin de faire cela pour que personne ne puisse jeter un coup d'œil furtif au contenu de la remorque.

Soudain, Mark sentit quelque chose de froid sur sa nuque. Ayant déjà ressenti à deux reprises la même sensation, il savait instinctivement que cette chose froide et dure était la pointe d'un fusil.

« Qu'est-ce que vous voulez? demanda une femme à la voix rauque.

- Euh, vous avez un beau camion, dit Mark, n'osant pas bouger la tête d'un centimètre.

- On dirait que mon camion a l'air de pas mal vous intéresser. »

Mark se retourna puis regarda la femme qui tenait le fusil. Elle était de petite stature, avait les cheveux foncés et portait des lunettes de soleil qui lui couvraient les yeux. Sur une de ses joues, elle avait une cicatrice entourée de rides. Elle avait l'air d'une femme dans la cinquantaine, mais était probablement dans la quarantaine. Son visage laissait transparaître une vie dure marquée par le crime. « Eh bien, j'ai remarqué quelque chose de curieux... Saviez-vous que le mot Wolf se termine par un " E " sur un côté de la remorque et par un " F " sur l'autre?

- C'est à cause de ça que vous nous suivez depuis plus de deux heures? »

Mark ne lui répondit pas. La femme se méfiait manifestement d'eux, même si Mark avait fait de son mieux pour qu'ils passent inaperçus.

Un instant plus tard, Jimmy se joignit à eux. Il se faisait pousser par une très grosse brute aux cheveux longs et noirs et qui – à en

juger par la position de Jimmy – lui pointait son fusil dans le dos. La femme qu'ils avaient vu sauter dans le camion à la hâte en Ontario avait fait monter en chemin quelqu'un avec de gros bras.

« Vous m'aviez dit que tout irait bien, marmonna Jimmy.

- Tout ira comme sur des roulettes, dit Mark, en pensant qu'il s'était peut-être déjà trouvé dans des situations plus périlleuses, sans toutefois pouvoir se rappeler quand.

- Vos gueules! cria la femme, qui administra un coup de crosse derrière la tête de Mark.

« Aïe! » gémit Mark, qui se retenait de se retourner et de lui flanquer une volée. Il se promit cependant de se venger au moment opportun. Mais comme les deux bandits avaient un fusil, il dut se résigner.

« Vous savez conduire? demanda-t-elle à Mark en lui enfonçant son fusil derrière la tête.

- Oui. »

Elle se retourna vers Jimmy. « Et vous? »

Jimmy hocha la tête.

« Qu'est-ce qu'il y a dans votre camion? »

Mark allait répondre quelque chose comme des sucettes glacées ou de la glace pour l'aréna en voie de construction à Vancouver, mais Jimmy s'empressa de prendre la parole.

« Du bœuf frais », dit-il, comme s'il croyait que ces mots allaient suffire pour que les autres les relâchent.

Ce fut tout autrement.

« Excellent », dit-elle.

Mark ne fit que secouer la tête. Il ne pouvait voir le visage de Jimmy, mais espérait que le jeune se rendait compte de l'erreur qu'il venait de faire. Le bœuf frais est une cargaison de grande valeur qu'on peut facilement monnayer dans une grande ville comme Vancouver.

« Conduisez ce camion », ordonna-t-elle à Mark. Puis elle tourna le dos à Mark et dit : Amène-le à l'autre camion et assure-toi qu'il nous suit. Je sais où on peut vendre le bœuf sans se faire poser de questions.

- Qu'allez-vous faire de nous? demanda Jimmy.

- J'ai dit, pas de questions. »

Mark entendit la crosse du fusil de l'homme heurter l'arrière de la tête de Jimmy.

C'était maintenant au tour de Jimmy de dire : « Aïe.

- Allons-y! »

Ils se séparèrent. Mark prit place au volant du mastodonte volé, alors que Jimmy regagna *Mother Load*.

Même s'ils n'étaient qu'à quelques heures de Vancouver, il semblait évident que Mark ne pourrait pas livrer la marchandise à temps.

Il ne la livrerait peut-être même pas du tout.

CHAPITRE**22**

La femme ordonna à Mark de grimper dans le camion, mais au lieu d'obéir, il passa devant et se mit à inspecter la remorque qu'il allait tirer.

« Montez dans le camion! » cria-t-elle.

Mark secoua la tête. « Pas question.

- Montez! insista-t-elle, en brandissant son fusil.

- Je vais nulle part dans ce truc avant d'avoir effectué une ronde de sécurité en bonne et due forme. Je veux m'assurer que tout est en bon état de fonctionnement.

- Tout est parfait, aboya-t-elle. Montez! »

Mark la fusillait du regard. « Je crois que vous m'avez pas bien entendu. J'ai dit que j'allais faire une ronde de sécurité de ce véhicule. Si vous pouvez pas attendre cinq petites minutes de plus, eh bien, vous feriez peut-être mieux de me tirer dessus tout de suite. »

La femme avait l'air un peu étonnée du comportement désobéissant qu'adoptait Mark. Elle le regarda avec une expression sur son visage qui en disait long : « Êtes-vous malade? »

« Je suis routier, Madame, et je fais toujours un bon boulot, peu importe la personne pour qui je conduis... même avec une garce comme vous qui pirate des camions. »

Il se pencha pour inspecter les pneus du côté gauche de la remorque et vit que le pneu intérieur à l'arrière était sur le point de perdre sa bande de roulement qui avait déjà été remplacée.

« Vous voyez, on dirait que ce pneu-là est sur le point de se défaire. C'est pas mal dangereux de rouler avec ça.

- Ça a roulé rondement jusqu'à présent.

- Ouais. Mais on sait jamais quand ces choses-là vont lâcher.

Vous avez de la chance que je sache réparer ça... du moins assez pour que nous puissions nous rendre à Vancouver. » Mark sortit un couteau de poche de son pantalon et pratiqua une incision de plus en dessous de la bande de roulement du pneu pour que celui-ci se défasse plus facilement. Il enfonça ensuite la pointe de son couteau dans le flanc. Le petit couteau était à peine assez tranchant pour faire une incision dans le pneu, alors que la pointe aiguë permit de faire un petit trou dans le flanc. Mark tendit l'oreille plus près du pneu. Il pouvait entendre clairement l'air s'échapper du pneu. « Voilà, dit-il, en se remettant debout. J'ai fini. On devrait être capables de se rendre à destination.

- En avez-vous encore pour longtemps? Elle avait l'air de drôlement s'impatienter.

- Presque fini, dit-il. Il me reste l'autre côté à faire. »

Mark fit semblant de vérifier le côté droit du camion, juste pour la frime. Il entreprit une ronde de sécurité afin de trouver quelque chose sur le camion dont il pourrait tirer profit, soit pour le mettre hors d'action, soit pour attirer l'attention des autorités. Il espérait que la bande de roulement du pneu qu'il avait endommagée davantage se détacherait plus rapidement et qu'elle se mettrait à battre comme un drapeau à l'arrière de la remorque. Cela attirerait sûrement l'attention de quelqu'un, peut-être même celle d'un policier. Une bande de roulement détachée ne les empêcherait peut-être pas d'arriver à destination, mais le camion n'était vraiment pas en bon état et c'était presque un miracle qu'ils se soient déjà rendus aussi loin. Le camion était sûrement dans un état acceptable au moment où ils avaient commis leur acte de piraterie, mais il était évident qu'ils l'avaient malmené lors de la traversée du pays. De toute façon, le sort du poids lourd leur était égal, puisqu'il s'agissait probablement de son dernier voyage.

« D'accord », dit Mark.

Il regarda *Mother Load* et vit que Jimmy aussi avait exigé d'effectuer une ronde de sécurité. Mark savait fort bien que le jeune n'endommagerait pas le camion et espérait qu'il trouverait un autre moyen de le mettre hors d'action ou d'attirer l'attention des autorités sur la route.

« Montez, lui ordonna-t-elle. Roulez! »

Mark monta dans la cabine et prit place dans le siège du conducteur. Il n'aimait pas conduire le camion d'un autre parce qu'il était habitué à *Mother Load*. À ses yeux, tous les autres camions avaient une drôle de portée et n'étaient pas commodes à conduire. En plus, les commandes n'étaient pas aux bons endroits et étaient difficiles à repérer.

« Démarrez! cria-t-elle, en enfonçant le canon du fusil dans ses côtes.

- Détendez-vous, ma belle, dit-il, en repoussant le fusil du revers de la main droite. Je sais que vous avez le fusil et que c'est vous qui menez la barque. Mais moi, je m'occupe du camion. Ça fait que, je vais le conduire comme je le veux. Compris? »

La femme ne lui répondit pas et continua de pointer le fusil en sa direction, en surveillant ses moindres gestes.

« Vous voyez, je suis pas mal sûr que vous allez me liquider, alors je n'ai pas peur de prendre des risques. Je pourrais même nous jeter dans le vide du haut d'une falaise ou entrer dans le décor. »

Son corps semblait se détendre après qu'elle eut écouté Mark parler, mais le fusil n'avait pas bougé d'un poil. Elle se tut et lui permit de faire rouler le camion à son propre rythme.

Mark engagea le moteur, sans trop se soucier s'il avait bien embrayé. Une fois le moteur en prise, il appuya à fond sur l'accélérateur et relâcha la pédale d'embrayage, ce qui projeta tout le camion vers l'avant et lui fit faire un écart vers la droite.

Elle le regarda comme s'il était dingue.

« Je vous ai dit que je savais conduire, dit Mark. Je vous ai pas dit que je savais bien conduire. »

La femme ne fut guère impressionnée.

Après avoir jeté un coup d'œil rapide aux indicateurs, Mark se rendit compte qu'il y avait de fortes chances qu'ils se retrouvent à court de carburant avant d'arriver à la côte. En gardant cela à l'esprit, il se mit à conduire de plus en plus de façon incongrue, en changeant de vitesse et en rétrogradant sans raison particulière afin de consommer le plus de carburant possible. Il changeait aussi très souvent de voie, afin de mettre du mieux qu'il le pouvait les pneus à rude épreuve.

D'une façon ou d'une autre, ce camion n'allait pas tenir le coup jusqu'à la fin et Mark se foutait éperdument comment le voyage allait finir – l'intervention de la police, un défaut de fonctionnement ou une panne de carburant – l'un ou l'autre lui permettrait de s'enfuir... ou d'enlever le fusil des mains de la femme et de le lui enfoncer dans la gorge.

Le simple fait d'y penser le faisait sourire.

Ils étaient à cinquante kilomètres de Vancouver lorsqu'un incident se produisit enfin. Le pneu intérieur arrière gauche de la remorque commença finalement à se défaire. Mark ne ressentit rien de différent au niveau de la portée du camion. Il pouvait toutefois voir une fumée grise et de petits morceaux de caoutchouc voler en éclats derrière la remorque. Jimmy les appela par radio pour les aviser de la situation.

« Vous avez une semelle qui semble vouloir lever le pied », dit-il sur la radio de marque Cobra.

Mark se tourna vers la femme à sa droite qui, il fallait le souligner, n'avait pas bougé le fusil d'un poil depuis le départ.

« Continuez de rouler! » s'exclama-t-elle.

Mark ne s'entêta pas. En temps normal, il aurait immédiatement immobilisé le camion pour évaluer la gravité des dégâts et déterminer si la bande de roulement qui se détachait pouvait endommager la remorque. Puis, si c'était possible, il aurait avancé à pas de tortue jusqu'à ce qu'il arrive à un endroit sûr pour garer le camion et attendre que le gars des pneus se présente pour remplacer

le pneu. Il était clair qu'aucun de ces scénarios ne se concrétiserait et que, pour cette fois, Mark était bien heureux de continuer à rouler. Le pneu ayant de plus en plus l'air d'une hélice d'avion Cessna à chaque kilomètre qu'il parcourait, il y aurait sûrement quelqu'un qui appellerait la police pour le signaler. C'était non seulement dangereux de conduire un véhicule dont un pneu était déchiré, mais il y avait également des morceaux de caoutchouc et des ceintures en acier qui, en se détachant, posaient un danger pour les autres usagers de la route.

Mais comme de raison, la police n'est jamais là au bon moment.

Mark parcourut trente kilomètres de plus sans s'arrêter. La semelle finit par se déchirer, puis la bande de roulement se détacha du pneu. La fumée arrêta de tourner depuis l'arrière du camion et Jimmy appela Mark par radio pour l'en aviser : « C'est officiel, vous êtes maintenant au volant d'un dix-sept roues. »

Il était évident que ces pirates n'allaient pas s'arrêter pour quoi que ce soit et qu'ils obligerait Mark à se rendre à Vancouver sur les jantes s'il le fallait. Mais souvent quand les gens cherchent à se faire une idée de ce qu'ils feront pour se sortir d'une impasse, ils oublient de tenir compte des facteurs qu'ils ne maîtrisent pas.

Ainsi, par exemple, dès qu'on ordonna à Mark de conduire, il put contrôler la consommation de carburant. Et même s'il avait été un modèle de faible consommation de carburant du Nouveau-Brunswick jusqu'en Alberta, Mark conduisait maintenant ce camion comme si le carburant diesel était de l'eau. Mauvaise sélection de rapports, piètres changements de vitesse et déplacement à des rapports inférieurs avec révolutions excessives étaient autant de facteurs qui faisaient monter en flèche la consommation de carburant. De plus, le pneu déchiré avait pour effet de faire gonfler encore plus la consommation de carburant. Les techniques de conduite offensives commençaient à porter leurs fruits.

« On va avoir besoin de carburant, dit Mark, en tapant sur l'indicateur de carburant, dont l'aiguille était rendue en dessous du " E " .

- On ne s'arrête pas », dit la femme.

Mark haussa les épaules. « Bon, bon, je vois. Vous cultivez les pensées positives, dit-il. Mais pendant ce temps-là, ça se pourrait que ce camion pense autrement. Pour donner du poids à son argument, Mark passa du cinquième au huitième rapport, ce qui fit forcer bruyamment le moteur qui peinait déjà pour produire plus de puissance. Vous voyez?

- Continuez de rouler. »

Mark changea à nouveau de vitesse, mais cette fois-ci en laissant caler le moteur complètement avant de trouver un rapport plus bas pour ensuite le faire ressusciter.

Soudainement, la femme lui lança un regard inquiet, et Mark se doutait bien pourquoi. Comme ils se livraient à une activité illégale, Mark aurait à livrer le chargement à un emplacement clandestin quelconque, au cœur de la région portuaire de Vancouver ou à un autre endroit sur la côte. Manquer de carburant à un endroit ou l'autre allait éveiller des soupçons, sans parler de la vive colère de leurs patrons, qui allaient sûrement leur demander comment ils s'y étaient pris pour manquer de carburant à cinq kilomètres de leur destination.

« Arrêtez-vous ici! cria-t-elle, lorsqu'ils virent un restoroute à leur droite.

- Comme vous voulez », répondit Mark, affichant son visage de bluffeur, car tout se déroulait à merveille selon ses plans.

CHAPITRE**23**

Mark espérait pouvoir remplir les réservoirs d'essence au lieu du diesel pour que le camion tombe en panne avant qu'ils arrivent à Vancouver, mais la pirate épiait constamment ses moindres faits et gestes, l'ordonnant d'utiliser la pompe à diesel et de faire un plein de 40 dollars seulement. Lorsqu'il eut fini, Mark sortit son portefeuille pour payer lui-même le carburant, mais elle l'arrêta, puis passa sa carte de crédit à la place.

Une fois que ce fut terminé, elle lui fit signe de remonter dans le camion, mais Mark eut un moment d'hésitation. « Je dois revérifier le camion », dit-il.

Il nota qu'il commençait à mettre sa patience à l'épreuve, mais qu'elle ne semblait pas vouloir le bousculer, notamment aux pompes où ça grouillait de monde.

Il commença à l'arrière de la remorque, puis jeta un coup d'œil au pneu qui avait perdu sa bande de roulement. Il nota aussi que les deux flancs ne tenaient ensemble qu'à l'aide d'un amas de caoutchouc noir ébouriffé. Une odeur âcre de caoutchouc brûlé se dégageait et il y avait aussi des marques sur la remorque et sur les autres pneus près du pneu déchiré. Personne ne l'avait remarqué? se demanda Mark. Il n'arrivait pas à se rappeler s'il y avait un poste d'inspection entre ici et Vancouver. Il y en avait peut-être un, mais il n'en aurait pas mis sa main au feu. S'il voulait se sortir de ce pétrin,

il devait prendre les choses en main... mais que faire? Plus le temps passait, moins il y avait d'options qui s'offraient à lui. Il devait donc trouver une solution radicale sur-le-champ, sinon ils risquaient d'arriver à destination et Mark – fort probablement Jimmy aussi – quitterait ce bas monde.

Mark décida de tenter quelque chose d'audacieux.

À la fin de sa ronde de sécurité, il s'attarda à la sellette d'attelage, en y passant la main et en tirant la poignée de blocage pour relâcher les mâchoires du pivot d'attelage. Cela émit un léger bruit, et lorsqu'il ressurgit d'entre les pneus de la remorque, la pirate le regardait d'un air étrange.

« Elle était desserrée, dit-il, mais je l'ai resserrée.

- Alors, repartons », aboya-t-elle.

Mark remonta dans le camion et le fit démarrer. Pendant qu'il laissait l'huile circuler, Mark fut surpris de voir à quel point il était difficile de se défaire de ses vieilles habitudes. S'il ne se souciait guère de ce camion qui était au point de non-retour depuis longtemps, il lui arrivait pourtant de le conduire parfois comme si c'était le sien. Il jeta un coup d'œil à Jimmy qui s'était garé à côté des pompes à essence, en attendant que Mark reprenne la route. Jimmy le salua de la main avec un petit sourire en coin, comme si le jeune savait ce qu'il était en train de manigancer.

Mark lui fit un signe de tête, puis mit le moteur en prise.

Il était en première, avec le pied gauche sur la pédale d'embrayage et le pied droit sur la pédale de frein, en train d'attendre.

« Grouillez-vous! » cria-t-elle, en sortant le fusil.

Mark n'avança pas.

« Avancez ou je vous tire dans la jambe. »

Elle utilisait maintenant une nouvelle stratégie. Au lieu de menacer de le tuer, elle le menaçait de le blesser et de le faire souffrir, voire de le faire mourir à petit feu.

« Vous voulez que je me grouille?

- Oui.

- D'accord. »

Mark relâcha la pédale d'embrayage et le camion se mit à avancer lentement. La remorque ne bougea toutefois pas d'un poil.
BOUM!

La remorque s'était détachée en secouant le camion. On entendit par la suite un fracas lorsque la remorque tomba brusquement de près d'un mètre pour ensuite se poser sur les béquilles relevées. Ce fracas fut suivi de deux craquements pneumatiques quand les deux têtes d'accouplement se détachèrent et que l'air s'échappa subitement de la remorque.

Mark enfonça rapidement les freins et regarda dans le rétroviseur. La remorque était toujours aux pompes, légèrement penchée vers l'avant tout comme un cheval de cirque à qui on aurait montré à s'agenouiller.

« Qu'est-ce qui s'est passé? »

- J'imagine que je ne l'ai pas assez bien serrée, répondit-il. »

Un homme frappa à la portière du conducteur et dit : « Hé, bonhomme, t'as oublié ta remorque. »

Mark sourit puis dit : « Merci. » Il regarda la femme. Elle avait l'air nerveuse, apeurée et un peu embêtée. Qu'est-ce que vous voulez que je fasse, la ramasser à bout de bras? » demanda Mark, même s'il savait qu'il lui serait impossible de soulever la remorque à la bonne hauteur sans l'aide d'une grosse dépanneuse.

Elle enfonça le fusil dans ses côtes, puis lui dit : « Roulez!

- Je ne sais pas. Si on part et si on laisse la remorque plantée ici comme ça, les gens vont sûrement se poser des questions.

- Me prenez-vous pour une idiote ou quoi? demanda-t-elle, en enfonçant cette fois le canon du fusil dans une des joues de Mark. Vous avez fait exprès. »

Au moment où elle éloigna son fusil, Mark eut la chance de voir le bout du canon en très gros plan. Celui-ci était rayé, comme l'avait dit le conducteur en Ontario. Il s'agissait du même fusil qui s'était enrayé lorsque la femme avait essayé d'abattre l'autre gars auparavant. Mark était prêt à parier qu'elle n'avait pas appuyé sur la

gâchette depuis lors et que le fusil ne fonctionnait toujours pas correctement.

« C'était un accident, plaida Mark. Un défaut de fonctionnement.

- La ferme! cria-t-elle, en frappant Mark à l'aide du canon de son fusil afin de lui faire mieux comprendre. Roulez!

- Aïe », s'exclama Mark, pendant qu'il mettait le camion en branle. Sa tête lui faisait mal et du sang semblait couler de son cuir chevelu. Pourtant, Mark était on ne peut plus content. De toute évidence, elle l'avait frappé à la tête avec le fusil parce que ce dernier était toujours enrayé. Depuis le début, ce n'était que des menaces en l'air, mais qui, faites à la pointe d'un fusil, avaient tout de même réussi à rendre Mark obéissant.

Eh bien, il avait fini d'obtempérer. Cette femme l'avait poussé à la limite.

Mark parcourut cinq kilomètres sur l'autoroute, ralentit, puis se rangea sur l'accotement.

« N'arrêtez pas! s'exclama-t-elle, en enfonçant le fusil dans son visage. Roulez ou je vous tire dessus. »

Mark la regarda, avec un sourire qui se dessinait lentement sur son visage. « Votre fusil ne marche pas, hein? »

- Il marche, dit-elle. Je vous jure que je vais vous tirer dessus. »

Mark immobilisa le camion puis engagea le frein de stationnement.

La femme appuya sur la gâchette.

Puis rien.

Elle essaya à nouveau.

Toujours rien.

Mark saisit le fusil et le lui arracha des mains. Puis, toujours en lui tenant la main, il l'assomma d'un bon coup de crosse sur la tête. Mark n'était pas du tout du genre à frapper une femme, mais celle-là, en commettant cet acte de piraterie, en prenant Mark en otage, en le tabassant et en essayant de le tuer, avait réussi à lui faire mettre de côté tout égard à sa féminité.

Sans perdre une minute de plus, Mark monta dans la couchette

avec la femme dans ses bras. Il empoigna un rouleau de ruban gommé et quelques cordons élastiques, puis la ligota et la bâillonna. Même s'il s'agissait de liens de fortune, ils tiendraient probablement le coup assez longtemps pour que Mark puisse mettre la main au collet de l'autre pirate de la route.

Il était évident que les deux étaient de connivence et lorsque Jimmy et l'autre homme tomberaient sur leur camion sur le bord de la route, l'autre pirate voudrait sans aucun doute savoir ce qui s'était passé. Et, au moment venu, Mark l'attendrait de pied ferme.

Toujours à l'arrière du camion, Mark entendit peu après un véhicule quitter la route et s'immobiliser derrière eux. Il entendit ensuite quelqu'un en descendre en faisant claquer la portière. Il s'imaginait un pirate de la route s'approcher lentement du camion qui tournait au ralenti.

« Descendez! lui ordonna l'homme.

- Venez me chercher! » cria Mark.

Il y eut un long moment de silence...

Puis la portière s'ouvrit.

Mark retint son souffle.

Les rideaux s'ouvrirent et Mark flanqua un gros coup de poing en plein visage de l'homme, avec la jointure du majeur de sa main droite.

Ce n'est qu'après que le sang se mit à gicler du nez fracturé de l'homme que Mark nota le sigle de la Gendarmerie royale sur les manches de sa chemise.

Un policier de la GRC.

Ça alors, pensa Mark, ce n'est pas du tout un pirate de la route.

« Excusez-moi, dit-il. Je vous ai pris pour quelqu'un d'autre. »

Pendant qu'il essayait d'une main d'étancher le sang qui coulait à flots de son nez, le policier sortit son pistolet et le pointa directement à la tête de Mark. Il avait l'air à souffrir le martyr, et quelque peu fâché.

« Ne tirez pas, cria Mark. Je peux tout vous expliquer.

- Je l'espère pour vous. »

Mark sourit. « Bien sûr que oui. Je viens de vivre la plus grande aventure de ma vie. »

CHAPITRE**24**

Après avoir passé presque une journée entière avec la GRC pour tout démêler et expliquer – y compris le nez ensanglanté du policier en colère – Mark et Jimmy purent arriver au port de Vancouver une demi-journée à l'avance.

« Dites donc, dit Jimmy pendant qu'ils faisaient la queue pour entrer dans la cour du port, lorsque la femme a braqué son fusil sur vous, vous n'aviez pas peur? »

Mark hésita un instant, avec l'envie de lui dire : « Bien sûr que non », et de se vanter qu'il ne reculait devant aucun danger. Mais il savait que d'une façon ou d'une autre Jimmy ne serait pas dupe. Alors, Mark opta pour la vérité. « Bien sûr que j'avais peur. Cette femme-là avait volé des voitures et s'était organisée pour les expédier à l'autre bout du pays puis à l'autre bout du monde et avait failli tuer un de mes confrères... on ne pouvait pas savoir de quoi elle était capable.

- Alors, pourquoi avoir pris un tel risque? »

Mark sourit. « Le fusil qu'elle pointait vers moi était le même que celui qui n'avait pas marché avec le conducteur en Ontario.

- Ah! dit Jimmy, en continuant d'ajouter le tas de reçus pour le carburant qu'il avait dans les mains afin de déterminer combien leur voyage dans l'Ouest canadien leur avait coûté.

- Et puis je pensais que tôt ou tard elle allait me tuer – et toi

aussi. Je préférerais me battre jusqu'à la fin plutôt que de mourir les yeux bandés et ligoté à une chaise dans un entrepôt minable sur la côte. »

Jimmy se tut pendant un bon bout de temps et cessa de manipuler les reçus. Puis, il ajouta : « Elle allait probablement me tuer aussi? »

- Probablement, mais le fait est que, dit Mark d'un ton sec, tout s'est bien fini... comme d'habitude. »

Ils avancèrent dans la file.

« Vous savez, il y a une première fois à tout.

- T'as bien raison, dit Mark, en essayant de changer de sujet. Et c'était la première fois... La première fois qu'un conducteur m'accompagnait. »

Jimmy sourit et retourna à ses calculs. Après quelque temps, il demanda : « Avez-vous des notes de frais pour les autres livraisons que vous avez déjà faites à Vancouver? »

- Je crois que oui », répondit Mark. Il mit le camion au point mort, engagea le frein de stationnement, remonta dans la couchette, puis saisit le relieur à feuilles mobiles dans lequel il conservait la plupart de ses papiers.

« Les avez-vous trouvées? demanda Jimmy.

- Ouais. Les voilà, dit Mark, en lui remettant le relieur à feuilles mobiles. Elles devraient être quelque part là-dedans. »

Jimmy se mit à feuilleter le relieur.

Mark avança à nouveau dans la file.

Au bout d'une demi-heure, et dix places plus loin dans la file, Mark regarda Jimmy et lui dit : « Eh bien? »

- Combien de carburant nous reste-t-il?

Mark consulta les indicateurs de niveau de carburant. Les réservoirs sont environ à moitié vides. »

Jimmy fit des calculs.

« Est-ce que ça fait une différence? lui demanda Mark, en lui faisant perdre le fil de ses idées.

- Savez-vous combien le carburant vous coûte au kilomètre? »

Autrefois, Mark savait combien le carburant lui coûtait. Mais maintenant, comme il vivait plus ou moins dans son camion et qu'il n'avait pas à se casser la tête avec une hypothèque ou d'autres dépenses, son compte de banque ne faisait que gonfler. S'il avait une femme et une famille à faire vivre, ou s'il était toujours sur le point de perdre son camion, il regarderait certainement beaucoup plus à la dépense. À vrai dire, ça faisait déjà un bout qu'il gagnait sa vie comme conducteur et puisque cela avait duré, il ne s'était jamais trop préoccupé des détails. Même si cela l'agaçait, il était bien obligé d'admettre la vérité devant Jimmy. « Je me casse pas trop la tête à propos de ces choses-là. »

Jimmy secoua la tête. « Eh bien, vous feriez mieux de commencer à en tenir compte.

- Pourquoi, qu'est-ce qui va pas?

- Rien pour l'instant, mais si vous ne calculez rien, comment est-ce que vous pouvez savoir si les choses s'améliorent? »

Mark haussa les épaules.

« Comme vous avez un camion plus vieux, il vous est plus difficile de voir où en sont les choses. Saviez-vous qu'il existe maintenant des technologies qui permettent à un conducteur de tout surveiller?

- J'ai en entendu parler, dit Mark.

- Les camions de nos jours peuvent par exemple indiquer constamment la consommation de carburant. Si vous obteniez deux kilomètres et demi au litre, et si vous l'augmentiez à, disons, trois kilomètres, vous réaliseriez des économies colossales au bout d'un an. »

- Bon! J'ai compris », dit Mark, qui songeait justement à s'acheter un nouveau camion depuis quelques mois. Cela semblait être une autre bonne raison pour commencer à magasiner sérieusement pour s'en choisir un.

Ils avancèrent de deux autres places. Seulement cinq camions les séparaient maintenant de la barrière du port.

« Est-ce que tu peux voir quelque chose pour ce voyage? Est-ce que je me suis bien débrouillé?

- Je ne fais que deviner. Mais d'après mes calculs, vous avez probablement économisé de 20 à 30 dollars en carburant.

- Rien que ça! dit Mark en riant. Vingt ou 30 dollars! »

Jimmy ne sourit même pas. « Pour tout ce voyage, dit-il en insistant un peu. Et c'est en comptant tout le temps supplémentaire que vous avez passé à essayer de dépister les pirates de la route.

- Avec 20 dollars, on peut se payer un bon repas et un verre de vin.

- Exactement, dit Jimmy. Combien de fois par année allez-vous à Vancouver?

- Cinq ou six fois peut-être.

- Alors, c'est de 100 à 200 dollars par année, juste pour vos trajets dans l'Ouest canadien. »

Mark avait soudainement l'air d'un idiot. Si 20 dollars semblaient une bagatelle, 200 dollars, ce n'était tout de même pas à dédaigner.

« Si vous portiez plus attention aux résultats et si vous mettiez toujours en application la technique de conduite éconergétique, vous pourriez probablement économiser environ 4 000 dollars en carburant par année.

- Quatre mille!

- C'est bien ça. »

Mark avait carrément l'air idiot. C'était un montant sur lequel il ne fallait pas cracher, surtout quand on pense à tous les trucs qu'on peut acheter avec ça : des vacances prolongées ou l'entretien du camion, en passant par des accessoires qui lui permettraient d'économiser encore plus de carburant jusqu'au versement initial sur une maison. De plus, ça faisait dix ans qu'il conduisait et 4 000 dollars fois dix, ça fait... 40 000 dollars!

« Ça, c'est beaucoup d'argent. »

Jimmy s'enfonça dans son siège et poussa un grand soupir. « J'ai finalement réussi à vous faire comprendre l'importance de la conduite éconergétique.

- Bien sûr que oui, dit Mark.

- Je suppose que l'argent a toujours raison.

- Plus que toi, dit Mark en hochant la tête. Et c'est tellement plus facile à écouter que toi. »

Jimmy regarda Mark. « Que voulez-vous dire par là? »

Mark ne lui répondit pas. Les camions devant eux avancèrent et Mark mena *Mother Load* à la barrière. Après une attente de quelques secondes, on leur donna le feu vert pour entrer dans la cour.

« Nous voilà enfin arrivés! » dit Mark.

À leur départ du port, ni l'un ni l'autre ne parlait. Le moment était maintenant venu pour Mark de décider du sort de Jimmy. Ou ils rentraient ensemble, ou Mark déposait Jimmy à un coin de rue quelconque le laissant se débrouiller pour rentrer seul au Nouveau-Brunswick.

« Allô, dit Bud.

- Salut Bud, Mark à l'appareil.

- Dalton?

- Non, Mark O'Polo...

- Qui?

- Bien sûr que c'est Mark Dalton. »

Une pause. « Est-ce que mon neveu est toujours avec toi? »

Mark regarda Jimmy. « Ouais, il est avec moi... pour l'instant. »

On pouvait entendre Bud pousser un soupir au téléphone.

« Alors, qu'est-ce que tu as l'intention de faire? »

Mark marqua un moment d'hésitation, laissant Jimmy à ses côtés se tortiller comme un ver de terre. « J'y pense depuis quelque temps.

- Ouais?

- Et... il y a encore des trucs que je veux lui apprendre à propos de la conduite, alors je suppose qu'on va rentrer ensemble au Nouveau-Brunswick.

- Tu lui apprends des choses maintenant?

- J'imagine qu'il reste encore quelques trucs qu'il peut m'apprendre sur la conduite éconergétique, mais je crois pas qu'il ait oublié quoi que ce soit.

- Tabarouette!

- Qu'est-ce qu'il y a?

- Je croyais que tu savais déjà tout, Dalton.

- Pas tout... Presque tout.

- C'est vrai?

- Oui, c'est vrai. Par exemple, je sais qu'étant donné que je vais me diriger vers l'est, aussi bien m'y rendre avec un deuxième conducteur si j'ai la chance de le faire.

- J'arrive à peine à y croire. Tu m'impressionnes, Mark.

- C'est tout simplement plus logique de rentrer au Nouveau-Brunswick en équipe et c'est beaucoup plus éconergétique. »

Jimmy sourit.

« Ah! dit Bud.

- En passant, dit Mark. As-tu une autre livraison pour moi? Je brûle du carburant pour chaque minute qui passe. »

Bud lui communiqua les données pour la nouvelle livraison.

Deux heures plus tard, ils reprirent la route en direction est.

Ils allaient maintenant rentrer au bercail.

FIN

Félicitations! Vous avez terminé Conducteur averti pour le camionnage routier. Nous espérons que vous en avez profité pour apprendre certaines techniques d'économie de carburant qui vous permettront d'économiser. Vous aurez en plus fait votre part pour réduire les émissions de gaz à effet de serre.

Si vous souhaitez recevoir un certificat de reconnaissance Conducteur averti pour le camionnage routier, veuillez remplir le questionnaire en ligne que vous trouverez à ecoflotte.rncan.gc.ca.

Si vous n'avez pas accès à Internet, contactez-nous au 613 960-7342 et nous vous enverrons le questionnaire par télécopieur ou par la poste.

Ressources naturelles Canada apprécie l'intérêt que vous portez à Conducteur averti pour le camionnage routier.

L'AUTEUR

Lauréat des prix Bram Stoker et Aurora, Edo van Belkom a écrit plus de deux cents histoires d'horreur, de science-fiction, d'histoires imaginaires et à suspense qui ont été publiées dans des revues et anthologies, telles que *Storyteller*, *RPM for Truckers*, *Year's Best Horror Stories* et le *Mammoth Book of On the Road*. Son feuilleton d'aventure, « Mark Dalton : Owner/Operator », qui a paru pour la première fois en juin 1999 dans *Truck News*, paraît chaque mois dans cette revue spécialisée de l'industrie du camionnage. Au nombre des plus de vingt-cinq livres que cet auteur prolifique a déjà écrits, on retrouve les romans *Blood Road*, *Scream Queen*, les nouvelles *Martyrs* et *Teeth* et le recueil de nouvelles *Death Drives a Semi* et *Six-Inch Spikes*. Né à Toronto en 1962, M. van Belkom a occupé pendant cinq ans le poste de reporter sportif et judiciaire à un quotidien avant de devenir auteur pigiste en 1992. Avant d'entreprendre sa carrière d'écrivain à temps plein, Edo a été conducteur de camions et d'autobus, puis gardien de sécurité dans une grande cour de camionnage. Il habite Brampton, en Ontario, avec sa femme Roberta et son fils Luke. Son site Web est le www.vanbelkom.com.

Éléments à prendre en compte pour une conduite avertie	N° de page
Accélération	82, 83
Allocation de reconstitution des stocks	119
Bâche de protection	54, 56
Caches de radiateur	39
Café	68
Calcul du tarif pour les services d'un traversier	12
Carburant diesel – été et hiver	77, 78
Carburant – ordinaire ou super	77, 78
Carnet de route	67
Changement de vitesse progressif	100
Chasse-neige	59, 60
Châssis	31, 36
Chauffe-carter	39
Chaufferette de cabine	39, 132
Chevaux-vapeur	32
Choix d'aliments santé	76, 89, 90, 110, 135
Choix de déjeuners	41, 110
Climatiseur	38, 126
Comportement du conducteur	104, 116, 132
Conditions climatiques	50, 59
Conduite en équipe	101, 104, 126, 132, 133, 136, 159
Conduite préventive	85
Consommation d'alcool	110
Consommation de carburant – pourcentage d'économies	129
Couleurs de la fumée émise par le moteur	76
Couple	121
Crevaison	69, 70
Dangers de la circulation en zone urbaine	35
Déchiquetage des pneus	146

Éléments à prendre en compte pour une conduite avertie	N° de page
Défecteur	32
Demande de conseils à des conducteurs d'expérience	116
Différentiel	7
Durée de la marche au ralenti des moteurs de véhicule	33, 38, 41
Économètres-coefficients	125
Économies à long terme entraînées par une réduction de la vitesse	102
Économies annuelles en dollars	158, 159, 160
Effets des conditions climatiques sur la consommation de carburant	60
Efficacité du moteur	121
Essai de pilonnement	36, 119
États des routes	50
État physique et mental du conducteur	65, 68
Expérience en tant qu'enseignant	56
Faire de l'exercice	65
Faire preuve d'un sens des affaires	79
Fatigue du conducteur	28, 65, 66, 131
Fixation de la cargaison à l'aide de courroies	69
Frais de remorquage et de réparations	119
Frais de remplissage des divers types de carburants	78
Frein moteur	97
Fumée grise	148
Gélification du carburant	77
Heure de pointe à Toronto	35
Indice de cétane	78
Inspections en route	34, 111
Kilométrage – consommation de carburant des camions	157
Lampe de poche	36
Liste de vérification	118

Éléments à prendre en compte pour une conduite avertie	N° de page
Manomètre	36, 119
Multiples économies au fil du temps	157, 158
Neige	60
Omission de changement de vitesse	101
Pédale d'embrayage	99, 153
Planchette à pince	8, 119
Planification d'itinéraire	26, 27, 49, 50, 116
Pneus à barrettes	73, 74, 125, 126
Pneus radiaux	73, 74, 125, 126
Pneus à rainures	73, 74, 125, 126
Pression des pneus	119
Pression sur le levier de la boîte de vitesses	101
Raccordement de remorque	30
Rage au volant	85, 86
Réchauffement de la boîte de vitesses	72
Réchauffement du moteur	33, 34
Réchauffeur de carburant	39
Recommandation du fabricant de pneus	119
Réduction de la vitesse	102
Réduction des coûts	125
Refroidissement du moteur	28
Régulateur de vitesse	102, 125
Respecter une certaine distance	139
Ronde de sécurité	22, 31, 41, 47, 118, 136
Sac de couchage	29
Semelle envolée	70
Surcharge	100
Tachymètre	122
Température du moteur	74, 75, 87, 109
Temps de récupération	68
Temps de stabilisation des pneus	75
Tenue de dossier	158
Têtes d'accouplement et raccord en serpent	7, 31, 36
Trainée causée par le conteneur	32

**Éléments à prendre
en compte pour une
conduite avertie****N° de page**

Types de pneu – pneus mixtes	73
Types de ventilateur	126
Véhicule de surface aérodynamique	69, 125, 127
Vent – vent de face et vent latéral	129
Vérification des pneus	36
Vérification du niveau d'huile	23
Vision nocturne	108
Volets	39